La LIBERTÉ

85 ans — Je le vis, je le lis

Vol. 85 n°9 • du 29 mai au 4 juin 1998 • SAINT-BONIFACE
88 ¢ + taxes

Le héros de la semaine

Éric Dupuis a sauvé la vie de deux jeunes filles de Saint-Pierre-Jolys.

■ 11.

Pas assez pour Saint-Boniface?

L'Office des hôpitaux de Winnipeg a développé une vision à long terme qui inquiète les dirigeants de l'Hôpital général Saint-Boniface.

■ 3.

Citation de la semaine

«Pour être humain, il faut vivre en communautés: forts et faibles ensemble.»

Ancien officier de la marine, Jean Vanier avait «un peu sous-développé le cœur» avant de l'ouvrir aux personnes handicapées. Son Arche fait aujourd'hui le bonheur de tous ceux qui y sont accueillis.

■ Page 26.

Le SOMMAIRE

Comment nous rejoindre?

Téléphone: 237-4823
Télécopieur: 231-1998
Sans frais: 1-800-523-3355
la_liberte@presse-ouest.mb.ca

À l'ombre du clocher

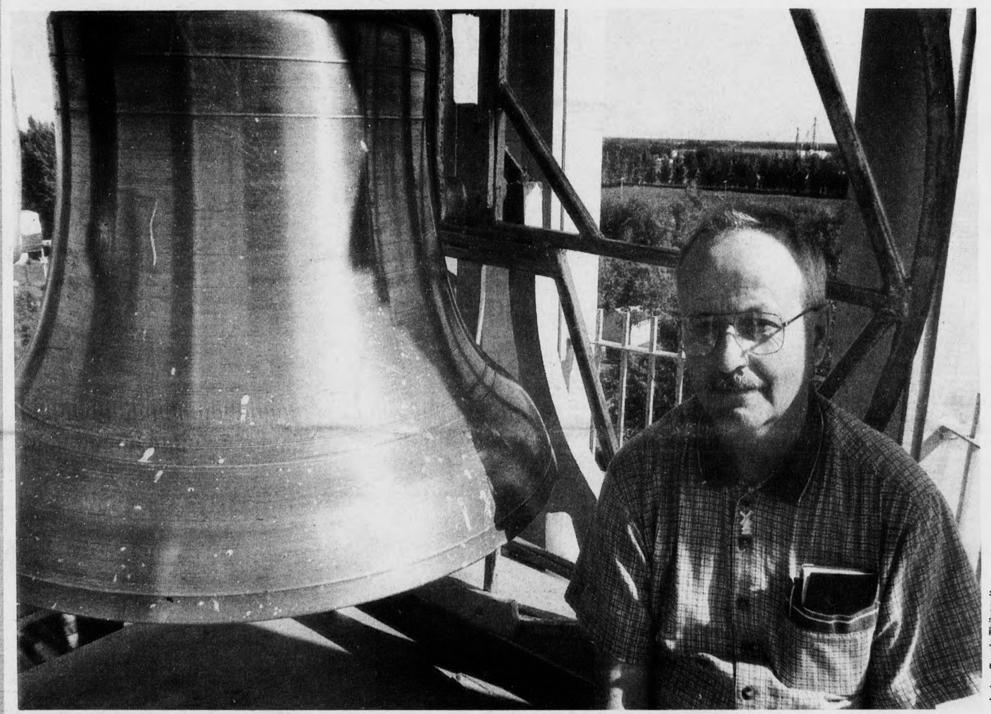


photo: Carole Thibeault

Bedeau depuis dix ans, Eugène Kirouac aime son église et son village. Découvrez La Broquerie à travers certains de ses résidants dans le premier de nos *Cahiers du 85e* réalisés en région. ■ **Pages 13 à 20.**

DERNIÈRE HEURE

Saint-Claude fait 23!

Anie CLOUTIER

Les commissaires de la Division scolaire franco-manitobaine ont accepté à l'unanimité l'adhésion de l'école indépendante de Saint-Claude dans les rangs de la DSFM, lors de leur rencontre du 27 mai.

Les parents et élèves de Saint-Claude, présents à la réunion, ont appris la nouvelle avec joie et émotion. «Ce vote représente la confiance dans notre communauté et la sécurité pour nos enfants», a indiqué l'enseignante, Louise Gauthier.

Le président du comité de parents de Saint-Claude, Maurice Hince, a félicité et remercié les commissaires. «Je me sens soulagé et content. On fait finalement partie d'une communauté francophone. Je crois que nous avons beaucoup de bonnes choses à partager avec elle. Arriver à cette décision a représenté tout un défi. Notre tenacité et notre conviction ont porté fruit.»

Comme l'indique le président de la DSFM, Aurèle Boisvert, «ce soir, nous avons rempli notre mandat malgré un manque de financement. Cette décision marque une nouvelle ère pour la DSFM. Nous sommes tannés de voir que nos décisions sont limitées par un manque de budget. Nous sommes tannés de gérer des miettes. Nous avons prouvé au gouvernement que nous étions des gestionnaires responsables. Il est temps de prouver que nous savons gérer les programmes français dans la province.»

HISTOIRE MÉTISSE

Sauvons le cimetière Pembina

Le village Pembina aux États-Unis a longtemps été le centre nerveux de la vallée de la Rouge. Aujourd'hui, les historiens doivent se battre pour faire reconnaître cet aspect important de l'histoire des Métis.

Carole THIBEAULT

Les historiens ont remporté une petite victoire la semaine dernière alors que des ossements et des dents humains ont été retrouvés dans un champ près du village Pembina au États-Unis. Ces restes, déterrés par des archéologues du Dakota du Nord, semblent bien prouver l'hypothèse voulant que ce lopin de terre soit un cimetière métis, datant de la mission fondée par l'abbé Dumoulin au début de la colonie de la Rivière-Rouge. Mais encore faut-il maintenant convaincre les autorités de protéger ce vieux cimetière, souligne Ruth Swan, une historienne de Winnipeg.

Ruth Swan, ainsi que de nombreux descendants métis et historiens, est membre du Pembina Cemetery Commemoration Comity, fondé il y a six ans pour protéger ce cimetière. «Et bien d'autres personnes ont travaillé sur le dossier avant nous, indique-t-elle. Nous voulons seulement protéger les tombes métisses et empêcher le propriétaire de cultiver le champ où elles se trouvent.»

Le champ en question est situé juste l'autre côté de la frontière, tout près des lignes. L'archéologue, embauché par le Dakota du Nord à la suite de pressions faites par le comité, dit y avoir trouvé environ 215 tombes sur une étendue de deux acres et demi de terrain.

Mais le groupe a rencontré beaucoup d'opposition au cours des dernières années pour faire reconnaître ce site comme étant un cimetière métis.

Premièrement, les autorités du Dakota du Nord ne semblent pas très intéressées à admettre l'existence de ce cimetière. «C'est difficile parce que même les gens de Pembina n'y croient pas, explique Ruth Swan. Les Métis n'ont jamais été reconnus par la constitution américaine; là-bas, ils font partie des autochtones. Les gens de Pembina et du Dakota du Nord pensent que ce sont des Indiens qui passaient par là et qu'ils ne sont pas restés longtemps. Mais de notre côté, c'est un peu plus facile parce qu'on a reconnu les Métis et on a plusieurs documents qui parlent de la mission de l'abbé Dumoulin.»

Deuxièmement, le propriétaire du terrain en cause ne se montre pas très coopératif non plus. «C'est un anglais protestant alors que les Métis étaient des francophones catholiques», précise Ruth Swan.

Troisièmement, dans le recherche d'appui à leur démarche, les membres du comité se sont rivés à l'incompréhension des autochtones (Métis) des États-Unis. Ces derniers voulaient protéger le cimetière mais contre les fouilles archéologiques, ce qui signifie déplacer des corps et va à l'encontre de leur spiritualité. Mais pour prouver qu'il y a un cimetière, il fallait faire des fouilles, précise Ruth Swan. «C'est vraiment triste que les Métis de Pembina aient perdu la connaissance de leur patrimoine», ajoute l'historienne.

Et un quatrième problème se pose, ajoute Diane Payment, aussi membre du comité. «On a des documents qui disent qu'il y aurait entre 400 et 600 tombes sur une plus grande étendue (environ 10 acres) que ce que l'archéologue a suggéré, explique-t-elle. On ne sait pas si le gouvernement va vouloir fouiller plus loin parce que ça va l'obliger à prendre ses responsabilités. Ce n'est pas acceptable qu'un cimetière soit laissé comme ça, qu'il soit métis ou autre. De nos jours, n'importe quel cimetière serait protégé.

«Maintenant, il faut que les gouvernements canadien et américain considèrent en faire un lieu historique, poursuit Diane Payment. Le site est situé aux États-Unis mais il y a une responsabilité canadienne. La mission de Pembina était l'une des grandes présences métisses très tôt dans la vallée de la Rouge. Malheureusement, c'est le genre de chose qui passe parfois à l'oubli.»

Une partie importante de l'histoire

Fondée en 1818, à la même époque que la colonie de la Rivière-Rouge avec l'abbé Provencher, la mission Pembina était même plus populeuse. Elle a été fermée en 1823 par la Compagnie de la Baie d'Hudson après la démarcation de la frontière canado-américaine. Ses colons désireux de revenir au Canada furent envoyés à Saint-François-Xavier. Les Métis qui se rendaient à Pembina au temps de la mission étaient souvent des chasseurs de bison venus du Nord. Ce sont des ancêtres de familles bien connues comme les Letendre, les Parenteau ou encore les Jérome.

ÉCOLE NEW ERA

Les élèves de 8e année en voyage à Québec

Un groupe de 37 élèves de l'école d'immersion New Era de Brandon se rendra au Québec du 19 au 25 juin pour un voyage de fin d'année. Les élèves seront accompagnés de cinq professeurs et visiteront de nombreux endroits touristiques des villes de Québec et de Montréal.

«Nous visiterons notamment le Vieux Montréal et la Basilique Notre-Dame dans la métropole, et la Citadelle et le musée du vieux port à Québec, déclare une des organisatrices du voyage, Annie Drainville. Parmi les activités de loisirs, nous irons voir les Expos et la Ronde à Montréal en plus du Village des sports à Québec.»

Tout le voyage est financé par les étudiants. «Tout au long de l'année, ils ont fait des ventes de chocolats, des danses, des campagnes de levée de fonds pour payer leur voyage, explique Annie Drainville. C'est une activité annuelle organisée par l'école afin de permettre aux élèves de vivre une expérience culturelle différente.»

P.D.

Coup d'œil national





Journal hebdomadaire publié le vendredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
383, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Directrice et rédactrice en chef: **Sylviane LANTHIER** • Journalistes: **Anie CLOUTIER, Marc-Éric BOUCHARD, Pascal DUBÉ** et **Carole THIBEAULT** • Caricaturiste: **Cayouche (Réal BÉRARD)** • Bicolo: **Roxanne BOUCHARD, Sylviane LANTHIER, Stéphanie LÉGARÉ** et **Véronique TOGNERI** • Chef de la production et coordonnatrice de la publicité: **Véronique TOGNERI** • Secrétaire administrative: **Roxanne BOUCHARD** • Représentant publicitaire: **Marc-Éric BOUCHARD** • Développement de photos: **Hubert PANTEL**.

Les bureaux sont situés au **383, boulevard Provencher** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** • Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** • Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable • Téléphone: **(204) 237-4823** • Sans frais: **1-800-523-3355** • Télécopieur: **(204) 231-1998**.

L'heure de tombée pour les annonces est le lundi à midi. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. • Nos annonceurs ont jusqu'au mercredi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet: **http://www.presse-ouest.mb.ca** • Courrier électronique: **la_liberte@presse-ouest.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba:** 28,50 $ (TPS et taxe provinciale incluses) • **Ailleurs au Canada:** 32,10 $ (TPS incluse) • **États-Unis et outre-mer:** 125 $ • Les abonné.e.s manitobain.e.s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois • Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

Enregistré comme courrier de deuxième classe. No 0477.

ISSN 0845-0455



OPSCOM
Représentation nationale:
1-800-2OPSCOM
(613) 241-5700



Fondation Donatien Frémont

HÔPITAUX

Saint-Boniface ne veut pas perdre la cardiologie

L'Office des hôpitaux de Winnipeg annonçait la semaine dernière le retrait des chirurgies cardiaques et neurologiques de l'Hôpital général Saint-Boniface. Une annonce qui a été mal reçue par l'administration et les médecins de l'institution.

Pascal DUBÉ

Une semaine après l'annonce de l'Office des hôpitaux de Winnipeg, la direction et les médecins de l'Hôpital général Saint-Boniface (HGSB) sont encore sous le choc. Le retrait des programmes de cardiologie et de neurologie au profit du Centre des sciences de la santé n'obtient l'appui ni des médecins, ni de l'administration de l'hôpital. S'ils veulent renverser la décision, il leur faudra cependant prouver qu'ils peuvent mieux servir la population que l'autre hôpital universitaire.

«Nous effectuons entre 60 et 65 % de toutes les chirurgies cardiaques à Winnipeg, affirme le directeur administratif des Sœurs Grises, Raymond Lafond. L'Hôpital de Saint-Boniface a toujours été un leader dans ce genre d'interventions. Le Centre des sciences de la santé aura besoin d'investissements allant de 100 à 300 millions $ et il faudra de trois à cinq ans avant qu'il soit prêt à accueillir les patients. On s'explique mal comment l'Office a pensé que la population sera mieux servie.»

Les responsables des départements de l'HGSB ont également tenu une réunion spéciale le 26 mai pour définir leur position. «Tout ce que je peux vous dire, c'est que l'annonce n'a pas beaucoup d'appui de la part des médecins de l'hôpital, a déclaré le président du comité consultatif, le docteur Archie Benoît. Nous sommes inquiets pour le programme de chirurgie cardiaque de l'HGSB et pour les patients. Nous allons travailler de concert avec l'Office des hôpitaux de Winnipeg et la direction de l'hôpital pour répondre à ces inquiétudes.»

«Le Centre des sciences de la santé est déjà reconnu comme étant le centre de ressources pour les traumatismes, déclare Raymond Lafond. Il serait bien plus facile d'y transférer seulement les services de neurologie! Le Centre des sciences de la santé offre d'ailleurs déjà plus de la moitié des opérations dans ce domaine. La cardiologie, c'est une équipe complètement différente. Sans compter que nos chercheurs du Centre de recherche de Saint-Boniface font aussi de la pratique à l'hôpital, ce qui sert bien la population.»

«Même si on nous promet une augmentation de la fréquentation en raison de la fermeture de l'hôpital Misericordia, on nous enlève deux gros programmes, ajoute-t-il. C'est le début de l'érosion de la capacité d'être un hôpital tertiaire où l'on effectue de l'enseignement, des recherches et des cas complexes. Comment allons-nous faire du recrutement à notre centre de recherche si les médecins ne savent pas si la cardiologie va demeurer à Saint-Boniface?»

Archives La Liberté

Raymond Lafond.

Ce que déplore surtout sœur Germaine Hétu, la sœur supérieure provinciale, c'est que personne n'ait été consulté sur la teneur de ce plan. «Nous perdons plus que la cardiologie, mentionne-t-elle. Nous perdons une tradition de recherche, une réputation nationale et internationale. Nous allons cependant faire tout ce qui est en notre pouvoir pour conserver le programme.»

Les responsables de l'Office des hôpitaux de Winnipeg s'en sont remis à des experts dans le domaine de la santé pour définir leur plan. Ils se disent cependant ouverts à entendre les propositions qui pourraient améliorer le système des soins de santé.

«Ce n'est pas la première fois que l'on parle de retirer le programme de chirurgie cardiaque de l'HGSB, rappelle le vice-président de l'Office des hôpitaux de Winnipeg, Paul Ruest. Dans le rapport Wade-Bell qui a été déposé en décembre 1993, les auteurs recommandaient le transfert des chirurgies cardiaques. Je peux cependant comprendre que des médecins qui pratiquent depuis des années à Saint-Boniface aient des inquiétudes face à l'idée d'aller pratiquer dans un autre hôpital.»

Paul Ruest ne ferme cependant pas complètement la porte. Il se dit prêt à écouter les arguments de ceux qui pensent que l'Office pourrait faire différemment pour offrir des services à la population. «Le plan qui a été présenté, c'est le plan que nous avons l'intention de mettre en place, spécifie Paul Ruest. Cependant, c'est un plan qui peut évoluer. Nous avons construit le plan avec la perspective de répondre le mieux possible aux besoins des Manitobains. Si des gens peuvent nous prouver que l'on peut mieux servir la population autrement, nous allons être attentif à leurs propositions.»

La direction de l'HGSB se propose maintenant de rencontrer l'Office des hôpitaux de Winnipeg et espère rencontrer le ministre Darren Praznik pour leur faire part de leurs réactions. Pour Raymond Lafond, une autre question se pose face à ce plan: «Est-ce que la population veut tout centraliser les services de santé dans un seul établissement?»

Éditorial

David contre Goliath?

Il n'y a pas si longtemps, l'Hôpital général Saint-Boniface célébrait ses 250 ans de présence dans la communauté. L'Hôpital des Soeurs Grises était là bien avant d'autres; les soeurs y ont soigné dans un bâtiment minuscule les premiers malades de la colonie de la Rivière-Rouge. Plus tard, elles y ont traité des soldats de la Première Guerre mondiale. Elles ont traversé les inondations de 1950. Elles ont bâti en quelques décennies une institution moderne, universitaire, capable d'offrir des soins spécialisés, doté d'un centre de recherche dont les chercheurs méritent des prix d'excellence, et fortement ancré dans une communauté qui tient à son hôpital.

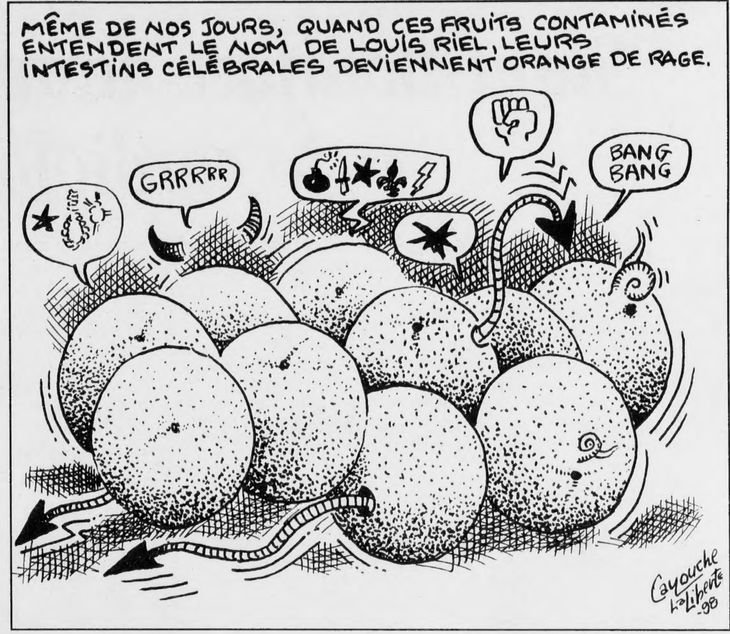
par Sylviane LANTHIER

Il ne faut pas s'étonner que l'annonce de l'Office des hôpitaux de Winnipeg, la semaine dernière, ait eu l'effet d'une douche froide de ce côté-ci de la rivière, malgré l'excellente nouvelle qu'elle recélait pour les francophones, qui auront enfin une clinique destinée à répondre à leurs besoins.

La douche froide vient plutôt du sentiment, bien légitime, que le travail accompli au fil des ans vient de s'envoler en fumée, que tous ces efforts n'auront pas servi à grand-chose, s'il faut consentir à se délaisser du département qui fait la fierté de Saint-Boniface: la cardiologie.

Et puis, obtient-on une clinique pour perdre un hôpital? C'est un peu aussi la question qui se pose. Entre Saint-Boniface et le Centre des sciences de la santé, Goliath a-t-il eu raison du petit David?

Bien sûr, on sait depuis longtemps que les efforts de rationalisation en santé dans Winnipeg auront pour effet de concentrer certains services dans des hôpitaux déterminés. Ce n'est pas la première fois qu'un plan de la sorte est annoncé et ce ne sera pas le premier qui suscitera plus de protestations que d'appuis. L'Office doit donc faire des choix, et ces choix ne feront certainement pas le bonheur de tous. Mais bien gérer les soins de santé, n'est-ce pas aussi trouver une façon de respecter leur évolution dans le temps, de respecter les habitudes des populations et la contribution de chacun au fil des ans? En regard de ces critères, Saint-Boniface mérite-t-il le sort qu'on lui réserve?



À VOUS la parole

Merci pour les bons souvenirs

Madame la rédactrice,

La photo des Chevaliers de Colomb parue dans la chronique *Déjà vu dans La Liberté* (édition du 22 mai) m'a rappelé de bons souvenirs. Navigateur de l'Assemblée Taché pendant quatre termes, je me souviens d'une époque où nous avons mis beaucoup d'efforts à organiser des sections francophones des Chevaliers de Colomb. Je pense être aujourd'hui un des plus anciens membres du quatrième degré des Chevaliers.

Marius Lacasse
Sainte-Anne-des-Chênes
Le 25 mai 1998

Un gros merci!

Madame la rédactrice,

La direction et le personnel du Club La Vérendrye aimerait remercier la communauté francophone pour sa coopération et sa participation lors de l'événement de la *Boîte à chansons II* qui s'est déroulé au Club La Vérendrye du 11 au 21 mai 1998.

Grâce à vous tous ce fut un grand succès et nous pouvons vous assurer que l'animatrice-chanteuse Madame Edith Butler et tous les artistes francophones auront un agréable souvenir de l'accueil enthousiaste qu'ils ont reçu.

Merci spécial à TFO (Télévision Française Ontarienne), Productions Médiatique Inc. et Production Connections en collaboration avec Les Productions Rivard Inc., pour la réalisation de ce merveilleux projet qui a relancé notre musique francophone.

Merci à tous les médias (télévision, radio et journaux) et aux personnes qui ont aidé Le Club La Vérendrye à faire la promotion de ce spectacle. Merci spécial à sœur Antoinette Servant.

Mona Audet,
Directrice adjointe, Club La Vérendrye
Le 26 mai 1998



Téléphone: 237-4823

Télécopieur: 231-1998

DSFM

Les droits avant la loi

Bloquée dans sa poursuite devant les tribunaux, la FPCP demande à la DSFM de prendre en charge l'école indépendante de Saint-Claude.

Anie CLOUTIER

Que la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) remplisse d'abord ses obligations constitutionnelles et ensuite ses obligations fiscales, voilà le message que la Fédération provinciale des comités de parents (FPCP) a porté aux commissaires de la DSFM lors d'une réunion spéciale tenue le 20 mai sur le cas de l'école indépendante de Saint-Claude.

En présence de leur avocat, Laurent Roy, et du président du comité de parents de Saint-Claude, Maurice Hince, les dirigeants de la FPCP ont démontré l'urgence pour la DSFM de prendre en main l'école de Saint-Claude et de revoir sa stratégie en matière d'éducation française au Manitoba.

Rappelons que la FPCP se prépare à contester devan les tribunaux la constitutionnalité de la loi scolaire du Manitoba, ainsi que le droit des parents de Saint-Claude à une école française.

«Il faut faire valoir le point de vue constitutionnel en premier, a souligné Laurent Roy. Pourquoi n'avez-vous pas dit: on va rencontrer notre mission et la ministre va payer? Au lieu de cela, vous avez laissé la ministre décider. On se sert de formules de financement conçues pour la Division scolaire Winnipeg no 1 pour justifier pourquoi on ne peut pas ouvrir un programme français à Saint-Claude. Si on est obligé de fermer l'école indépendante de Saint-Claude par manque d'argent, qu'est-ce que ça veut dire pour notre gestion scolaire? Tu ne gères rien si la ministre décide de tout. Le cas de Saint-Claude est primordial parce qu'il nous permet de démontrer les mauvaises formules de financement. Mais pour ça, il faut obliger la DSFM à dépasser son budget et forcer la ministre à payer.»

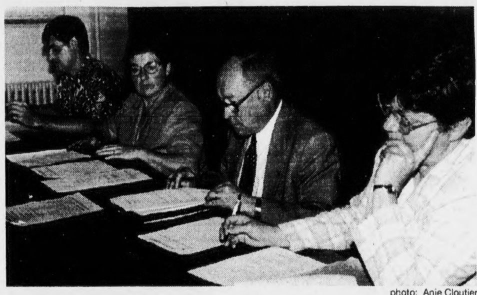


photo: Anie Cloutier

La FPCP est venue défendre son point de vue devant la DSFM le 20 mai.

«Notre peur, c'est qu'un juge nous dise que nous avons la gestion, qu'une école française existe à moins de 23 km de Saint-Claude et que si la DSFM ne prend pas en charge l'école, c'est qu'une école française à Saint-Claude n'est juste pas une priorité pour la communauté, a indiqué la présidente de la FPCP, Diane Dornez-Laxdal. En refusant de prendre en charge l'école de Saint-Claude, la DSFM se retrouve du même côté que le gouvernement. Pour avancer dans notre cause, il faudrait amener la DSFM devant les tribunaux. On ne veut pas faire ça parce que ça serait néfaste pour la communauté, mais il faut faire front commun dans ce dossier.»

Ces commentaires ont été mal accueillis par les commissaires. «La DSFM a toujours revendiqué une école française à Saint-Claude, a rappelé Marc Boily. Mais la ministre continue de refuser le financement au programme. Vous nous demandez maintenant de reconsidérer notre stratégie des cinq dernières années? d'envoyer au diable la responsabilité fiscale? est-ce qu'on est prêt à faire ça?»

«Nous ne sommes pas l'ennemi de la FPCP, s'est quant à lui étonné le commissaire Maurice Auger. On a les même problèmes de sous-financement que Saint-Claude. Notre rôle a toujours été de gérer les écoles et nous avons rempli nos responsabilités devant la communauté.»

Président du comité de parents de Saint-Claude, Maurice Hince souligne: «Il faut changer la manière que les gens pensent. On ne peut pas rester pris dans une stratégie qui ne marche pas. Nous, les parents de Saint-Claude, on a dit au diable avec la ministre et on l'a partie notre école française.»

Une décision sur la prise en charge de l'école de Saint-Claude par la DSFM devrait être prise lors de la réunion régulière de la DSFM le 27 mai. Au moment d'écrire ces lignes, on ne connaissait pas l'issue du vote des commissaires.

Combien pour Saint-Claude?

Établir une école maternelle à 12 pour les 20 élèves de Saint-Claude inscrits pour l'année scolaire 1998-1999 coûterait près de 120 000 $ à la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), ont appris les commissaires lors de la réunion extraordinaire du 20 mai.

L'ajout de 20 élèves à la DSFM entraînerait une hausse de transfert des divisions cédantes représentant une hausse de revenus de 125 000 $ pour la DSFM. Cependant, pour satisfaire aux critères d'enseignement, la DSFM devrait créer 2,10 postes d'enseignant et autres employés pour un coût total de 125 500 $. Cette dépense s'ajoute au personnel de soutien (secrétaire, bibliotechnicienne et auxiliaire) pour une facture de 15 200 $. Le loyer et l'entretien de l'édifice actuel représente des coûts de près de 15 000 $. Le transport ne pourrait être assuré par la division scolaire cédante, ce qui entraînerait des dépenses supplémentaires de 10 000 $ en allocation aux parents. L'achat de manuels scolaires ainsi que d'équipement informatique et audio-visuel nécessiterait des investissements de 55 000 $, pour un total des dépenses prévues de près de 240 000 $.

De plus, l'édifice actuellement occupé par l'école élémentaire de Saint-Claude ne répond pas aux standards minimums exigés par la Province. Sa rénovation serait si coûteuse, prévoit l'administration, qu'il serait plus rentable de construire une nouvelle école. Cette dernière donnée a d'ailleurs inquiété les commissaires. Cependant, selon le président du comité de parents de Saint-Claude, Maurice Hince, «les parents sont satisfaits avec cet édifice, même s'il est loin d'être idéal. Les enfants apprennent et ne souffrent pas».



Regardons-nous bien en face

par Jean-Paul Isabelle, o.m.i.

La presse, anglaise et française, l'a écrit, les programmes à la radio comme celui de Peter Warran's Talk Show l'on dit: «les écoles, indiennes résidentielles, appartenant au gouvernement fédéral, mais gérées par les Églises et les communautés religieuses, ont entraîné les Autochtones vers la perte de leur identité, vers l'appauvrissement de leur culture, vers le sentiment d'infériorité menant à la dévalorisation de leurs valeurs personnelles jusqu'au point où ils et elles ne pouvaient plus élever leurs enfants» (loss of parenting skills). On attribue à ces écoles le fait que les Autochtones soient inaptes à trouver de l'emploi, des alcooliques, des drogué(e)s et donc incapables d'établir des relations conjugales normales et durables. Le blâme calqué sur le système des écoles résidentielles n'est-il pas qu'un reflet incomplet de la réalité?

Une petite minorité seulement, environ 10 % des écoliers et écolières Autochtones, ont vécu dans ce milieu pendant un, deux, six, ou même 12 années. Au sein de certaines réserves, apartheid canadien bien à nous, nous savons que nous y trouverons aucune personne qui a fréquenté une de ces écoles résidentielles. Et pourtant les problèmes qu'on y décèlent sont identiques à ceux qui existent dans les réserves dont les enfants ont reçu leur éducation et leur formation dans ces établissements. De l'aveu de bon nombre d'Autochtones qui les ont fréquentées, ils et elles n'hésitent pas à proclamer qu'ils en ont grandement bénéficié mais, de ces aveux, comment se fait-il qu'on n'en voit pas, ou rarement, comment se fait-il qu'on n'en entend pas, ou presque jamais?

Les profonds malaises que connaissent aujourd'hui les Autochtones pourraient vraisemblablement être attribuables à de multiples causes. Je ne mentionnerai que les suivantes sachant qu'il en existe sans doutes d'autres:

1. **Serait-ce dû à la création du système des réserves (l'apartheid canadien)?**

Les terres que les autorités politiques ou gouvernementales avaient attribuées aux Autochtones étaient, plus souvent qu'autrement, inhospitalières, non productives, et parfois même très difficiles d'accès. Les soins de santé étaient certainement insuffisants. L'approvisionnement quant aux nécessités de la vie était nettement inadéquat. Les Autochtones, n'y ont que très peu d'occasions d'y gagner honorablement leur vie – 80 % d'entre eux ne vivent aujourd'hui même que du bien-être social. Plusieurs habitants de ces réserves en sortent dans l'espoir de trouver de l'emploi, de gagner leur vie et de reprendre la dignité. Rappelons qu'au delà de 50 000 Autochtones vivent actuellement dans la seule ville de Winnipeg!

2. **Avant l'arrivée des Européens, les Autochtones considéraient la «mère terre» comme étant à la disposition de tous, et non la propriété de quelques individus. (N'est-il pas vrai que bon nombre d'Autochtones y croient toujours?)**

Les Européens de jadis dont la mentalité fut bien, entre autres, celle d'arpenteurs, ont bousculé les Autochtones dont la philosophie était «aucun enfant possède sa mère» (la terre), c'est-à-dire que la terre (leur mère) ne pouvaient pas être découpée en parcelles qui seraient ensuite données, encore moins vendues, à quelques individus. Les ressources du pays appartenaient à tous sans égards au nombre, au rang social, etc. donc égalité pour tous; à titre d'exemple: l'arrivée des Européens n'a-t-elle pas entraîné l'éventuelle extermination du bison? Les moyens de faire la chasse, grâce aux armes à feu, n'étaient-ils pas plus efficaces?

La disparition de cette espèce animale a grandement affecté le mode de vie des Autochtones, pour le moins dire. Les armes à feu ont également rendu les discordes entre les membres d'une famille et entre les membres de divers groupes plus meurtrières, n'est-ce pas?

Les problèmes que les Autochtones vivent aujourd'hui ont été créés en grande partie par de multiples facteurs, dont un seul fut les écoles indiennes résidentielles et rappelons-le, fréquentées que par une **minorité de 10 % de la population étudiante**. Il appartient maintenant à la société d'aujourd'hui de les aider à réparer les torts causés au cours des siècles derniers.

Comme point de départ, ne pourrions-nous pas faire part de la grande réalité que les Autochtones et leurs frères et sœurs canadiens sont tous des égaux, à tous les points de vue, devant Dieu comme devant les drapeaux? Ne devrions-nous pas nous dire, une fois pour toutes, invitons-les à la table, partageons ensemble les fruits du pays, le nôtre, le Canada?

AÎNÉS

Pas de comité pour la FAFM

Les aînés francophones et anglophones ont sensiblement les mêmes besoins. Mais encore faut-il s'assurer que la langue et la culture soient prises en considération. Le ministre Jack Reimer semble mal comprendre ce point, indique la Fédération des aînés franco-manitobains.

Carole THIBEAULT

Les membres de la Fédération des aînés franco-manitobains (FAFM) ont été déçus de l'annonce faite le 20 mai par le ministre provincial délégué à la situation des personnes âgées, Jack Reimer. Invité à prendre la parole à l'occasion de l'assemblée générale annuelle de l'organisme, le ministre a déclaré qu'il nommera un francophone au comité consultatif sur la situation des aînés dans la province, déclaration peu satisfaisante pour la FAFM qui s'attendait plutôt à la formation d'un deuxième comité consultatif, composé de francophones seulement.

Formé l'automne dernier, le comité consultatif a pour tâche de conseiller le ministre pour améliorer le sort des personnes âgées. Il touche à différents domaines dont les soins de santé, le logement et les pensions.

«On s'attendait à beaucoup plus, confirme le président par intérim de la FAFM, Armand Guénette. Avec seulement un francophone parmi des anglophones, ils vont nous écouter mais ils ne nous entendront pas; on ne pourra pas avoir ce qu'on veut. Ces gens-là ne se préoccupent pas de nos problèmes de langue et de culture.»

Par ailleurs, la centaine de participants à l'assemblée a pu constater que l'organisme est très actif. La grande réalisation de la FAFM au cours de l'année a été de créer un nouveau fonds par l'entremise de Francofonds. «Les aînés réalisent qu'il y a de moins en moins d'octrois pour fonctionner, souligne Armand Guénette. C'est le moyen que nous avons trouvé pour réussir à s'autofinancer.» Le fonds de la FAFM a été créé en novembre 1997 avec une mise de fonds initiale de 1 100 $. Six mois plus tard, il compte près de 14 000 $ en dons. Dès que le fonds aura atteint 25 000 $, la FAFM utilisera les intérêts pour son fonctionnement et celui de ses membres affiliés.

D'autre part, certains membres ont proposé que la FAFM change son nom pour devenir plus inclusive et respecter les membres moins âgés. Elle deviendrait ainsi l'Assemblée des retraités et aînés francophones du Manitoba. «Il y a des pour et des contre, remarque Armand Guénette. Le conseil exécutif va prendre l'année pour consulter les membres et on va en faire une proposition formelle s'il y a lieu à l'assemblée générale annuelle de l'an prochain. Personnellement, je crois qu'une proposition comme celle-là prouve que les membres sont actifs et qu'il y a un intérêt dans la Fédération.»

Les membres ont profité de la rencontre pour élire leur nouveau conseil d'administration. Les nouveaux venus sont: soeur Léonne Dumesnil de Winnipeg, Edith Rondeau de Saint-Léon, Evelyne Carrière de Saint-Laurent et Isabelle Barnabé-Duval de Saint-Jean. Ils se joignent à Armand Guénette, Gertrude Gagné, René Toupin, Éliane Nadeau et Gérard Tétrault.

L'ENTRE-TEMPS

120 000 $ en réparations

Les responsables de l'Entre-temps des Franco-Manitobaines devront relever un défi de taille en 1998. L'édifice, qui abrite actuellement cinq familles, a en effet grand besoin de réparations. Le toit et la ventilation doivent d'être refaits, ont appris les membres présents à l'assemblée générale annuelle le 26 mai. «La peinture est défraîchie et les tapis sont usés à la corde, ajoute la directrice Anita Gobeil. Nous aimerions aussi faire poser des barreaux aux fenêtres du sous-sol pour des raisons de sécurité.»

La facture de ces rénovations s'élevait à 120 000 $, précise Anita Gobeil. Les responsables ont déjà recueilli 10 000 $ et ont fait demande auprès de plusieurs organismes et différents paliers du gouvernement. «J'ai confiance qu'on va trouver l'argent d'une façon où d'une autre, indique la directrice. On n'a pas le choix, il le faut! Et si on ne trouve que la moitié de la somme, on procédera par ordre de priorité.»

L'assemblée générale annuelle a aussi été l'occasion pour la vingtaine de membres présents d'élire un nouveau conseil d'administration, composé comme suit: Rachel Massicotte, Simone Vermette, Paulette Hébert-Théberge, Rhonda Hercus, Louise Cooney, Anita Prescott, Denise Bélanger (remplace Brigitte Léger) et Loanne Beaucage (remplace Lynne Vincent). Le poste occupé par Shelley Gobeil-Warkentin reste à être comblé.

A. C.

29 mai 1998

SFM*info*

Les nouvelles de la Société franco-manitobaine

Les rencontres sectorielles se dérouleront jusqu'au 22 juin

Les rencontres sectorielles constituent une étape importante dans l'élaboration du Plan global de développement de la communauté franco-manitobaine. Depuis le 14 mai, des rencontres se déroulent pour informer les organismes quant au processus et pour distribuer un cahier de travail qui aidera à alimenter le Plan global. Ce cahier demande une réflexion de la part de chaque organisme quant à leurs activités dans chaque secteur.

Les clientèles des aînés, des femmes, des jeunes, ainsi que les secteurs du patrimoine et de la culture ont terminé leurs rencontres préliminaires. Il est prévu que les organismes remettent à la SFM leurs cahiers de travail pour permettre une mise en commun des activités par secteurs. Les organismes et les secteurs se rencontreront de nouveau au mois de septembre pour examiner le plan de leurs secteurs.

Rencontres prévues pour le mois de juin :

Éducation	Le mardi 2 juin	9 h à 12 h
Communications	Le vendredi 5 juin	9 h à 12 h
Sports et loisirs	Le mardi 9 juin	9 h à 12 h
Économie	Le mercredi 10 juin	9 h à 12 h
Juridique / politique	Le jeudi 11 juin	9 h à 12 h
Santé et services sociaux	Le lundi 15 juin	13 h 30 à 16 h 30
Communautaire	Le lundi 22 juin au CCFM	19 h à 22 h

Les principaux intervenants des secteurs et clientèles participent aux rencontres sectorielles. Le public est cependant invité à participer à la rencontre sectorielle communautaire le 22 juin à 19 h. Si vous croyez que votre organisme ou association peut contribuer à ces rencontres sectorielles ou si vous voulez participer à la rencontre sectorielle communautaire, veuillez communiquer avec Natalie Gagné à la Société franco-manitobaine en composant le 233-4915 ou le 1-800-665-4443. Pour plus de renseignements, veuillez aussi consulter le site Internet de la communauté franco-manitobaine au www.franco-manitobain.org.

Les inscriptions sont à la hausse!

Les inscriptions sont à la hausse aux programmes en français offerts par les services récréatifs de la Ville de Winnipeg. Selon les statistiques offertes par la Ville de Winnipeg, il y a eu 221 inscriptions aux programmes français à la session d'hiver 1998, comparé à 118 inscriptions en 1997. À la session du printemps 1998, il y a eu 139 inscriptions, comparé à 13 inscriptions en 1997. Les statistiques ne sont pas encore disponibles pour cet été, toutefois les Services récréatifs pensent que les inscriptions seront aussi à la hausse. Pour tous renseignements sur les services récréatifs en français, vous pouvez contacter madame Charlene Koniak au 986-695.

Essayer le nouveau "CARTOWN" en français où tous les petits de 4 à 7 ans ont leur permis de conduire!

Ce programme offert par la Ville de Winnipeg permet aux enfants d'apprendre la sécurité routière et de s'amuser sous l'oeil vigilant de leurs parents. Les activités comprennent des chants et jeux au sujet de la sécurité routière et des voiturettes fonctionnant sur piles dans un village miniature comportant des feux de circulation. Il y a plusieurs programmes et dates à choisir. On y accepte des fêtes d'anniversaire et l'inscription est de 5 $ par enfant. Pour plus de renseignements, contactez Charlene Koniak au 986-6957.



Si vous avez des commentaires au sujet du SFM-info, vous pouvez nous contacter à la Société franco-manitobaine,
383, boulevard Provencher,
Pièce 212, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G9
Tél.: 233-4915 1-800-665-4443 (sans frais)
Adresse Internet: sfm@franco-manitobain.org
Site: www.franco-manitobain.org



Santé des aînés

Le projet de Centre de recherche sur la santé des aînés au Centre de recherche de l'Hôpital général Saint-Boniface a reçu un nouvel élan cette semaine alors que les gouvernements fédéral et provincial annonçaient qu'ils contribueraient chacun 2,1 millions $. Le nouveau centre accueillera une centaine d'emplois scientifiques et techniques et effectuera des recherches poussées sur la maladie d'Alzheimer, les démences séniles et les maladies du cœur chez les personnes âgées. Le secteur privé contribuera le reste des fonds nécessaires à ce projet de 12,6 millions $.

De belles maisons!

Le programme de crédit d'impôt pour la rénovation domiciliaire proposé par le conseiller Daniel Vandal a été adopté par la Ville de Winnipeg, le 27 mai. Ce nouveau programme offre un crédit d'impôt de 1 500 $ pour la rénovation de maisons existantes dont la valeur marchande est inférieure à 100 000 $. Le crédit d'impôt est admissible pour un investissement allant jusqu'à 10 000 $ et sera échelonné sur trois ans à raison de 500 $ par année. «Ce programme permettra d'améliorer le stock de logements des quartiers de Winnipeg, de stimuler le secteur de la rénovation et augmenter la base d'évaluation de la Ville. Il permettra aussi aux résidants de faire des économies d'impôt», a souligné Daniel Vandal.

Journée des enfants

Pour la toute première fois, les Canadiens célébreront le 6 juin la Journée nationale des enfants. Cette journée sera l'occasion de dire aux enfants que nous les apprécions et d'effectuer des collectes de fonds pour leur venir en aide, explique les instigateurs de cette journée spéciale. Les enfants ont aussi leur mot à dire dans l'organisation de cette journée: ils ont entre autres mentionné aux organisateurs qu'ils aimeraient voir l'argent recueilli être utilisé pour nourrir les enfants qui en ont besoin dans les écoles.

Radio française

Gilles Fréchette a été nommé au poste de Chef des émissions de la radio française au Manitoba. En tant que premier responsable de la production des émissions et de la qualité journalistique à CKSB, il sera appelé à coordonner l'ensemble des activités de programmation de la station. Gilles Fréchette travaille à CKSB depuis 1981. Sa nomination s'incrit dans le cadre d'une restructuration des services administratifs dans les régions des Prairies.

SANTÉ

Pauvres obstétriciens

Après les listes d'attente qui s'allongent et les urgences engorgées, voilà que le ministre provincial de la Santé, Darren Praznik, se retrouve avec une autre patate chaude: le refus des obstétriciens d'accepter de nouvelles patientes.

Pascal DUBÉ

La semaine commençait mal dans le domaine de la santé alors que les obstétriciens de Winnipeg et de Brandon annonçaient leur intention de ne plus accepter de nouvelles patientes tant qu'ils n'auront pas de nouveau contrat de travail avec la Province. Trois points sont en litige: les salaires, les primes pour le travail effectué en dehors des heures normales de travail, et les contributions de la Province aux primes d'assurances des médecins. Rappelons que les obstétriciens font partie des 2 000 médecins et spécialistes qui sont sans contrat de travail depuis le 1er avril.

Les obstétriciens manitobains reçoivent en moyenne 441 $ pour le suivi d'une grosesse. Cela comprend 12 visites, l'accouchement et deux visites après la naissance de l'enfant. Cette somme est en-dessous de la moyenne nationale qui se situe à 605 $ pour les mêmes responsabilités.

Les augmentations de salaires annoncées par la Province le 15 mai porteraient le salaire des obstétriciens à 525 $ par accouchement d'ici à l'an 2001. Mais les spécialistes demandent un revenu correspondant à la moyenne nationale dès cette année. Au moment d'écrire ces lignes, les deux parties discutaient de la possibilité d'en référer à un tribunal d'arbitrage.

Selon le président du Collège des médecins de famille du Manitoba, Garey Mazowita, le débat est beaucoup plus large qu'une simple guerre des chiffres. «C'est tout le système de la santé qui doit être révisé, affirme-t-il. La charge de travail, les conditions dans lesquelles les médecins travaillent, les horaires et le perfectionnement sont tout aussi importants que les salaires. Au Manitoba, les obstétriciens font en moyenne plus d'accouchements que partout ailleurs au pays. Les spécialistes ne devraient s'occuper que des cas les plus compliqués. Ils n'ont plus le temps d'offrir des soins personnels comme ils sont supposés le faire.»

Le 15 mai, Darren Praznik annonçait aussi une majoration de 30 % dans la rémunération pour les actes médicaux urgents pratiqués en-dehors des heures des services. Il a aussi rappelé que le ministère contribuait déjà dans une proportion de 80 % aux primes d'assurance-responsabilité des obstétriciens, qui se sont élevés à 23 340 $ cette année. La Province assumera en plus la hausse prévue de 6 000 $ pour l'an prochain. Pourquoi dans ces conditions, les médecins ne sont-ils pas satisfaits?

«Le problème, explique la coordonnatrice des communications à l'Association médicale du Manitoba, Debbie Bride, c'est que depuis environ deux mois le ministre fait des annonces par le biais des médias plutôt que de négocier avec le comité. Notre comité de négociation apprend ces propositions à travers les journalistes et non de la part des responsables du gouvernement.»

Le refus des obstétriciens n'affecte cependant pas les services offerts à l'Hôpital général de Saint-Boniface (HGSB). «Toutes les femmes qui avaient demandé ce service continueront de le recevoir et nous assurons les service d'urgence à l'hôpital, explique la responsable des communications à l'HGSB, Hélène Vrignon. Il n'y a que les femmes qui voudraient avoir accès à un obstétriciens à compter d'aujourd'hui qui n'auront pas ce service.»

MÉDECINS

La vie derrière les chiffres

Pascal DUBÉ

«Je commence ma journée vers 8 h 30 le matin et je suis rarement à la maison avant 18 h ou 18 h 30, raconte le médecin de Notre-Dame-de-Lourdes, Denis Fortier. Après ma ronde dans l'hôpital, je reçois des patients de 9 h à 17 h. C'est sans compter les urgences, les accouchements et les gens qui viennent à l'hôpital sans rendez-vous! Et les fins de semaine où nous sommes de garde, on a compté que nous passions une moyenne de 20 heures à offrir des services à nos patients.»

Pour Denis Fortier, ce n'est pas tant la question des salaires qu'il régler, mais celle des conditions de travail des omnipraticiens. «Le problème avec le faible taux de rémunération, c'est qu'on a de la difficulté à attirer des médecins dans la région, déclare-t-il. Nous ne sommes que trois médecins ici à Notre-Dame-de-Lourdes. Pour avoir ce qui ressemble à une vie normale, nous partageons les gardes avec les médecins de Saint-Claude et de Treherne.»

Le ministre de la Santé, Daren Praznik veut faire des médecins de famille et des spécialistes en milieu rural sa priorité dans le conflit qui l'oppose au Manitoba Medical Association. Même si on parle beaucoup des obstétriciens des centres urbains ces derniers temps, les médecins de famille aussi effectuent des accouchements.

«Chaque année, nous suivons les grossesses de 45 à 50 femmes dans la région, affirme Denis Fortier. De ce nombre, entre 30 et 35 accouchent ici. Les autres sont référées à des spécialistes pour différentes raisons. Mais nous faisons la majorité des accouchements en région.»

ENTENTE CANADA-COMMUNAUTÉ

Des gagnants et des perdants

Que nous sera-t-il possible d'accomplir cette année? Voilà la question que se posent les organismes franco-manitobains après avoir reçu leurs octrois de l'Entente Canada-communauté.

Carole THIBEAULT

L'allocation des fonds provenant de l'Entente Canada-communauté représente un moment angoissant pour les organismes. Et l'annonce des fonds du 22 mai pour l'année 1998-1999 a fait comme toujours des heureux et des mécontents.

Les heureux

Les organismes demandeurs se sont partagé une enveloppe de 1 817 000 $, soit 600 000 $ de moins que le total des demandes. De cette enveloppe, 1 025 000 $ étaient destinés au financement régulier des organismes revendicateurs alors que 694 000 $ ont été dirigés vers le financement par projet. Contrairement aux années précédentes, une seule ronde de financement aura lieu.

Le Conseil jeunesse provincial, avec 122 500 $, se dit assez content de la répartition des fonds. Les jeunes ont revendiqué haut et fort tout au long de la dernière année pour rappeler que la jeunesse fait partie des priorités de la communauté. «On n'est pas encore confortable financièrement à 100 % car cet argent ne représente pas tous nos revenus, mais au moins on peut assurer la continuité de certains projets sans tout remettre en question», indique la présidente, Roxane Dupuis. L'avenir de l'événement Francotonne, entre autres, est assuré.

La Société historique de Saint-Boniface (SHSB) a reçu 60 000 $. «Comme on ne fait pas partie du groupe d'organismes qui reçoivent du financement de base, cet argent nous sert comme budget de fonctionnement, précise le directeur, Alfred Fortier. C'est ce que nous avions demandé.»

Délaissée l'an dernier, la SHSB avait fait une sortie pour souligner l'importance de financer ses activités, alors qu'on entamait la construction du nouveau Centre du patrimoine.

Les mécontents

Après avoir reçu 50 000 $ l'an dernier, la Société des communications n'a rien obtenu cette année, une situation plutôt dramatique, affirme son président, Michel Verrette. «L'argent nous avait été alloué pour faire un plan de développement stratégique pour le secteur des communications, mais ce plan n'a pas encore été approuvé par la communauté, explique-t-il. Je crois bien que c'est pour ça que nous avons été coupés.»

Cette compression remet en question la possibilité pour la Société de payer son employé, déjà à demi-temps. «On ne nous a même pas donné 30 000 $ alors que nos projets génèrent des revenus de centaines de milliers de dollars. Je comprends mal les critères du comité conjoint», souligne Michel Verrette.

La Fédération provinciale des comités de parents (FPCP) signale également le manque de cohérence dans les décisions du comité. «Le comité nous a donné 160 000 $ en quatre ans pour mettre sur pied les mini-centre CRÉE. Et maintenant, il ne nous accorde pas de financement pour les gérer. Qu'est-ce que ça donne de financer quelque chose si c'est pour le laisser tomber après?», questionne la directrice Hélène D'Auteuil. Cette année, la FPCP a reçu 120 000 $ pour son financement de base, ce qui se compare à l'année dernière, mais seulement 4 400 $ pour développer son plan provincial en éducation.

«En plus, la lettre qu'ils nous ont envoyée avec notre octroi n'est pas claire. Ils disent que cet argent sert à la revendication politique mais ne parlent pas du préscolaire. S'ils nous disent quoi faire avec le financement de base, ils pataugent carrément dans notre mandat. Et puis, est-ce qu'on doit utiliser cet argent pour administrer les mini-centre CRÉE? Tout ça soulève beaucoup plus de questions que de réponses!»

Enfin, la Société franco-manitobaine devra elle aussi faire preuve de plus de discernement dans l'administration de son Réseau d'agents communautaires qui a écopé d'une compression de 35 000 $ et dont le budget s'élève maintenant à 244 000 $.

«C'est certain qu'il va falloir faire des réajustements mais notre intention est de nous assurer que ça fonctionne», indique le président-directeur général, Daniel Boucher. On devra peut-être compter davantage sur les ressources de la SFM pour appuyer les projets du Réseau. Ou encore, certains agents à temps plein devront peut-être ramasser les tâches qu'on aurait confiées à des personnes à contrat. C'est certain qu'on va perdre une certaine présence locale.»



Archives La Liberté

La prochaine entente causera-t-elle moins de maux de tête? C'est ce qu'espéraient les organismes en mission à Ottawa en mai.

La francophonie en mission

C'est justement dans le but d'assurer un meilleur financement dans le cadre de la prochaine Entente Canada-communauté que des représentants de la communauté (1) ont récemment rencontré à Ottawa 25 agences et ministères fédéraux.

«On leur a montré qu'on était une communauté solidaire et dynamique, a expliqué le président-directeur général de la Société franco-manitobaine (SFM), Daniel Boucher. Nous avons eu la chance de créer des liens durables et d'informer nos hôtes sur nos projets et nos besoins. On leur a dit que l'ère des coupures était finie et que la communauté a maintenant besoin de s'épanouir.»

Revenus sans engagement ferme, les organismes sont tout de même satisfaits de leur voyage. On ne sait pas si toutes ces rencontres porteront fruit mais la délégation, qui en est à sa première entreprise du genre, croit que ces discussions en personnes avec les haut placés du gouvernement n'auront pas été veines.

Les délégués demeurent toutefois déçus de ne pas avoir pu rencontrer la ministre du Patrimoine canadien, Sheila Copps, actrice principale dans le renouvellement de l'Entente Canada-communauté dont les négociations devraient débuter cet automne.

(1) Les organismes représentés sont: la Société franco-manitobaine, la Fédération des aînés franco-manitobains, la Fédération provinciale des comités de parents, Réseau de femmes, l'Association des juristes d'expression française et le Conseil jeunesse provincial.

DANSE

L'Ensemble folklorique veut sa salle de danse

Après plus de 15 ans d'attente, l'Ensemble Folklorique pourrait enfin avoir sa propre salle de danse, aménagée dans la salle Antoine-Gaborieau, au deuxième étage du Centre culturel franco-manitobain (CCFM).

Pascal DUBÉ

Après des années d'attente, l'Ensemble folklorique de la Rivière Rouge espère bien pouvoir obtenir dans un proche avenir une salle de danse qui répondra à ses besoins. Le directeur administratif Guy Noël a pris par surprise les membres réunis en assemblée annuelle le 11 mai en faisant cette annonce.

Avec plus de 40 danseurs et une dizaine de musiciens, la petite salle de classe du CCFM qui avait été aménagée de façon temporaire pour servir l'Ensemble commence à se faire trop étroite. «Il y a déjà au moins quinze ans que nous avons fait demande au CCFM pour une salle de répétition, déclare Guy Noël. Finalement, juste avant l'assemblée annuelle, j'ai rencontré le directeur du CCFM, qui nous a proposé un réaménagement de la salle Antoine-Gaborieau. C'est pourquoi c'était un peu une surprise pour tout le monde à l'assemblée annuelle. Je n'avais même pas eu le temps d'en parler à la présidente, Diane Johnson!»

Mais avant de crier victoire, Guy Noël et son équipe doivent trouver le financement nécessaire pour effectuer les travaux de rénovation et d'adaptation de la salle. «Nous avons besoin d'un nouveau plancher de bois, d'adapté l'éclairage, d'ajouter des miroirs et d'améliorer l'insonorisation, mentionne-t-il. Le CCFM et l'Ensemble folklorique devront combiner leurs efforts pour trouver le financement pour les travaux. Je ne sais pas vraiment combien le tout pourrait coûter, mais on parle certainement de plusieurs dizaines de milliers de dollars.»


Archives La Liberté

Bientôt une nouvelle salle de répétition.

En plus d'être à la recherche de financement pour ces travaux , l'Ensemble folklorique prépare une autre année chargée en activités. En plus de la préparation du 20e pavillon des Canadiens français pour Folklorama et les cours de danse, il y a d'autres projets dans l'air. De concert avec le Collège universitaire de Saint-Boniface et le ministère du Patrimoine canadien, l'Ensemble espère pouvoir offrir un deuxième cahier de danse à l'automne.

«Il s'agit du Cahier de danse folklorique Tome 2, explique Guy Noël. C'est un livre, accompagné d'une cassette ou d'un disque compact et d'une vidéocassette, qui explique les pas de base pour différentes danses folkloriques. Si tout va bien, il devrait être disponible à la fin du mois d'octobre. C'est un gros projet pour l'Ensemble folklorique et nous sommes heureux de pouvoir l'offrir à tous les professeurs qui veulent bien faire des cours de danse à l'école ou ailleurs.»

Conseil scolaire fransaskois de Prince Albert

EMPLOIS - PERSONNEL ENSEIGNANT

Le Conseil scolaire sollicite des candidatures pour combler deux postes d'enseignement à demi-temps à l'école Valois de Prince Albert (Sask.) pour l'année scolaire 98-99. Il s'agit d'un poste permanent et d'un poste temporaire (remplacement pour un congé sabatique). Ces deux postes pourraient être comblés par une personne. Cette école fransaskoise a un personnel de 5.5 et un effectif de 76 élèves de la maternelle à la 9e année.

Domaines anticipés: sciences (niveau intermédiaire) informatique, anglais, éducation artistique et tout autre domaine assigné par la direction selon les qualifications. Une formation comme entraîneur sportif ou en art dramatique serait un atout.

Exigences:

- posséder un certificat d'enseignement de la Saskatchewan ou être en mesure de l'obtenir;
- posséder de l'expérience/formation pertinente;
- maîtriser le français et l'anglais (parlé & écrit);
- souscrire à la mission de l'école.

Entrée en fonction: Fin août 98

Salaire: Selon la convention collective provinciale

Veuillez soumettre votre curriculum vitae accompagné des noms et coordonnées de 3 références **au plus tard le vendredi 5 juin 98** à:

M. André Moquin, directeur de l'éducation, CSF-Nord
910, 5e Rue Est Saskatoon (Sask.) S7H 2C6
Téléphone: (306) 653-8490 Télécopieur: (306) 653-8495
csfnord@sk.sympatico.ca

L'éducation fransaskoise... à la portée de la main

Gilbert Le Gras, journaliste interviewé

Ou comment un Franco-Manitobain originaire de Saint-Boniface est devenu correspondant pour l'agence de presse Reuter.

Anie CLOUTIER

Qu'ont en commun un jésuite et un journaliste? Ils sont tous deux polyvalents, instruits, capables de s'entretenir autant avec un premier ministre qu'un homme de la rue et tous deux ont la vocation. C'est dans ces mots que Gilbert Le Gras, correspondant pour l'agence Reuter, définit le métier de journaliste.

Âgé de 31 ans, le natif de Saint-Boniface couvre depuis trois ans l'actualité agricole et économique des Prairies canadiennes. Le 31 mai, il s'envolera pour Toronto où l'attend un poste de correspondant responsable du domaine de l'automobile, de l'acier, des syndicats et du gouvernement provincial.

Reuter, France Presse et Associated Press sont les trois plus importantes agences de presse au monde. Une agence de presse est un réseau de correspondants chargés d'alimenter les médias en nouvelles internationales et nationales. Les abonnés de Reuter vont piger dans un ordinateur central les nouvelles qui sont pertinentes pour eux et sont libres de les publier dans leur intégrité ou en partie. «Reuter possède un demi-million de points de service dans 164 pays et on publie dans 27 langues», fait remarquer Gilbert Le Gras.

«Quand on travaille dans une agence de presse, notre texte est instantanément diffusé sur le fil de presse et on a une réaction immédiate des lecteurs. L'an dernier, par exemple, je couvrais un phénomène de gel au sol dans le nord de la Saskatchewan. Un abonné a lu mon texte, m'a téléphoné et m'a expliqué les dangers du gel pour le blé. En sachant ça, j'étais en mesure de poser de meilleures questions aux météorologues et d'écrire un second texte plus fouillé.

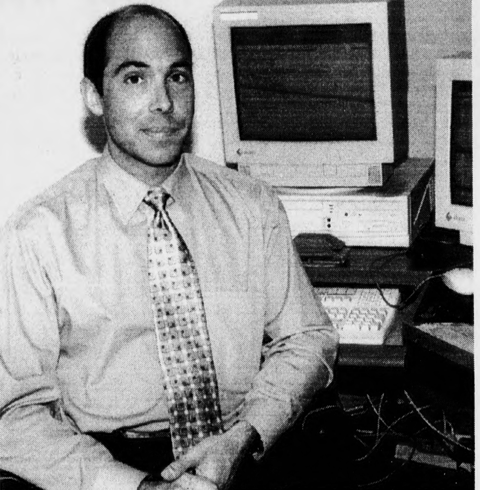


photo: Anie Cloutier

«Il y a quelques semaines, je me suis rendu à Churchill faire un reportage sur les ours polaires, raconte Gilbert Le Gras, correspondant pour Reuter. Un collègue posté à l'autre bout du monde m'a dit qu'ils avaient repris mon texte dans le journal local. Ça fait chaud au cœur.»

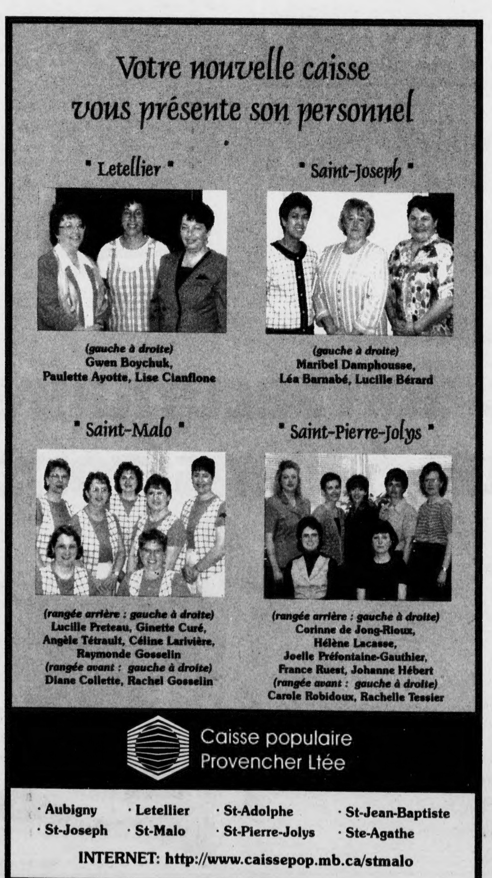
«Mais ce que j'aime le plus dans mon métier, continue Gilbert Le Gras, c'est qu'on est payé pour être aventurier. Le métier de journaliste est un métier passionnant où on apprend toujours. J'ai appris bien des choses en neuf ans. J'ai rencontré des premiers ministres et des Monsieur Tout-le-monde. Et puis, surtout, c'est un métier qui me permet de voyager. Avec ma maîtrise du français, de l'anglais et de l'espagnol, je pourrais postuler pour n'importe quel poste en Europe ou en Afrique. Il y a justement une ouverture en Nouvelle-Zélande et une autre à Hong Kong!»

Mais la vie n'a pas toujours été aussi rose pour Gilbert Le Gras. «Le journalisme, c'est bien connu: il y a plus de candidats que de postes!» En effet, après quelques années passées à l'emploi d'un hebdomadaire de Selkirk, Gilbert Le Gras est passé par CKSB, Montréal, Edmonton et Ottawa avant de revenir à Winnipeg. Polyvalent, il a su tirer son épingle du jeu grâce à de menus contrats en radio, télévision et à l'écrit tant en anglais qu'en français.

«Au Montréal Daily News, j'ai couvert 50 homicides en cinq mois!, souligne Gilbert Le Gras. J'ai aussi eu la chance d'interviewer Jacques Parizeau et Robert Bourassa à la veille des élections provinciales. Pour un journaliste débutant, ce n'était pas si mal. Ça m'a fait bien de la peine quand ce journal a fait faillite après 21 mois. En 1990, on était en pleine récession. J'ai dû faire demande auprès de 70 quotidiens!

«J'étais en visite à Winnipeg quand, avec mon père, on est passés devant les bureaux de Radio-Canada sur Portage. Je lui ai dit: je vais aller voir s'ils n'auraient pas une ouverture. Ils m'ont pris tout de suite. Mais c'était un poste à contrat. Six mois, trois mois, une semaine. Chaque vendredi, je rentrais dans le bureau du "boss" pour savoir s'il aurait besoin de moi la semaine suivante. Je me suis tanné. Donnez-moi une job à temps plein, n'importe quoi! Alors quand Reuter m'a ouvert la porte, j'ai sauté sur l'occasion.»

C'est donc Gilbert Le Gras qui a ouvert le bureau de Winnipeg il y a un peu plus de trois ans. Ce nouveau bureau de Reuter devait répondre aux attentes des abonnés qui réclamaient depuis longtemps une meilleure couverture de l'économie agricole de l'Amérique du Nord. «Je couvre aussi des dossiers d'intérêt international comme les inondations de l'an dernier par exemple. J'ai travaillé 27 jours sans arrêt le printemps dernier avant qu'on m'envoie de l'aide. Mais ce que je trouve le plus difficile à supporter, c'est la solitude. C'est avec les personnes que j'interview que je vais parler du match de hockey d'hier soir.»



MONTCALM

On étudiera les besoins en soins de santé

Carole THIBEAULT

La Corporation de développement communautaire de Montcalm mettra bientôt sur pied un comité d'études pour analyser les besoins en soins de santé dans la région et les environs. Cette décision a été prise à la suite d'une rencontre avec les dirigeants de l'Office régional de la santé (ORS) de la région centrale, le 20 mai.

Mais la rencontre, qui avait pour but premier de revendiquer un foyer pour personnes âgées en français à Saint-Jean-Baptiste, s'est révélée moins satisfaisante que prévu, a souligné l'instigateur du dossier, René Dupuis.

«Nous sommes arrivés là, et il y avait des gens autour de la table qui étaient venus parler des besoins pour les handicapés. J'ai quand même réussi à présenter ce que j'avais à dire mais je ne sais pas si ça va donner quelque chose.»

René Dupuis s'évertue depuis des années à essayer de convaincre les autorités du besoin pour un foyer à long terme capable de prodiguer des soins en français à Saint-Jean-Baptiste. «Nos aînés s'en vont parce que les soins de santé en français sont ailleurs», rappelle-t-il.

Le comité d'étude devrait tenir sa première réunion en juin, indique l'agent de développement communautaire de Saint-Jean-Baptiste, Philippe Sabourin. «Le comité va devoir examiner les besoins de chaque groupe et faire un bon portrait des besoins de la région. Il faut ensuite démontrer à l'ORS que nos projets sont prioritaires. Ça peut prendre encore plusieurs années avant qu'on voit quelque chose de concret.»

SAINT-PIERRE-JOLYS

Jamais trop jeune pour être un héros

Anie CLOUTIER

À l'entendre, Éric Dupuis n'a rien fait de bien spécial le 17 mai. Pourtant, ce jeune homme de 19 ans résidant d'Otterburne a accompli un exploit dont peu de ses concitoyens peuvent se vanter.

Pompier bénévole à Saint-Pierre-Jolys, Éric Dupuis avait été affecté au Manoir de Saint-Pierre, résidence pour personnes âgées, dont la cave était menacée par la crue des eaux. «Il était à peu près 18 h le dimanche soir quand une jeune fille est venue en courant me dire que ses deux amies étaient tombées dans la crique Dubé.»

Les deux jeunes filles de dix et onze ans, accrochées aux piliers du pont depuis 45 minutes, commençaient à perdre souffle lorsque Éric Dupuis est arrivé sur les lieux.

«La première, je l'ai sortie de l'eau juste en me penchant au bord du pont et la deuxième, j'ai dû la tirer au bord avec un cable.» Les deux jeunes filles, explique Éric Dupuis, avaient sauté dans le ruisseau gonflé par l'eau de pluie pour le plaisir. «Le courant était beaucoup plus fort que d'habitude, continue-t-il. Si elles avaient lâché prise, elles auraient été emportées sous le pont et se seraient probablement noyées.»

Humble et réservé, Éric Dupuis est retourné à son travail sans tambours ni trompettes. «C'est bien la première fois que quelque chose comme ça m'arrive. lance-t-il. C'est dur à dire, mais je ne pense pas que ça m'ait affecté encore.»

SAINTE-ANNE-DES-CHÊNES

Un peu plus qu'une caserne

Carole THIBEAULT

Avec la construction de sa nouvelle caserne de pompiers, la ville de Sainte-Anne verra aussi apparaître un nouveau centre de formation et des opérations des urgences.

Cette grande salle, aménagée directement dans la caserne, servira entre autres de centre opérationnel en cas d'urgence ou de crise majeure, explique l'administrateur de la Ville, Guy Lévesque. «Les bureaux de la Ville sont beaucoup trop petits pour ce genre d'opération, précise-t-il. Par exemple, jusqu'à maintenant, il était entendu que si nous avions besoin d'un tel centre, nous délogerions le personnel de la Division scolaire Rivière Seine. On n'aura plus besoin de faire ça. En plus, le Centre pourra être mis à la disposition de la Gendarmerie royale du Canada ou de la municipalité.»

En outre, le centre sera construit de façon à pouvoir accomoder la formation de personnel en services d'urgences, que ce soit les pompiers ou les ambulanciers. «On va pouvoir mettre ça à la disposition des groupes de la région, ajoute Guy Lévesque. Ils peuvent même faire des ateliers sur les réactions chimiques ou des ateliers de recherche et sauvetage.»

Construit au coût de 35 000 $, le centre de formation et des opérations des urgences de Sainte-Anne est financé à moitié par les gouvernements provincial et fédéral dans le cadre du Programme conjoint de protection civile. Plus d'un million $ seront injectés dans divers projets de protection civile au Manitoba dans le cadre de ce programme au cours de l'année.

SECTEUR DE L'EMPLOI

Les immigrants français ont-ils leur place au Manitoba?

Carole THIBEAULT

Les immigrants français auraient-ils de bonnes possibilités de trouver un emploi s'ils s'établissaient au Manitoba? C'est ce qu'est venu examiner Alain Tritz, directeur de l'Office des migrations internationales (OMI), lors d'un voyage de prospection les 25 et 26 mai.

Basé au Québec, l'OMI est une agence du gouvernement français ayant comme mandat d'aider les ressortissants français à se trouver du travail sur leur terre d'accueil. Établi depuis 1990, il utilise son réseau de contacts gouvernementaux et privés pour mettre en liaison employeurs et employés potentiels. «C'est normal qu'un gouvernement viennent en aide à ses ressortissants, explique Alain Tritz. Il y a plus de 2 000 immigrants français qui viennent au Québec chaque année. Et on s'est rendu compte qu'il y avait un haut taux d'échec dans la recherche d'emploi. En établissant un bureau ici, on peut aider ceux qui arrivent en leur expliquant ce que les employeurs attendent d'eux, et expliquer aux employeurs ce qu'ils peuvent attendre d'un employé français.»



photo: Carole Thibeault

Alain Tritz.

Après la visite de l'ambassadeur de France à Winnipeg et ailleurs dans l'Ouest l'automne dernier, l'OMI a eu vent que les quatre provinces seraient peut-être aussi de bonnes terres d'accueil pour les immigrants. Alain Tritz est donc en voyage de prospection pour confirmer ou réfuter cette hypothèse.

Après les deux premiers jours de son voyage, il en venait déjà à certaines conclusions: 1) les immigrants français risquent d'avoir un problème de langue; et 2) il existe en manque flagrant de communication et de visibilité entre les provinces de l'Ouest et la France.

«En général, quand les Français veulent venir s'établir en Amérique, ils pensent en premier lieu aux États-Unis, remarque Alain Tritz. Après avoir pensé aux problèmes de violence et de langue, ils jettent un regard vers le Canada et là, ils tombent sur le Québec où les barrières culturelles et linguistiques sont moins grandes. C'est très rare qu'un Français va penser à aller ailleurs au Canada. C'est une habitude qui n'a pas encore été créée.»

À la suite de son voyage, Alain Tritz soumettra un rapport à son gouvernement, qui jugera s'il vaut la peine de développer davantage les contacts avec les provinces de l'Ouest. «On va voir. Peut-être que ça va se traduire par l'établissement d'un bureau temporaire de l'OMI dans l'Ouest, annexé à celui de Montréal, ou encore par rien du tout. Tout ça dépend aussi du nombre d'immigrants prêts à venir ici. S'il n'y a que trois personnes, ça ne vaut pas la peine de mettre un bureau en place.»

SYSTÈME D'EAU

Cartier va de l'avant

Les travaux d'aménagement d'un système d'alimentation en eau potable dans la municipalité de Cartier ira de l'avant. Le ministre du Développement rural du Manitoba, Len Derkach, a fait l'annonce le 19 mai d'un projet d'infrastructure évalué à 10,8 millions $.

La Municipalité de Cartier avait lancé l'initiative il y a presque huit ans.

«Le projet qui sera réalisé sera beaucoup plus important que celui qui avait été élaboré à l'époque, raconte l'administrateur de Cartier, André Carrière.

«Le projet actuel permettra d'alimenter en eau potable les municipalité situées entre Headingley et Portage-la-Prairie.»

L'usine de traitement des eaux sera située à Saint-Eustache et aura une capacité de production d'un million de gallons d'eau par jour.

Les travaux devraient débuter sous peu et la Province croit que le tout devrait être complété d'ici le milieu de l'an 1999.

Les travaux de construction et de réalisation du projet ont été confiés à trois entreprises de Winnipeg: Shelter Canadian Properties, Cochrane Engineering et Bird Construction.

P.D.

Les *cahiers* du 85e

La Broquerie

Pour célébrer son 85e anniversaire,
La Liberté a l'intention de parler... de vous!
Plus que jamais, La Liberté se veut le miroir fidèle
de ce qui se vit dans les régions francophones,
tant aux points de vue culturel, économique, politique
que communautaire.
Notre cadeau du 85e, ce sera donc une série
de 11 cahiers spéciaux réalisés en région, au cours des prochains mois.
En voici le premier!

LA BROQUERIE

Capitale de la vache ou du cochon?

Le village de La Broquerie a toujours été reconnu comme la capitale de la production laitière au Manitoba. Mais depuis cinq ans, les porcheries poussent comme des champignons. Le cochon détrônera-t-il la vache?

Pascal DUBÉ

Le moins que l'on puisse dire, c'est que La Broquerie a su profiter du développement de l'industrie porcine. Au cours des cinq dernières années, la Municipalité a émis plus de 60 permis de construction pour des bâtiments reliés à cette industrie, comparativement à seulement cinq pour les productions laitières.

Mais si les deux industries sont capitales pour la région, leur impact sur l'économie est différent. «Les fermes laitières sont à La Broquerie depuis plusieurs générations, explique le producteur Louis Balcaen. Même si le nombre réel de fermes tend à diminuer, la production de lait ne cesse d'augmenter. La production annuelle de lait dans la région est d'environ 16 millions de litres, pour une valeur marchande de 8,8 millions $.»

Comparativement, la ferme porcine des Vielfaure va produire à elle seule 240 000 porcs cette année pour une valeur marchande de 15 millions $. Depuis 1984, les investissements des Vielfaure pour les bâtiments seulement dépassent les 24 millions $.

Le directeur du marketing pour Puratone, René Chabidon, explique: «Pour calculer les retombées directes de ces investissements, on n'a qu'à doubler les sommes investies. Les matériaux de construction ont été achetés dans la région et la majorité des employés de la construction viennent aussi de la région.»

«C'est vrai, admet Louis Balcaen, mais nos fermes laitières sont construites depuis longtemps. Pour calculer les retombées économiques de la production laitière, il faut tenir compte des produits dérivés du lait: fromage, yogourt, crème glacée, beurre et poudre de lait. La valeur marchande des produits dérivés dépasse 17 millions $ par an.

«De plus, ajoute-t-il, les producteurs laitiers font aussi des fourrages et des céréales. Si vous voulez comparer l'impact économique, vous devez penser aux équipements qui sont utilisés, aux consultations auprès des vétérinaires, des agronomes, des nutritionnistes et j'en passe.»

Les producteurs de porcs font aussi appel aux vétérinaires et à des services professionnels. «Disons simplement que la production laitière est présente depuis plus longtemps et qu'elle ne connaît pas une croissance aussi exceptionnelle que celle du porc, conclut Louis Balcaen. Mais les investissements sont quand même là!»

Archives La Liberté

DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

La Broquerie voit grand

Capitale de la vache et haut-lieu de l'industrie du porc, La Broquerie pourrait aussi devenir la «capitale des bureaux dans le sud-est du Manitoba». Rien n'est impossible pour cette municipalité qui a vu sa population doubler en 20 ans.

Sylviane LANTHIER

Des projets de développement économique, la Municipalité de La Broquerie et la Corporation de développement économique n'en manquent pas. Mais encore faut-il que des experts se penchent là-dessus et étudient la faisabilité des projets qu'on discute à gauche et à droite depuis quelques mois.

Ce «plan global», La Broquerie compte sur un programme d'aide gouvernemental pour pouvoir le faire, comme d'autres municipalités membres du Conseil de développement économique du Manitoba. «Et quand on saura si on a notre argent, lance l'administrateur de la Municipalité, Laurent Tétrault, on pourra faire cette étude pour planifier notre développement en général. Nous, on a toutes sortes d'idées. Mais on a besoin de professionnels qui nous disent si on est sur la bonne voie.»

Parmi ces idées, se trouve celle de faire de La Broquerie un centre d'interprétation de l'industrie laitière. Mais ce n'est pas là le seul projet de développement touristique que caresse la Municipalité, qui a fait l'acquisition de 24 acres de terrain situés près du club de golf La Vérendrye et du parc municipal.

«On veut en faire un centre récréatif. On pourrait y mettre un lac, une piscine avec des glissades d'eau géantes, aménager un camping. On parle d'un nouvel hôtel. Et il y a des gens dans le village qui sont prêts à investir dans ce type de projets, alors ça veut dire que tout ce que la Municipalité doit faire, c'est les épauler», explique Laurent Tétrault. D'où la nécessité d'un plan de développement qui établirait les conditions réalistes de la réussite de tels projets.

Mais déjà, Laurent Tétraut, en bon ambassadeur, est convaincu du potentiel de La Broquerie. «Quand je suis devenu l'administrateur du village en 1975, lance-t-il, on avait une population de 1 300 personnes. Au dernier recensement, on était 2 600 et depuis, il y a des familles qui se sont ajoutées. On a une belle place paisible, avec six terrains de golf dans un rayon de dix milles. L'industrie du porc crée des emplois. La Coopérative va s'agrandir de 7 200 pieds carrés; les Vielfaure construisent un édifice de 4 000 pieds carrés pour leurs bureaux!»

Et c'est sans compter les projets de développement domiciliaire: «L'an dernier, au village seulement on a eu neuf nouvelles maisons et un quadruplex. Cette année, on a vu trois maisons neuves se construire. Et ça fait trois ans de file qu'on donne des permis de construction pour plus de 30 maisons à l'extérieur du village, près de Marchand et de Steinbach.»

«On a la place la plus francophone dans l'Ouest! Une bonne école, des parcs... et on a des gens qui ont de la vision. Quand on a bâti nos nouveaux bureaux municipaux, des gens ont eu peur qu'on voie trop grand. Aujourd'hui, on est plein et c'est trop petit! On parle même d'agrandir l'édifice!»

La Broquerie est d'ailleurs prête à accueillir qui veut bien s'installer au village et y amener des emplois. «On pourrait devenir la capitale des bureaux dans le sud-est de la province!», lance Laurent Tétrault.

La Division Seine à La Broquerie?

Les commissaires de la Division scolaire Seine ont adopté en avril une résolution qui n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd. En choisissant d'accepter de considérer les propositions de toute municipalité qui voudrait accueillir ses bureaux divisionnaires, la Seine a vivement intéressé La Broquerie.

Les bureaux municipaux sont remplis à pleine capacité? Pas de problème: La Broquerie est prête à les agrandir de 8 000 pieds carrés pour accueillir les 20 à 25 employés de la Division Seine qui viendraient alors travailler dans le village.

«On a attiré Santé Sud-Est et ils aiment ça ici, lance l'administrateur de la Municipalité, Laurent Tétrault. Et on est prêts à faire la même chose avec la Division Seine.» Déjà, l'architecte Étienne Gaboury a été mandaté pour préparer des plans préliminaires. «Et dès qu'ils seront prêts, on ira rencontrer la Seine. Ça devrait se faire en-dedans d'un mois.»

La Division scolaire Seine a en ce moment ses bureaux à Sainte-Anne-des-Chênes.

ÉCONOMIE

Une nouvelle caisse et un nouveau fonds

Sylviane LANTHIER

Si tout va comme François Tétrault le souhaite, les membres de la Caisse populaire La Vérendrye auront une nouvelle succursale à La Broquerie aussit tôt qu'au début de 1999, et les travaux de construction pourraient débuter dès cet automne.

La Caisse a déjà fait l'acquisition d'un terrain sur la rue Principale, «sur un lot vacant situé juste en face de l'emplacement actuel, explique le directeur de la Caisse La Vérendrye. On n'a pas choisi un architecte encore et on n'a pas de plans arrêtés. Il y aura bientôt un comité local de formé pour nous conseiller sur les besoins. Mais déjà, on peut prévoir que les travaux entraîneront des dépenses qui iront dans les 300 000 $.»



photo: Carole Thibeault

La Caisse actuelle de La Broquerie: un édifice trop petit.

Ces dépenses, dit-il, sont amplement justifiées par les activités générées par la Caisse elle-même. «On s'attend à des hausses de l'actif à La Broquerie. Il y a beaucoup de choses qui se passent dans le coin, au plan économique. L'édifice actuel ne suffit plus à nos besoins. On veut pouvoir offrir plus de services, comme un guichet automatique et une augmentation des services spécialisés en prêt commercial et agricole. Et en plus, on pense qu'une plus grosse caisse pourra nous attirer de nouveaux membres.»

Depuis la fusion des caisses de la région Seine, la succursale de La Broquerie a déjà connu une augmentation de son volume d'affaires, note François Tétrault, «et c'est une bonne chose pour le village que la Caisse s'implique dans la communauté».

Cet engagement prendra une nouvelle allure bientôt, puisque le 28 mai, le conseil d'administration devait «approuver la participation de la Caisse dans un fonds de développement local, annonce fièrement François Tétrault. La Caisse investira 12 500 $ pour démarrer ce fonds, et la communauté doit amasser 25 000 $ en tout. La Province injecte alors le double de cette somme, ce qui nous donne un fonds de 75 000 $ pour des prêts à de nouveaux entrepreneurs.»

La Caisse La Vérendrye, précise-t-il, s'engage dans un projet semblable à Sainte-Anne-des-Chênes.

LA BRISE FREEZE

Vachement bon!

Anie CLOUTIER

L'entrepreneurship, Jacqueline Tétrault a ça dans le sang! Son père, Gilbert, est propriétaire de Tétrault Transport et sa mère, Lucille, a longtemps opéré le salon de coiffure Salon unique à La Broquerie. Pas étonnant donc qu'à peine âgée de 19 ans, la jeune femme soit déjà en affaires.

En effet, depuis le 19 mai, Jacqueline Tétrault opère La Brise Freeze, le tout nouveau comptoir de crème glacée et "fast food" de La Broquerie.

Situé à côté de Brisette, la vache emblème du village, La Brise Freeze en a aussi revêtu les couleurs. Le petit kiosque, fraîchement rénové et repeint blanc taché de noir, a tout pour plaire: éclairage extérieur, pots de fleur et tables de pique-nique.

«Ça fait sept ans qu'on parle d'ouvrir une place comme ça, indique Jacqueline Tétrault. Il n'y avait pas de comptoir à crème glacée ni de restaurant familial au village. On est ouvert de mai à octobre, en autant qu'il fasse beau. On vend de la crème glacée, des milkshakes, des hamburgers, des frites, des hot-dogs et des fish and chips.»

Mais se lancer en affaires n'est pas chose facile. Acheté d'un commerçant de Niverville et déménagé à La Broquerie, le petit édifice a nécessité beaucoup de temps et d'énergie avant d'être opérationnel. «Ça nous a pris des semaines juste pour le nettoyer. C'était vraiment décourageant. On lavait, on frottait et on ne voyait pas de différence! En plus, au début, on n'avait pas d'eau courante et il fallait charier l'eau de la maison au commerce!», indique Jacqueline Tétrault.



photo: Anie Cloutier

Jacqueline Tétrault, propriétaire de La Brise Freeze.

«Les gens de La Broquerie sont toujours contents de voir s'établir un nouveau commerce. Mais je pense qu'ils sont encore plus contents de voir une jeune personne en affaires. Ils espèrent que d'autres jeunes vont voir ce que je fais et faire pareil. Les jeunes sont l'espoir de La Broquerie, ils seront encore en affaires dans 20 ans. Et puis, j'ai embauché cinq jeunes de l'école pour travailler à temps partiel les soirs. Avant, ils allaient travailler à Steinback et là ils restent ici.»

Le petit kiosque, fraîchement rénové et repeint blanc taché de noir, a tout pour plaire.

Avec son jeune âge et surtout son peu d'expérience, Jacqueline Tétrault aurait pu avoir de la difficulté à obtenir un prêt d'une institution financière. «Mon père a dû cautionner mon prêt. Mais dans deux ans, si tout va bien, je serai seule responsable du prêt. Et il n'y a pas de raisons pour que ça ne marche pas. C'est vrai que tout ce que j'ai comme expérience, c'est six mois chez A&W et un cours de comptabilité. Mais je suis pleine d'énergie. Et je crois que quand t'as une bonne idée, du temps et de la patience, tu peux réaliser n'importe quoi. Déjà, des gens que je n'ai jamais vus arrêtent ici prendre une crème glacée. Pour notre première journée d'opération, il y avait tellement de clients qu'on a manqué de cornets! C'est bon signe, je crois.»

L'ouverture officielle de La Brise Freeze aura lieu à la fin juin.



BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE

Ou comment s'organiser pour obtenir des livres en français

Ce n'est pas parce qu'on vit en région qu'on n'a pas besoin de livres et de vidéocassettes en français. À La Broquerie, les résidants sont bien servis.

Sylviane LANTHIER

Quand Yvette Mallet et Line Leclerc ont lancé l'idée d'ouvrir dans l'école Saint-Joachim une bibliothèque communautaire, se sont-elles doutées que quelques années plus tard, leur bibliothèque allait devenir publique et être dotée d'une collection d'environ 10 000 livres et cassettes?

En tout cas, six ans plus tard, Patricia Gauthier, bibliothécaire adjointe en charge du secteur public de la bibliothèque, insiste pour que soit reconnu le rôle des deux pionnières, ainsi que celui d'Hermance Granger et de Gilles Normandeau.

«Yvette et Line étaient deux enseignantes ici, à l'école Saint-Joachim, rappelle Patricia Gauthier. Elles ont suivi un cours de développement professionnel et reçu 3 000 $ du gouvernement québécois pour l'achat de livres en français, en 1992.» Ç'a été les débuts de la bibliothèque communautaire, qui partage encore aujourd'hui les locaux de la bibliothèque scolaire. «Plus tard, avec la collaboration d'Hermance Granger, elles ont ouvert la bibliothèque deux soirs par semaine. Hermance a fait venir 500 livres des services des bibliothèques publiques de Brandon.»

Puis, l'Association des municipalités bilingues du Manitoba (AMBM) propose aux bibliothèques comme celle de La Broquerie de devenir pleinement publiques, et de se regrouper dans une fédération capable d'augmenter les ressources disponibles en français dans les municipalités. À La Broquerie, les responsables des volet scolaire et communautaire, Hermance Granger et Gilles Normandeau, acceptent l'idée. Bibliothèque publique depuis 1993, La Broquerie participe en 1995 à une rencontre regroupant huit autres biliothèques qui s'entendent pour former cette fédération. Depuis, la fédération leur permet d'acheter des livres et des cassettes qui circulent d'endroits en endroits aux quatre mois.

Être amalgamée avec la bibliothèque scolaire, précise Patricia Gauthier, permet aussi d'éviter les dédoublements inutiles et d'augmenter les collections des deux secteurs. Et c'est Gisèle Balcaen, qui s'occupe surtout du volet scolaire, qui agit come bibliothécaire en chef.

La bibliothèque est aussi le dépositaire du Mini-centre CRÉE de la région. Et comme ce sont deux services aux mandats bien précis, ils se complètent très bien, mentionne Patricia Gauthier. Une centaine de familles de La Broquerie fréquentent la bibliothèque et une quarantaine sont membres du CRÉE, qui offre plus particulièrement des ressources pédagogiques aux garderies, prématernelles et aux familles.



photo: Carole Thibeault

Patricia Gauthier et Gisèle Balcaen: de nouveaux locaux bien agréables!

La bibliothèque a procédé à son ouverture officielle le 14 mai, dans ses locaux tout neufs aménagés dans le cadre des projets de rénovation de l'école Saint-Joachim.

«Avec le nouveau local, c'est plus grand, plus aéré, plus fonctionnel, note Patricia Gauthier. C'est très agréable d'y travailler.» En plus, mentionne-t-elle, les internautes peuvent venir y naviguer, «à la condition de réserver à l'avance».

La bibliothèque est ouverte au public les mardis et jeudis de 15 h 30 à 20 h 30. «Notre plus gros soir, on a eu 169 sorties de documents.» Pas si mal pour une communauté de 2 600 habitants!

CENTRE DE VILLÉGIATURE PIERRE-FISETTE

La sainte paix

Sylviane LANTHIER

À l'origine, le camp appartenait aux Marianistes. Ils venaient en retraite s'y recueillir et contempler la nature environnante. Du bâtiment, ils avaient vue sur le lac Falcon. Les marches en forêt, les promenades en canot, la baignade faisaient partie des activités disponibles. Un vrai petit paradis où retrouver la paix de l'esprit.

«On était nombreux à connaître l'existence de ce camp, raconte Paul Craft. Un été, je suis allé au chalet d'un de mes amis dans le Whiteshell. De chez lui, on pouvait voir le camp des Marianistes. Et mon copain me raconte qu'il est à vendre.»

Dans l'esprit de Paul Craft, une idée fait son chemin: et si la communauté de La Broquerie achetait le camp? Si on s'organisait pour le mettre à la disposition des groupes de scouts et guides, des écoliers, des organismes du village mais aussi des autres communautés francophones qui jusqu'ici n'ont jamais eu de camp comme celui-ci pour répondre à leurs besoins?

À La Broquerie, l'idée a tellement plu à la communauté, que l'organisme sans but lucratif formé pour acheter le camp a réussi à amasser quelque 20 000 $ en collectes de fonds. Acquis pour quelque 70 000 $, le camp est maintenant la propriété de cet organisme, géré par un comité de bénévoles, dont fait partie Paul Craft.

Ouvert été comme hiver, le camp comprend un grand bâtiment principal et trois petits chalets. Le comité veut y préserver l'atmosphère de calme et de recueillement, proche de la nature, qui y régnait au temps des Marianistes. Pas question donc d'y écouter de la musique à pleine tête. D'ailleurs, le camp lui-même est rustique: sans électricité, la cuisine fonctionne grâce à une cuisinière au gaz et on s'y chauffe au bois.

Rebaptisé Centre de villégiature Pierre-Fisette, le camp est sous l'autorité du comité depuis maintenant trois ans. «On arrive à payer les intérêts de l'hypothèque et les dépenses courantes à partir des revenus de la location, raconte Paul Craft, mais rembourser le capital sur l'hypothèque, c'est encore un défi. Nos sommes tous des bénévoles et on n'a pas vraiment eu le temps de nous attaquer à l'aspect du marketing comme tel. Il y a encore bien des gens qui ne savent pas qu'ils peuvent le louer.»

Aux yeux du comité, la communauté bénévole reste la clientèle privilégiée du Centre de villégiature, qui peut accueillir des groupes d'élèves, de scouts, des réunions de familles, etc., qui recherchent un lieu tranquille, dans la nature.

Pour obtenir des renseignements sur le camp, on peut communiquer avec Paul Craft au (204) 422-5923.

SCULPTURE

Pour l'amour du bois

Sculpteur depuis une vingtaine d'années, Jean Granger travaille le bois avec respect et minutie. Sa passion: les animaux sauvages et les oiseaux.

Pascal DUBÉ

Chaque semaine, Jean Granger et son petit groupe de sculpteurs de La Broquerie se rencontrent pour échanger des idées, se passer des petits trucs, mais surtout pour partager sur un passe-temps qui les rassemble.

Le Club a vu le jour après que Jean Granger ait donné des cours de sculpture à quelques personnes intéressées à tenter l'aventure. «J'ai donné quelques leçons à l'hiver 1996, rappelle-t-il. Ils étaient quatre ou cinq à l'époque qui voulaient essayer la sculpture sur bois.»

«Depuis, chaque automne et jusqu'au printemps, on se rassemble chaque semaine pour discuter, comparer et faire un peu de travail ensemble, ajoute le sculpteur. Chaque membre paie un petit coût d'entrée pour que l'on puisse s'acheter des revues ou encore des outils pour le Club. Le groupe s'est aussi élargi car nous sommes maintenant sept à pratiquer ce passe-temps.»

Jean Granger a fait ses débuts en sculpture avec le Club des sculpteurs de Sainte-Anne. «Ça doit faire une bonne quinzaine d'années que je fais de la sculpture, raconte-t-il. Je fais une vingtaine d'articles par année. Je n'ai pas vraiment d'animal préféré, je fais des ours, des loups, des chevreuils ou bien encore toutes les sortes d'oiseaux. L'hiver, je travaille dans mon petit atelier presque tous les jours. Il y a des œuvres qui peuvent prendre plus que deux semaines avant qu'elles ne soient complétées!»

Jean Granger n'utilise pas de peinture sur ses sculptures. «Je ne veux pas cacher le bois avec la peinture, raconte-t-il. Les petits animaux que je sculpte dans le tilleul, un bois blanc souvent utilisé par les sculpteurs, n'ont pas besoin de peinture.»

«Je sculpte pour passer le temps, poursuit Jean Granger. Depuis que je suis retraité, j'ai un peu plus de temps, mais je fais ça simplement pour m'amuser. Les gens viennent me voir pour acheter mes sculptures pour les offrir en cadeau, mais c'est pas pour des fins commerciales que je fais ça. J'ai même fait la crosse de monseigneur Fisette pour son ordination. Mais je l'ai fait seulement parce que c'était un cousin de la famille.»

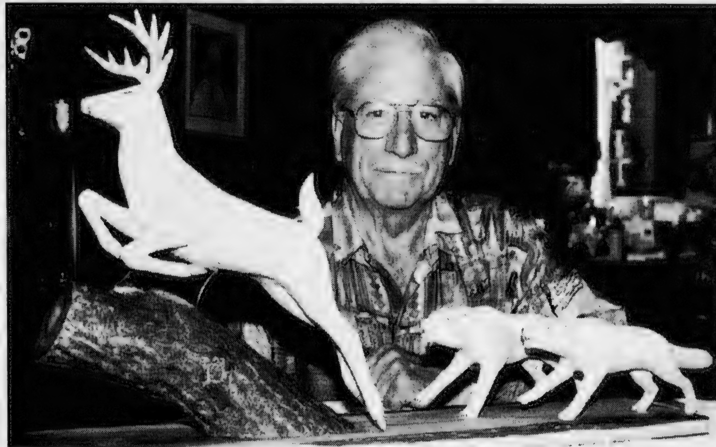


photo: Carole Thibeault

Jean Granger fait de la sculpture d'animaux miniatures en bois son passe-temps.

PEINTURE

À l'huile, c'est difficile, mais bien plus beau

Pascal DUBÉ

Quand elle était jeune, Denise Dany rêvait en voyant les craies de couleur de son père. Aujourd'hui, elle s'exprime par le biais de ses peintures. Les saisons, le vent et la pluie l'inspirent. Peintre réaliste, elle aime les montagnes et la quiétude dans ses œuvres.

Denise Dany peint selon ses émotions. Elle le fait pour s'amuser, comme passe-temps et à son rythme. «Je ne sais vraiment pas ce qui m'a amenée à la peinture, avoue-t-elle. Mon père dessinait un peu. L'odeur de ses craies de couleur me faisait rêver et c'est peut-être de là que me vient ce goût pour les arts.»

Elle s'adonne à la peinture depuis une vingtaine d'années maintenant. Après avoir suivi quelques cours, c'est maintenant à son tour de passer son savoir-faire. «J'ai appris avec l'aide d'une sœur de La Broquerie et en suivant des cours au collège régional de Steinbach, raconte Denise Dany. Au cours des dernières années, j'ai donné quelques leçons à des élèves qui s'intéressaient à la peinture. J'ai dû donner des cours à au moins une vingtaine de jeunes de la région.»

Même si elle peint pour son propre plaisir, il lui arrive de réaliser des œuvres pour d'autres personnes. «Il y a des gens qui me demandent de peindre leur maison d'antan, des choses qu'ils connaissent et qu'ils aimeraient voir en toile, explique Denise Dany. J'ai aussi vendu quelques peintures à Saint-Boniface. Mais je ne fais pas mes peintures en fonction de les vendre. Je peins pour m'amuser!»



photo: Anie Cloutier

«Le vent, la pluie et les couleurs de l'automne m'inspirent beaucoup, déclare Denise Dany. J'ai plus de difficulté à peindre pendant les long mois d'hiver.»

Plus qu'une équipe de hockey

5Carole THIBEAULT

Depuis 50 ans, le hockey a toujours suscité une grande fierté à La Broquerie. Des joueurs fougueux, des buts inespérés, des histoires de vestiaire et des mots d'encouragement cent fois répétés, des défaites non méritées, des victoires éclatantes, l'histoire des Hab's est longue en faits croquants et parfois émouvants. Cet automne, l'équipe fétiche entamera sa 50e saison. Et pour souligner ce demi-siècle de coups de patins, le Club sportif se prépare à publier un livre historique mettant en vedette tous ceux et celles qui ont contribué de près ou de loin à l'essor des Hab's.

«Les Hab's ont joué leur première partie le 3 décembre 1948, raconte Yvette Gagnon, une partisane invétérée et présidente du comité du livre. (1) Au début, ils jouaient dehors. Au début des années 1950, les gars ont dit que s'ils gagnaient le championnat, ils bâtiraient une aréna. Pour tenir leur promesse, ils ont dû former une organisation pour pouvoir emprunter légalement de l'argent. Et c'est comme ça que le Club sportif est né. Il paraît que La Broquerie est le seul endroit qui fonctionne comme ça: le Club sportif s'occupe de l'équipe senior mais il a aussi la charge du hockey mineur. Dans le temps, il organisait même un carnaval et il paraît qu'il s'occupait aussi de la balle-molle!»



Yvette Gagnon.

La première aréna a été à l'image du fonctionnement du Club sportif au fil des ans, continue-t-elle. Elle a été construite par des bénévoles qui ont vraiment à cœur la survie de leur équipe et de leur sport national. Dans les bonnes années comme dans les mauvaises, les Club a toujours été là pour soutenir les Hab's.

«On ne sait pas trop comment l'équipe en est venue à s'appeler les Hab's, souligne Yvette Gagnon. Au début, elle s'appelait tout simplement Le Club, ensuite ç'a été les Sportsmen, enfin les Hab's. On pense que ça vient du mot "habitant", parce qu'il y avait beaucoup de fermier dans le coin.»

La présidente du comité du livre historique espère pouvoir sortir sa publication en mai 1999. Le livre, indique-t-elle, contiendra une partie historique, des photos des équipes et des anciens joueurs ainsi qu'une partie sur les événements spéciaux. Un employé sera embauché pour effectuer la recherche, écrire le texte et préparer la mise en page.

Enfin, de grandes retrouvailles sont aussi prévues en mai 1999. Les anciens joueurs, entraîneurs et partisans sont invités à cette rencontre ou plus de 300 personnes sont attendues.

(1) Les autres membres du comité sont: Claudette Lafrenière, Jacqueline Moquin, Oscar Gagnon, Gérard Tétrault et Jules Balcaen.

ÉCOLE SAINT-JOACHIM

Des leaders en formation

Carole THIBEAULT

«Le programme de leadership en éducation physique, c'est certain que ça demande plus de temps qu'un cours ordinaire! Mais ça ne me dérange pas car c'est le "fun" et ça nous permet d'organiser des choses. En plus, j'ai toujours voulu être entraîneur d'une équipe», lance l'une des douze élèves sélectionnés pour faire partie de ce programme spécial à l'école Saint-Joachim.

Mis en place pour développer les talents de jeunes leaders, ce programme utilise l'éducation physique comme noyau autour duquel gravitent les activités.

«Le cours comprend de la théorie mais on a aussi des tâches à faire, expliquent les élèves. Nous sommes responsables de l'entraînement des sports parascolaires et de toute l'organisation des sports intramuraux. On doit aussi organiser des activités sportives pour la communauté.»

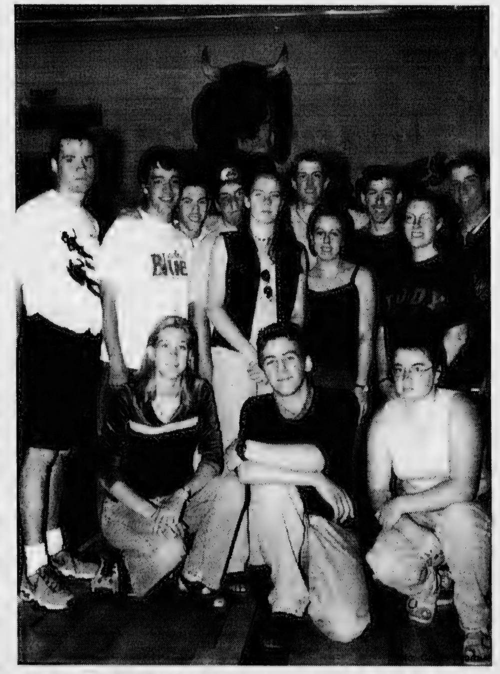
Depuis le début de l'année, le groupe a entre autres organisé une danse sur glace et une partie de hockey-salon. Ces activités ont permis de ramasser des fonds en vue d'acheter des gradins pour le nouveau gymnase.

Ce sont aussi ces élèves qui ont pris la responsabilité de faire peindre le nouveau logo dans le gymnase. Et le 20 mai dernier, ils partaient pour une autre grande activité entièrement de leur cru: une expédition de trois jours en canot.

«En étant un petit groupe comme ça, ça nous permet d'avoir des échanges plus personnels en classe, explique un autre membre du groupe. On est comme une petite famille. En général, on participe tous aux activités, alors chacun a ses responsabilités. C'est important pour que ça marche!»

Une fois complété, le programme de leadership en éducation physique donne aux élèves l'équivalent d'un crédit scolaire.

De plus, les jeunes reçoivent une accréditation en secourisme et un certificat du Programme national de


Le groupe de 12 élèves a eu la responsabilité de faire peindre le logo des Braves sur le mur du gymnase. Dans le désordre: Huguette Grenier, Tracy Gromniski, Léo Laramée, Johanne Nadeau, Michel Nicolas, Gérard Tétrault, Mélanie Tétrault, Patrick Tétrault, Robert Tétrault, Richard Turenne, Danielle Vielfaure et Alan Wiebe.

EUGÈNE KIROUAC

Mon église, mon village

Bedeau de l'église Saint-Joachim depuis dix ans, Eugène Kirouac en connaît long sur les mariages, les décès et les baptêmes des paroissiens de La Broquerie.

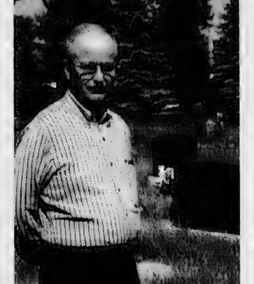
Anie CLOUTIER

«Ce jeune garçon est mort dans un accident de voiture. Cette petite fille a fait une méningite. Cet homme est décédé le jour de son déménagement à La Broquerie. Et voici, une des plus vieilles tombes du cimetière, celle d'Apoline Legault décédée le 18 décembre 1901.»

Du sommet du clocher au fond du cimetière, Eugène Kirouac connaît toutes les niches et anecdotes entourant l'histoire de son église et de son village. Bedeau de l'église Saint-Joachim depuis 1988, le fermier retraité de 66 ans s'acquitte de sa tâche avec sérieux et respect. «Mon père m'a tout le temps dit que c'était un privilège que de rentrer dans l'église. J'ai jamais chargé un sous pour le travail que j'ai fait», souligne-t-il.

«Saviez-vous que jusqu'en 1928, le chemin de croix n'était fait que de petites images de papier? C'est Philippe Saint-Laurent qui a payé pour le beau chemin de croix qu'on a aujourd'hui. Il devait de l'argent à un homme décédé. Il a demandé au curé quoi faire et celui-ci lui a dit de faire un don à l'Église et d'oublier sa dette.»

À titre de bedeau, Eugène Kirouac veille au bon fonctionnement des systèmes d'aération et de chauffage de l'église. À l'occasion, il repeint telle pièce, recloue tel banc ou redresse telle pierre tombale, tâches d'autant plus exigeantes qu'Eugène Kirouac souffre d'un problème de santé qui l'empêche de faire un effort physique trop intense.


photo: Anie Cloutier

«Le cimetière, je le connais par cœur», souligne Eugène Kirouac.

«Je suis sur une liste d'attente pour subir une opération à cœur ouvert, précise-t-il. Je devais être opéré en avril, mais ça a été repoussé. J'ai trois blocages coronariens et j'ai besoin d'une valve. Mon cœur ne bat qu'entre 50 et 60 fois la minute! Alors je vais à la vitesse que je peux. En autant que personne ne me pousse dans le dos... Et puis, au pire, crever à l'église, c'est toujours mieux que de crever dans un bordel!»

C'est un peu par hasard qu'Eugène Kirouac s'est retrouvé avec la charge de bedeau. «J'étais président des activités catholiques chez les Chevaliers de Colomb. On s'était aperçu que les rouages de la cloche, posée entre 1915 et 1917, étaient pourris et que ça coûterait cher pour les remplacer. Je ne connaissais rien là-dedans, mais un fermier, arrange ses affaires. C'est de l'ouvrage que de monter en haut du clocher. Saviez-vous qu'il mesure plus de 100 pieds? Le seul autre édifice plus haut que l'église à La Broquerie, c'est l'élévateur des Vielfaure, indique Eugène Kirouac. Saviez-vous que le perron de l'église se trouve à la même hauteur que le Golden Boy de Winnipeg?», ajoute-t-il.

En 1992, quelque mois après sa première crise cardiaque, Eugène Kirouac et d'autres paroissiens ont repeint l'intérieur de l'église. «Je me souviens de la première fois qu'on l'a peinturé, c'était en 1954, l'année de mon mariage. Saviez-vous qu'on a été le premier couple à entrer dans le chœur? Avant, c'était presqu'un sacrilège, mais à cette époque, les choses commençaient à changer. Il y a pas mal de couples, même des non-catholiques, qui veulent se marier ici parce que notre église est tellement belle. Saviez-vous que sœur Martin, qui a peint la toile de saint Joachim derrière l'autel, est la grand-tante de Louis et Jean Granger qui ont fait les chandeliers et le nouvel autel? Et ça a été fait avec du chêne de La Broquerie», lance fièrement Eugène Kirouac.

L'église, qui sera centenaire en l'an 2000, a cependant grandement besoin de réparations à son toit qui pourrit par endroits. «L'isolation ne vaut rien et il va bientôt falloir refaire la couverture. On calcule que ça coûterait 40 000 $ pour faire tout ça, indique-t-il. Et puis, ça fait cinq ans qu'on n'a plus de curé résidant à La Broquerie.

«Il y a aussi des rumeurs qui courent comme quoi ils vont fermer les églises de Saint-Labre et de Woodridge et tout centraliser à La Broquerie pour les francophones et Steinback pour les anglophones. Non, c'est plus comme dans le temps du père Lefebvre. Cet homme-là, c'était la bonté même.»

ANTIQUITÉS

Faire du neuf avec du vieux!

Pascal DUBÉ

Pour Gabriel Larrivée, la collection de vieux objets est passé d'un simple passe-temps à une petite entreprise. Menuisier de formation, il achète, répare et revend des meubles, de la vaisselle ou des objets d'artisanat. Une passion qui demande beaucoup de temps et d'énergie.

Que ce soit pour décorer ou comme mobilier, les vieux meubles sont toujours à la mode. «J'essaye de faire de mon petit magasin un endroit où l'on peut trouver de tout, affirme Gabriel Larrivée. Ma femme et moi passons beaucoup de temps à faire le tour des marchés aux puces et des ventes de garages pour trouver le meilleur mobilier disponible.»

Ayant longtemps travaillé le bois comme menuisier, Gabriel Larrivée s'étonne toujours des détails de certaines œuvres. «Je répare moi-même certains meubles, poursuit-il. Je suis toujours émerveillé de voir tout le travail qui a été mis dans la décoration de certaines pièces. Les gens de l'époque savaient comment travailler le bois!»

Cela fait maintenant sept ans que Gabriel Larrivée parcourt une bonne partie du Manitoba et le nord des États-Unis pour trouver de vieilles perles rares. Tous ces déplacements en plus du travail de restauration l'amène à penser à se retirer complètement et à abandonner son petit commerce. Mais il est persuadé que bien des gens vont continuer à venir le voir pour obtenir des objets souvent difficile à trouver.

«Les vieux meubles en bon état sont rares, affirme l'antiquaire. Les meubles les plus difficiles à trouver sont probablement les vaisseliers. Pour le reste, on peut trouver un peu de tout pour de bons prix. Il y a des gens de tous les âges qui viennent voir ce qu'on a à offrir. Les jeunes aiment l'élément rustique du meuble alors que d'autres retrouvent de vieux souvenirs.»

Albert Vielfaure se souvient

Albert Vielfaure est né à La Broquerie, y a fondé une entreprise et a été député entre 1962 et 1969. il nous raconte l'histoire de son village.

Anie CLOUTIER

Nous sommes en 1898. Benjamin Vielfaure quitte son Europe natale pour s'installer avec ses deux fils aînés sur une terre de 160 acres entre Marchand et La Broquerie. «À l'époque, raconte son petit-fils Albert Vielfaure, beaucoup de gens venaient travailler au chemin de fer. C'est ce que mon grand-père a fait dans les premiers temps. Dès qu'il a pu, il a fait venir sa femme et ses trois plus jeunes enfants, dont mon père Marius.»

La Broquerie au tournant du siècle compte cinq écoles de campagnes chacune capables d'accueillir une quarantaine d'élèves. «Il y avait Saint-Alexandre, Saint-Joseph, Saint-Denis, Saint-Roch et Joffre où allaient surtout les Ukrainiens, se souvient Albert Vielfaure. Les Sœurs Grises enseignaient à l'école Saint-Joachim au village. Elles avaient quatre classes de secondaire.»

Albert Vielfaure, qui a fait ses études primaires à l'école Saint-Roch, se souvient avoir guetté l'arrivée de l'inspecteur. «On connaissait sa voiture et quand on le voyait arriver au bout du chemin, on cachait nos livres de français. Mais on était chanceux. Monsieur Herriot était un bon gars. Il savait pertinemment ce qui se passait, mais il ne disait rien.»

La principale industrie de La Broquerie à l'époque est le bois. «On avait de l'épinette partout et les gens n'avaient qu'à prendre leur hache, couper le bois et aller le vendre à Saint-Boniface pour se faire de l'argent. Ils arrivaient souvent en ville le fond de culotte brisé par les branches d'épinette. C'est de là qu'est venu leur sobriquet de Brise Culotte. On appelle d'ailleurs encore La Broquerie, La Brise. Ça m'a toujours insulté de me faire appelé un Brise Culotte! Mais c'est quand même grâce à l'industrie du bois que La Broquerie n'a pas tant souffert de la Grande dépression. Le monde a toujours besoin de bois et en le vendant, les gens de La Broquerie ont au moins pu faire assez d'argent pour acheter à manger. J'ai vu des gens de la Saskatchewan débarquer ici pour avoir de quoi manger.»

Les citoyens de La Broquerie ont aussi été grandement épargnés par les conflits mondiaux, n'enregistrant qu'un décès, celui d'Hector Fabas, lors de la Seconde Guerre mondiale.

«Dans les années 1930, il n'y avait pas beaucoup de monde à La Broquerie, poursuit-il. Peut-être 15 à 20 familles, mais elles comptaient chacune entre dix et quinze enfants!»



photo: Anie Cloutier

Albert Vielfaure, témoin de la naissance et de la croissance d'un village.

L'arrivée de l'abbé Couture au milieu des années 1930 marque un tournant dans l'histoire du village. En effet, rappelle Albert Vielfaure, c'est l'abbé Couture qui a convaincu les gens de se lancer dans l'élevage bovin. «Mais ce qui a aussi aidé l'industrie laitière, c'est l'arrivée dans les années 1940 de la technologie du bull dozer qui permettait de défricher facilement de grandes étendues. Ça a eu l'effet d'une révolution. On a eu jusqu'à 92 fermiers à La Broquerie contre seulement 25 aujourd'hui, mais c'étaient de tout petits producteurs. Une de nos grosses fermes modernes produit probablement plus que les 92 ensemble.»

Albert Vielfaure, qui a acheté La Broquerie Transfert en 1946, chariait jusqu'à 300 bidons de lait par jour de La Broquerie à Winnipeg.

Les années 1950 ont été marquées par un autre avancement technologique: le triage automatique du lait et le transport en vrac. «Ceux qui voulaient rester dans l'industrie laitière ont fait de grosses dépenses pour s'équiper et plusieurs petits producteurs se sont recyclés.»

Beaucoup, comme les Vielfaure, se sont tournés vers l'industrie porcine qui emploie d'ailleurs plusieurs personnes au village. «Il y a de l'emploi à La Broquerie. C'est ce qui permet à nos jeunes de rester au village, précise-t-il. Mais nos jeunes ont encore tendance à quitter l'industrie laitière. Plusieurs ont vendu leurs fermes à des Européens dans les années 1970. Malgré ça, La Broquerie est le village franco-manitobain qui a le plus évolué depuis sa fondation. Dans les années 1970, on devait bien compter 75 familles! Et chaque année, on en accueille entre deux et cinq nouvelles. Il y a d'ailleurs très peu de maisons à vendre ici, c'est bon signe!»

Gens

Transferts et promotions

Anie CLOUTIER

De deux choses l'une. Soit les employés de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) jouent à la chaise musicale, soit la saison des ouvertures de postes est arrivée!

La DSFM a EN EFFET procédé la semaine dernière à quatre nominations.

Arsène Huberdeau a été nommé directeur de l'école Saint-Lazare. Au moment de sa nomination, Arsène Huberdeau occupait le poste de bibliothécaire enseignant au collège Louis-Riel.

Anna Labelle a été nommée coordonnatrice des services pédagogiques à demi-temps au bureau divisionnaire. Elle occupait au préalable le poste de conseillère pédagogique au Bureau de l'éducation française et était aussi enseignante au Collège universitaire de Saint-Boniface.

Réjean LaRoche, enseignant à l'école Précieux-Sang a quant à lui décroché le poste de coordonnateur des programmes et des services culturels à demi-temps au bureau divisionnaire.

Enfin, Raynald Dupuis, enseignant en 7e année et directeur adjoint de l'école Pointe-des-Chênes à Sainte-Anne, prendra désormais en main la direction de l'école et de ses 310 élèves. Originaire de Saint-Jean-Baptiste, Raynald Dupuis a enseigné pendant cinq ans à l'école Lagimodière. Avec cette nomination, Raynald Dupuis quitte résolument l'enseignement. «Mais pas l'éducation, lance-t-il. J'espère apporter une nouvelle perspective dans les décisions qui vont affecter l'avenir des jeunes.»

Âgé de 35 ans, Raynald Dupuis admet qu'il fait un jeune directeur, «mais de plus en plus de professeurs s'intéressent à l'administration, souligne-t-il. On devrait donc voir de plus en plus de jeunes directeurs.»



photo: Pascal Dubé

Première crêpe le 1er juillet

La Crêperie inc. a finalement reçu le feu vert des autorités municipales et les travaux de réfection devant permettre d'ouvrir ce commerce dans la guérite du pont Provencher devraient débuter sous peu. L'ouverture officielle est prévu pour le 1er juillet. C'est avec un soupir de soulagement que Gérald Pantel a appris la nouvelle le 22 mai, après plusieurs semaines de négociations. «Nous avons finalement réussi à mettre les points sur les «i» et les barres sur les «t», s'est-il exclamé. On va pouvoir manger des crêpes sur le pont cet été!»

P.D.

DÉVELOPPEMENT RURAL

Rencontre en français à Montcalm

Saint-Jean-Baptiste sera l'hôte, le 15 juin prochain, d'une rencontre dans le cadre du Dialogue rural. (1) Divers représentants des régions rurales de l'Ouest devraient assister à cette rencontre puisqu'elle sera la seule à être tenue en français dans l'Ouest.

Le Dialogue rural est un nouveau processus de consultation lancé par une vingtaine de ministères et organismes fédéraux pour mieux connaître la réalité des Canadiens en milieu rural. En plus d'une consultation par courrier et courrier électronique, le Secrétariat rural responsable de gérer le processus a aussi mis sur pied une trentaine de rencontres où les intervenants pourront discuter de leurs défis et de leurs succès.

«Le gouvernement cherche à en savoir plus sur la perspective des Canadiens en milieux ruraux et ça ne concerne pas seulement l'agriculture mais aussi tous les secteurs de développement, explique une gestionnaire du Dialogue rural, Chantal Pasho. On veut savoir ce qu'ils pensent du rôle du gouvernement, de la révision de certaines politiques, etc.»

Un atelier national suivra en automne pour discuter des résultats obtenus pendant la consultation.

C. T.

(1) La date, l'heure et le lieu précis doivent encore être confirmés.

RITCHOT

Un endroit où il fait bon vivre

Carole THIBEAULT

Un an après l'inondation du siècle, la municipalité de Ritchot prend son avenir en main. Sainte-Agathe, Saint-Adolphe, Île-des-Chênes et les environs feront en effet l'objet d'une nouvelle campagne publicitaire pour attirer de nouveaux résidants et industries.

«On prévoit installer des panneaux publicitaires et mettre des annonces dans les journaux pour prévenir les gens qu'il n'y a pas de problème à vivre chez nous, indique le responsable du projet, Jean Champagne. Par exemple, on va dire que nos villages sont bien protégés et que le parc industriel de Sainte-Agathe se retrouve à l'intérieur d'une digue...» Le plan comprend également la création d'une page Internet qui vanterait les mérites de Ritchot.

Cette nouvelle démarche est une réaction directe aux inondations de 1997, admet Jean Champagne. Déjà, la Municipalité a constaté plusieurs départs de résidants. «Il faut rassurer les gens et les entreprises qui veulent venir s'installer ici, continue-t-il. C'est normal qu'ils se demandent si c'est une décision rentable.»

La Municipalité attend des réponses à ses demandes de financement effectuées auprès de la Croix-Rouge et du ministère de Diversification économique de l'Ouest pour mettre en œuvre son nouveau plan de promotion.

Recyclez ce journal!

Nous recherchons un.e

gérant(e) à temps partiel pour la Coopérative Chalet Saint-Nobert Ltée.

Résidence de 42 unités pour personnes âgées de 55 ans +.

Entrée en fonction: début juillet 1998

Rémunération et heures de bureau à être négociées.

Appelez le 275-0901 entre 9 h et 11 h.

110, rue Saint-Pierre
Saint-Norbert (Manitoba)
R3V 1J8

Par ordre du Conseil d'administration

La Division scolaire de Saint-Boniface n° 4

DIRECTEUR/DIRECTRICE - ÉCOLE HOWDEN

La Division scolaire de Saint-Boniface invite les personnes intéressées à poser leur candidature pour le poste de directeur/directrice de l'école Howden, une école d'immersion française, qui accueille quelque 300 élèves répartis de la maternelle à la 6e année.

Les candidats devront être bilingues et avoir de l'expérience dans l'enseignement et dans l'administration, dans un milieu d'immersion de préférence.

L'école Howden est animée par un personnel enseignant enthousiaste et très professionnel et travaille de près avec les parents. Le/la directeur/directrice devra non seulement être un/une bon/bonne gestionnaire, il/elle devra faire preuve de grandes qualités de leadership en matière d'éducation.

La personne choisie entrera en fonctions au début de l'année scolaire 1998–1999.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae complet, dans les deux langues officielles, en y indiquant les noms de trois références, d'ici **le 1er juin, à midi**, à:

Monsieur Jean-Yves Rochon
Directeur général
Division scolaire de Saint-Boniface n° 4
50, chemin Monterey
Winnipeg (Manitoba)
R2J 1X1

La Division scolaire franco-manitobaine n° 49
Apprendre et grandir ensemble

Directeur.trice

La Division scolaire franco-manitobaine n° 49 est à la recherche de candidatures pour le poste suivant :

École Pointe-des-Chênes – M-S4 (298 élèves)
Directeur.trice adjoint.e à 25 % du temps

Les candidat.e.s doivent :

- ✓ avoir d'excellentes habiletés de communication;
- ✓ posséder un brevet d'enseignement;
- ✓ avoir un minimum de cinq ans d'expérience comme enseignant.e;
- ✓ avoir une connaissance générale des programmes d'études;
- ✓ avoir des qualités de leadership et des habiletés en administration scolaire;
- ✓ promouvoir la mission de la DSFM et de la communauté scolaire.

Une préférence sera accordée aux candidat.e.s qui ont :

- ✓ de l'expérience en administration scolaire;
- ✓ un certificat en administration scolaire.

Entrée en fonction le 28 août 1998.

Les personnes intéressées enverront leur demande, accompagnée d'un curriculum vitae, **avant le 5 juin 1998** à :



Monsieur Léo Robert
Directeur général
Division scolaire franco-manitobaine n° 49
Case postale 204
485, chemin Dawson
Lorette (Manitoba) R0A 0Y0

Téléphone: 878-9399 Télécopieur: 878-9407

La Division scolaire franco-manitobaine n° 49
Apprendre et grandir ensemble

La Division scolaire franco-manitobaine n° 49 (DSFM), suite à une réorganisation de son bureau administratif, est à la recherche de deux personnes avec expertise en pédagogie et en administration scolaire afin d'assurer une formation de qualité à sa population estudiantine francophone du Manitoba.

POSTE N° 1 – Direction générale adjointe
(Programmation et Perfectionnement Professionnel)

Le poste de direction générale adjointe (programmation et perfectionnement professionnel) comprendra entre autres, les tâches suivantes :

- ✓ planifier, organiser, diriger et coordonner les activités reliées à la programmation (5e année au S4) et au perfectionnement professionnel;
- ✓ diriger, superviser et évaluer les membres de l'équipe de direction;
- ✓ planfier et diriger l'élaboration de politiques divisionnaires se rapportant aux programmes, au matériel didactique et perfectionnement professionnel;
- ✓ assister la direction générale dans l'évaluation des écoles, des directions d'école et des enseignant.e.s;
- ✓ assister la direction générale à préparer une planification à long terme pour la DSFM.

La personne choisie travaillera sous la direction du directeur général et devra posséder :

- ✓ la maîtrise de la langue française orale et écrite;
- ✓ une bonne connaissance de la programmation scolaire;
- ✓ d'excellentes habiletés en communication;
- ✓ plusieurs années d'expérience en enseignement et en administration scolaire;
- ✓ la capacité de travailler en équipe et avec les enseignant.e.s dans les écoles de la DSFM;
- ✓ une bonne connaissance de la communauté franco-manitobaine.

POSTE N° 2 – Direction générale adjointe
(Services aux élèves)

Le poste de direction générale adjointe (Services aux élèves) comprendra entre autres, les tâches suivantes :

- ✓ initier, planifier, coordonner, gérer et évaluer tous les services, programmes et projets offerts dans les domaines d'adaptation scolaire et des services complémentaires au niveau scolaire (orthopédagogie, service de conseillers et conseillères, enrichissement, programmes alternatif et satellite, etc.) de la division;
- ✓ assurer la prestation de services des spécialistes scolaires (psychologie scolaire, orthophonie, travail social, psychiatrie, ergothérapie et physiothérapie);
- ✓ assurer la liaison avec les agences de santé physique et mentale dans la communauté pour les services cliniques complémentaires;
- ✓ diriger et coordonner la phase d'accueil et tous les services qui s'y rattachent tels que l'animation, la formation et la programmation;
- ✓ gérer les programmes en jeune enfance et élaborer des programmes spéciaux en jeune enfance, y inclus le dépistage et l'intervention précoces et continues;
- ✓ assister la direction générale dans l'évaluation des écoles, des directions d'école et des enseignant.e.s;
- ✓ assister la direction générale à préparer une planification à long terme pour la DSFM.

La personne choisie travaillera sous la direction du directeur général et devra posséder :

- ✓ un brevet de coordination en éducation spéciale;
- ✓ la maîtrise de la langue française orale et écrite;
- ✓ une bonne connaissance de la programmation scolaire;
- ✓ d'excellentes habiletés en communication;
- ✓ plusieurs années d'expérience en enseignement et en administration scolaire;
- ✓ la capacité de travailler en équipe et avec les enseignant.e.s dans les écoles de la DSFM;
- ✓ une bonne connaissance de la communauté franco-manitobaine.

L'entrée en fonction est prévue pour le 1er août 1998.

Toute personne intéressée à ce poste devra soumettre sa candidature et son curriculum vitae, **avant le 12 juin 1998**, auprès de :



Monsieur Léo Robert,
directeur général
Division scolaire franco-manitobaine
Case postale 204
485, chemin Dawson
Lorette (Manitoba)
R0A 0Y0

Téléphone: 878-9399 Télécopieur: 878-9407

La Division scolaire franco-manitobaine n° 49
Apprendre et grandir ensemble

ASSISTANT.E ADMINISTRATIF.TIVE

La Division scolaire franco-manitobaine n° 49 (DSFM) sollicite des candidatures au poste d'assistant.e administratif.tive.

Le poste d'assistant.e administratif.tive comprendra entre autres les tâches suivantes :

- ✓ assurer la gestion du personnel non-professionnel (auxiliaires, secrétaires d'écoles, bibliotechnicien.nes et personnel de soutien au bureau divisionnaire);
- ✓ assister l'équipe de direction générale à assurer les suivis aux réunions de la CSFM et de ses comités (préparer les ordres du jour, préparer la documentation requise, faire les recherches d'information, etc.);
- ✓ participer à l'élaboration et à l'implantation des politiques divisionnaires;
- ✓ rédiger et réviser les bulletins d'information, les communiqués à l'intention du personnel, des médias et des parents;
- ✓ organiser des conférences de presse et répondre aux demandes d'information provenant du personnel administratif, des parents et des médias.

La personne choisie travaillera sous la direction du directeur général et devra posséder :

- ✓ la maîtrise de la langue française orale et écrite;
- ✓ d'excellentes habiletés en communication;
- ✓ la capacité de travailler en équipe;
- ✓ une bonne connaissance de la communauté franco-manitobaine.

L'entrée en fonction est prévue pour le 1er août 1998.

Toute personne intéressée à ce poste devra soumettre sa candidature et son curriculum vitae, **avant le 12 juin 1998**, auprès de :



Monsieur Léo Robert,
directeur général
Division scolaire franco-manitobaine
Case postale 204
485, chemin Dawson
Lorette (Manitoba)
R0A 0Y0

Téléphone: 878-9399 Télécopieur: 878-9407

L'AGENCE CANADIENNE D'INSPECTION DES ALIMENTS (ACIA) cherche des vétérinaires pour des postes de durée déterminée et de durée indéterminée.

Nous cherchons un vétérinaire pour occuper un poste de durée déterminée dans le programme d'hygiène de la viande à Yorkton (Saskatchewan).

Date limite de présentation des demandes : 10 juin 1998

On établira une liste d'admissibilité des vétérinaires intéressés à obtenir un emploi en Saskatchewan ou au Manitoba pour doter des postes qui deviendraient vacants à l'avenir. Ces postes pourraient être de durée indéterminée ou de durée déterminée.

Salaire maximal : 52 010 $; nous offrons une gramme complète d'avantages sociaux.

Veuillez communiquer avec : Audrey Fleury
Agence canadienne d'inspection des aliments
269, rue Main, bureau 613, Winnipeg (Manitoba) R3C 1B2
Téléphone : (204) 984-5703 OU télécopieur : (204) 983-8022

This information is available in English.
L'ACIA souscrit au principe d'équité en matière d'emploi.

ONF NFB

ADJOINT OU ADJOINTE À L'ADMINISTRATION

Le Secteur de marketing du programme anglais de l'Office national du film est à la recherche d'une personne capable de faire du travail de soutien en secrétariat et en administration pour appuyer le directeur régional des ventes au Centre des prairies (à Winnipeg). Si vous parlez et écrivez bien en anglais, avez une formation en secrétariat et en gestion de bureau, et avez au moins cinq ans d'expérience connexe et de bonnes habiletés en informatique (Word, Excel, FileMaker Pro), nous vous invitons à poser votre candidature.

Il s'agit d'un poste à demi-temps, ayant une échelle salariale de 13 935 $ à 16 655 $.

Veuillez envoyer votre curriculum vitae, **au plus tard le 8 juin 1998**, à : **Adjoint ou adjointe à l'administration, Marketing et ventes, Office national du film du Canada, 245, rue Main, Winnipeg (Manitoba) R3C 1A7.**

Nous prônons l'équité en matière d'emploi. Nous vous remercions de votre demande. Cependant, nous enverrons un accusé de réception seulement aux personnes que nous considérons pour le poste.

Le Centre d'appels Integrated Messaging Inc.

est à la recherche
d'opérateurs.trices bilingues
(français & anglais)
disponibles à temps plein ou partiel.

Postes ouverts:
les soirs, fins de semaines.

Expérience dans le service à la clientèle un atout, mais non requise. Dactylographier 25 mots à la minute.

Pour plus d'information
784-3299.



Conseils scolaires fransaskois - SUD

OFFRES D'EMPLOI

Les CSF-Sud sollicitent des candidatures pour combler les postes suivants dans leurs écoles fransaskoises pour l'année scolaire 98-99.

1. **École Monseigneur de Laval** (Regina, 255 élèves, maternelle-12e):
   - Postes en enseignement à temps plein au niveau de la maternelle, de l'élémentaire, de l'intermédiaire et du secondaire;
   - Un (1) poste à temps plein en animation culturelle.
2. **École de Ferland** (Ferland, 15 élèves, maternelle-8e):
   - Un (1) poste en enseignement à temps plein au niveau de l'élémentaire.
3. **École Beau Soleil** (Gravelbourg, 31 élèves, maternelle-7e):
   - Un (1) poste temporaire à temps plein en enseignement au niveau de l'élémentaire, du 24 août au 22 décembre 98.

Exigences pour les postes en enseignement:
- posséder un certificat d'enseignement de la province (ou être en mesure de l'obtenir)
- maîtriser le français
- avoir une bonne connaissance de l'anglais et de l'informatique

Salaire: Selon la convention collective provinciale

Exigences pour le poste d'animation culturelle:
- connaître le milieu francophone en situation minoritaire
- posséder un certificat en pédagogie ou de l'expérience équivalente
- maîtriser le français et avoir une bonne connaissance de l'anglais

Une formation ou de l'expérience dans les domaines de la musique ou du théâtre serait un atout.

Salaire: à négocier selon les qualifications

Entrée en fonction pour tous les postes: le 24 août 98

Veuillez faire parvenir immédiatement votre curriculum vitae accompagné des noms et coordonnées de trois références à l'adresse suivante:

M. Florent Bilodeau, directeur de l'éducation, CSF-Sud
3850 rue Hillsdale, bureau 200 Regina (Sask.) S4S 7J5
Téléphone: (306) 757-7541 Télécopieur: (306) 757-2040
csfsadm@sk.sympatico.ca

L'éducation fransaskoise... à la portée de la main

La Division scolaire franco-manitobaine nº 49

Apprendre et grandir ensemble

Secrétaire de soutien

La Division scolaire franco-manitobaine n° 49 est à la recherche d'une secrétaire de soutien à demi-temps, permanent, qui œuvrera dans le secteur du directeur général pour répondre aux besoins du coordonnateur de prélèvement de fonds/projets spéciaux et de l'adjoint administratif.

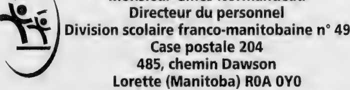
Les heures de travail sont de 8 h 30 à 16 h 30.

L'entrée en fonction se fera le 1er juillet 1998.

Les personnes intéressées auront :

- ✓ une familiarité avec l'informatique (Word et l'environnement Windows);
- ✓ une excellente connaissance du français et de l'anglais;
- ✓ l'habileté à travailler en équipe;
- ✓ une gestion efficace du temps et des ressources;
- ✓ de l'entregent.

Les personnes intéressées enverront leur demande, accompagnée d'un curriculum vitae, **avant 5 juin 1998** à :



Monsieur Gilles Normandeau
Directeur du personnel
Division scolaire franco-manitobaine n° 49
Case postale 204
485, chemin Dawson
Lorette (Manitoba) R0A 0Y0

Téléphone: 878-9399 Télécopieur: 878-9407

Chalet Malouin Inc.

est à la recherche:

d'aides en soins de santé bilingues.

- expérience et certificat un atout;
- salaire selon l'entente collective;
- entrée en fonction immédiate.

Envoyez votre curriculum vitae à:

Mme Savard-Preston
C.P. 1010
Saint-Malo (Manitoba)
R0A 1T0
Télécopieur: (204) 347-5107

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu abbé DONALD CÔTÉ, de la ville de Winnipeg, au Manitoba.

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude du soussigné au 202, boulevard Provencher, bureau 200, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G3, le ou avant le 10 jour de juillet 1998.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 22e jour de mai 1998.

DENISET et BOILY
Procureur de la succession
À l'attention de Me Pierre Deniset

La Division scolaire franco-manitobaine nº 49

Apprendre et grandir ensemble

Directeur.trice

La Division scolaire franco-manitobaine n° 49 est à la recherche de candidatures pour le poste suivant :

École Lavallée - M-S1 (507 élèves)
Directeur.trice à temps plein

Les candidat.e.s doivent :

- ✓ avoir d'excellentes habiletés de communication;
- ✓ posséder un brevet d'enseignement;
- ✓ avoir un minimum de cinq ans d'expérience comme enseignant.e;
- ✓ avoir une connaissance générale des programmes d'études;
- ✓ avoir des qualités de leadership et des habiletés en administration scolaire;
- ✓ promouvoir la mission de la DSFM et de la communauté scolaire.

Une préférence sera accordée aux candidat.e.s qui ont :

- ✓ de l'expérience en administration scolaire;
- ✓ un certificat en administration scolaire.

Entrée en fonction le 28 août 1998.

Les personnes intéressées enverront leur demande, accompagnée d'un curriculum vitae, **avant le 12 juin 1998** à :

Monsieur Léo Robert
Directeur général
Division scolaire franco-manitobaine n° 49
Case postale 204
485, chemin Dawson
Lorette (Manitoba) R0A 0Y0

Téléphone: 878-9399 Télécopieur: 878-9407

La Division scolaire franco-manitobaine nº 49

Apprendre et grandir ensemble

Coordonnateur de prélèvement de fonds/projets spéciaux

La Division scolaire franco-manitobaine n° 49 est à la recherche d'un coordonnateur de prélèvement de fonds/projets spéciaux

Ce poste comprendra entre autres les tâches suivantes :

- ✓ faciliter l'élaboration d'une politique de levée de fonds au niveau divisionnaire et local;
- ✓ élaborer un plan divisionnaire de prélèvement de fonds en identifiant les objectifs, les activités et les ressources;
- ✓ créer et maintenir une banque de données centrale des donateurs;
- ✓ identifier les programmes gouvernementaux et les fondations qui subventionnent les activités des différents paliers de la DSFM;
- ✓ préparer les demandes auprès des fondations et des gouvernements;
- ✓ agir comme consultant auprès des écoles pour des projets précis;
- ✓ jouer le rôle de principale personne-ressource grâce aux compétences acquises dans le cadre de campagnes, de recherche de commandites ou d'organisation d'événements spéciaux;
- ✓ agir en qualité de conseiller bien documenté auprès du Comité de planification, des comités de tous les niveaux de la campagne de levée de fonds et auprès des directions d'école;
- ✓ gérer le numéro de bienfaisance;
- ✓ rédiger un plan général pour la campagne de levée de fonds, si c'est le cas;
- ✓ présenter le plan général (qui comprend la raison d'être, l'objectif, le calendrier, le budget, l'organisation, etc) au Comité de planification pour approbation;
- ✓ rédiger des directives et des responsabilités détaillées dans le cadre de chaque étape de la campagne;
- ✓ établir les structures sous-jacentes de la campagne, notamment un bureau de campagne efficace;
- ✓ faire preuve d'excellentes qualités de chef pendant toute la durée de l'organisation de la campagne.

L'entrée en fonction se fera **le 1er août 1998**.

Toute personne intéressée à ce poste devra soumettre sa candidature et son curriculum vitae, **avant le 12 juin 1998** à :



Monsieur Léo Robert
Directeur général
Division scolaire franco-manitobaine n° 49
Case postale 204
485, chemin Dawson
Lorette (Manitoba) R0A 0Y0

Téléphone: 878-9399 Télécopieur: 878-9407



La Société franco-manitobaine

est la recherche d'un(e)

agent(e) de communications

Fonctions :

- assurer un service de communications pour l'ensemble des secteurs de l'organisme ;
- développer les outils nécessaires pour promouvoir la vie française au Manitoba ;
- planifier et rédiger le rapport annuel de la SFM, des communiqués de presse, de la correspondance variée, le SFM-INFO, des discours et des mémoires à caractère politique ;
- concevoir et préparer des plans et des stratégies de communications pour les différents dossiers de l'organisme ;
- collaborer et documenter les dossiers de l'organisme auprès des médias et maintenir de bonnes relations avec ceux-ci ;
- gérer ou assister à l'élaboration de projets divers reliés aux communications au sein de la communauté, y inclus dans les domaines de l'Internet et multimédia.

Compétences requises :

- un diplôme de premier cycle universitaire ou l'équivalent en expérience connexe ;
- une excellente maîtrise parlée et écrite du français et de l'anglais ;
- une connaissance des principales théories et pratiques fondamentales en communications et en relations publiques ;
- une bonne connaissance de la communauté franco-manitobaine et de ses dossiers communautaires et politiques ;
- une habileté en informatique et dans le domaine de l'Internet ; et
- une habileté de travailler en équipe et sous pression.

Salaire : Selon l'échelle salariale en vigueur.

Date d'entrée en fonctions : dès que possible.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae **avant le 9 juin 1998**, à l'attention de :

Monsieur Daniel Boucher
Président-directeur général
Société franco-manitobaine
383, boul. Provencher, pièce 212
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G9

La Société franco-manitobaine, porte-parole officiel de la communauté franco-manitobaine, veille à l'épanouissement de cette communauté et revendique le plein respect des droits de celle-ci. De concert avec ses partenaires, elle planifie et facilite le développement global de la collectivité et en fait la promotion.



TRAVAILLEUR SOCIAL
TRAVAILLEUSE SOCIALE

L'AGENCE DES SERVICES À L'ENFANT ET À LA FAMILLE DE WINNIPEG – RÉGION EST est à la recherche **d'un travailleur social ou d'une travailleuse sociale bilingue** comme intervenant.e à la protection de la jeunesse pour la région de la Rivière Rouge, notamment, les municipalités de Ritchot, DeSalaberry, Franklin et Montcalm.

Responsabilités:

Se rapportant à Dan Berg, superviseur régional, le ou la candidat.e devra:

1) Gérer et offrir des services d'appui aux familles référées qui affronteront de nombreux défis personnels et familiaux, et assurer la protection des enfants à risque de mauvais traitements.
2) Évaluer le degré de risque, le niveau de fonctionnement individuel et familial et les besoins de service; intervenir dans des situations de crises; planifier la provision de services dans l'immédiat et à long terme.
3) Compléter les investigations des déclarations de mauvais traitements des enfants et préparer la documentation nécessaire à la présentation au tribunal.
4) Appréhender les enfants déterminés à risque de mauvais traitement et les placer dans des situations convenables.
5) Être liaison entre les clients et les ressources externes.
6) Compléter dûment la documentation, les rapports, les formulaires et la correspondance.
7) Élaborer une planification en foyers permanents pour les enfants qui se retrouvent sous la tutelle de l'agence.

Compétences requises:

1) baccalauréat en Travail social;
2) expérience dans la protection de la jeunesse;
3) compétence en intervention de crises et dans l'investigation d'allégations de mauvais traitements;
4) bonne connaissance des dynamiques entourant la toxicomanie, la violence familiale et les mauvais traitements des enfants;
5) capacité de travailler en équipe;
6) habileté de communiquer dans les deux langues officielles;
7) détenteur.trice d'un permis de conduire et accès à un véhicule.

Veuillez envoyer votre curriculum vitae, en anglais et en français, avant 16 h 30 le 5 juin 1998 à:

Monsieur David C. Waters
Services à l'enfant et à la famille de Winnipeg – Région Est
222, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G5

Télécopieur: (204) 944–4666



Avis aux annonceurs

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard le **lundi à midi** pour parution le vendredi de la même semaine.

La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est le lundi à17 h. (par écrit et payée d'avance)

Merci de votre collaboration.

Téléphone: 237-4823
Télécopieur: 231-1998

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	5,35 $	10,70 $	13,38 $	16,05 $	18,73 $	21,40 $	24,08 $	26,76 $	29,44 $	32,12 $
21 à 28	6,42 $	12,84 $	16,05 $	19,26 $	22,47 $	25,68 $	28,89 $	32,10 $	35,31 $	38,52 $
29 à 35	7,49 $	14,98 $	18,55 $	22,47 $	25,57 $	29,96 $	33,71 $	37,45 $	41,20 $	44,94 $
36 à 42	8,56 $	17,12 $	21,40 $	25,68 $	29,96 $	34,24 $	38,52 $	42,80 $	47,08 $	51,36 $





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le lundi précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Pour ouvrir un compte commercial dans les petites annonces de La Liberté, composez le 237–4823 (1–800–523–3355 pour les gens à l'extérieur de Winnipeg).

DIVERS

NOUVELLE BEBELLE! AEROTOR, service offert par les Jardins St-Léon. Louez les machines ou on viendra le faire chez vous. Téléphonez au 237-7216.
318-

SPÉCIALISTE EN VIVACES et planification de vos parterres, services offerts aux Jardins St-Léon. Pour réserver votre demi-heure ou heure sans interruption avec notre spécialiste, composez le 237-7216.
331-

COUTURE: Raccommodage, réparation, etc. Linge d'enfants et adultes. Berthe au 255–3710.
358-

REMERCIEMENTS au Sacré-Cœur de Jésus pour faveur obtenue. C.C.
372-

GARDERIE FAMILIALE a quelques places disponibles, d'ici le mois de septembre. Plusieurs activités amusantes. Goûter, diner et reçu inclus. Communiquez avec Janine au 237–8041 dès maintenant!
382-

LA GARDERIE DE BAMBINS INC. 197, rue Kitson a des ouvertures pour la fin juin et fin août. Programme éducationnel et amusant en français et francisation. Appelez au 237–8660. Subvention disponible pour enfants de 2 à 5 ans.
385-

RECHERCHE

RECHERCHE: Nous voulons louer un chalet à la Plage Albert durant les deux dernières semaines du mois de juillet. Veuillez communiquer avec nous à frais virés en soirée au 1–306–545–6442.
362-

À VENDRE

VENTE PRIVÉE: Saint-Laurent. Duplex moderne côte à côte sur 2.84 acres le long de l'Autoroute n° 6. 1 500 pi² l'unité: 4 chambres à coucher, 2 salles de bain, sous-sol développé, garage. Sur rendez-vous au (204) 646–2353 entre 8 h et 16 h.
368-

À VENDRE: Plage Albert, maison mobile meublé. 3 chambres à coucher, air climatisé, véranda avec moustiquaire, abris pour voiture et hangar. 28 000 $. Composez le 878–2455.
369-

À VENDRE: Maison à revenu. 225, rue La Vérendrye. Maison (3 ch. à coucher), avec appartement attenant (1 ch. à coucher), avec entrées privées, stationnement et garage. Lot de 34' x 122'. 66 900 $. 1–204–422–5610.
383-

À VENDRE: Fourgonnette 12 passagers 1987. Très bon état. 3 900 $. Ferais des modifications sur des vêtements. Tél.: 233–8308.
387-

À VENDRE: 411, Place Cabana. Maison de 1 031 pi2, 3 chambres à coucher, 2 salles de bain, cuisine rénovée. Nouvelles fenêtres, air climatisé central, sous-sol presque fini, bois franc sous tapis dans salon et dans la chambre des maîtres. Garage simple détaché. Rue tranquille. 93 500 $. 231–3582.
388-

À LOUER

À LOUER: Appartement rue Aulneau et Despins, 1 chambre à coucher, 385 $ par mois services inclus, rez-de-chaussée, disponible le 1er mai. Propre et tranquille, service d'autobus en face. Composez le 255–1578.
301-

À LOUER: Appartement d'une chambre à coucher, avenue de la Cathédrale. 370 $ par mois, services inclus. Appelez le 233–6091.
303-

À LOUER: Grand appartement de 2 chambres à coucher à Saint-Boniface. Entrée privée, service de buanderie sur place, propre et tranquille. Libre le 1er juin, 445 $/mois comprend tous les services et stationnement. 255–1578.
342-

À LOUER: Appartement d'une chambre à coucher et studio. 161, Dumoulin. Téléphone: 233–5087.
352-

À LOUER: Saint-Boniface au 301, angle Enfield et Marion près de l'Hôpital, grands appartements rénovés de 1 chambre à coucher dans immeuble très propre et très tranquille. 412 $ et 424 $ comprend eau et chauffage. Pas d'animaux. Composez le 237-6436.
365-

À LOUER: 375, rue Deschambault. Appartement d'une chambre à coucher. Entrée privée, service de buanderie. Libre le 1er juin. 385 $ par mois comprend: eau, chauffage, stationnement. Hydro extra. Appelez au 233–3753.
379-

À LOUER: Grand appartement de 2 chambres à coucher. 1er étage, service de buanderie. Libre le 1er juillet. 600 $/mois. Comprend 2 stationnements, chauffage, eau. Hydro extra. Appelez au 233–3753.
380-

À LOUER: 377, rue Deschambault. Grand garage double. Entièrement fini, peut servir pour bricoleur ou entrepôt, hiver comme été. Libre le 1er juin. 300 $/mois. Appelez au 233–3753.
381-

À LOUER: Appartement d'une chambre à coucher. Saint-Boniface Nord. 325 $/mois + électricité. Appelez le 1–204–422–5610 après 18 h.
384-

À LOUER: Espace stationnement disponible immédiatement au 195, boulevard Dollard. 35 $/mois. 853–7393.
386-

Nécrologies

André Joseph Eugène Gabrielle

André Gabrielle de Swan River est décédé le 6 mai 1998, à l'âge de 69 ans.

Il laisse dans le deuil son épouse Kay Johnson, son frère Louis (Edith) de Swan River, deux sœurs Thérèse (Fernand) Savoie de Nanaimo (C.-B.) et Marguerite (Lucien) Fredette de Winnipeg, ainsi que de nombreux neveux et nièces.

Il fut prédécédé par sa mère Joséphine (1998), son père Gaston (1981), sa belle-sœur Mildred (née Hunt) en 1984 et son beau-frère Roger Smith (1985).

La messe des funérailles a eu lieu le 11 mai à l'église St. Columba (Swan River).

Léona Desaulniers



Le lundi 19 mai 1998, à l'Hôpital de Saint-Boniface est décédée à l'âge de 77 ans, Mlle Léona Desaulniers.

Née à Saint-Pierre-Jolys le 6 septembre 1920 et éduquée au couvent de Saint-Pierre, elle travailla une quarantaine d'années à l'Hôpital Taché. Une personne très dévouée, elle n'a jamais hésité à se donner entièrement pour rendre service et fit du bénévolat à l'Ambulance Saint-Jean et à l'Hôpital Taché. Elle s'est toujours intéressée aux choses de la paroisse.

Elle laisse dans le deuil sa sœur Eveline (Jean Lavoie) et son frère Maxime (Vivian) ainsi que de nombreux neveux et nièces.

Les prières ont eu lieu à 19 h le vendredi 22 mai 1998 au Salon Mortuaire Desjardins, 357, rue Des Meurons. La messe des funérailles a été célébrée le samedi 23 mai 1998 à 10 h dans la Cathédrale de Saint-Boniface par Mgr Albert Fréchette P.H. célébrant. L'inhumation a suivi au cimetière de Green Acres.

Au lieu de fleurs, ceux qui le désirent, peuvent faire un don à la mémoire de Léona, au Centre Taché, 185, rue Despins, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 2B3.

La direction des funérailles de Mlle Léona Desaulniers a été confiée au Salon Mortuaire Desjardins, 233–4949 ou sans frais 1–888–233–4949.

L'abbé Donald Côté



M. l'abbé Donald Côté de l'archidiocèse de Saint-Boniface est décédé le 19 mai 1998, à l'âge de 73 ans, à l'hôpital Vencor (Minneapolis, N.H.), après quatre mois de dures épreuves.

Il laisse dans le deuil trois sœurs, sœur Lorraine, Présentation de Marie, Marguerite (Larochelle), Olivette (Lauzière), deux frères Roméo et Rodolphe, tous aux États-Unis, le clergé et les fidèles du diocèse de Saint-Boniface. Ses parents Fortunat Côté et Emilia Lacasse l'ont précédé dans le ciel.

L'abbé Donald a exercé son ministère à Saint-Malo, la Cathédrale, Holland, Sainte-Geneviève, Cœur Immaculé, Pine Falls, au Petit Séminaire, Fannystelle et Starbuck. Il prit sa retraite en 1993 et demeura à l'archevêché tout en continuant d'aider ses confrères.

M. l'abbé Léo Couture dirigea une veillée de prières au Salon Mortuaire Desjardins, 357, rue Des Meurons, Saint-Boniface, le dimanche 24 mai à 19 h.

Les funérailles de l'abbé Donald ont eu lieu à la Cathédrale le lundi 25 mai à 10 h. Elles ont été présidées par Mgr Antoine Hacault. Le corps a été exposé une demi-heure avant la messe. L'inhumation aura lieu au cimetière devant la Cathédrale.

Prions le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson.

La direction des funérailles de l'abbé Donald a été confiée au Salon Mortuaire Desjardins, 233–4949 ou sans frais 1–888–233–4949.

Gilbert Rosset



Au Centre des sciences de la santé le 22 mai 1998 est décédé paisiblement, à l'âge de 56 ans, Gilbert Rosset, époux de Jeannette Filion et père de Jonathan et Geneviève.

Outre son épouse et ses enfants, il laisse dans le deuil ses frères et sœurs, beaux-frères et belles-sœurs, feue Rose qui l'a précédé (Emile Fay), Angèle (Réal Laliberté) de Coquitlam (C.-B.), Annette (feu Gaétan Cormier) Calgary, Marie Picton (feu Albert Rosset), Denis (Louise Picton), Marie (Lucien Gauthier), Claudette (Roland Philippe), Donald (Monique Philippe) tous de Saint-Claude.

Sa belle-mère Berthe Lemieux Filion, ses beaux-frères et belles-sœurs de la province de Québec, Dolorès (Gustave Gagnon), Cécile (Daniel Lagacé), feue Lysette qui l'a précédé le 1er mai 1998 (Robert Soucy), Marie-Paule (Gaston Béland), Françoise (Serge Bordages), Michel (Anuradha Prasad), Monique (Guy Laperrière), Claire (Martin Arsenault), ainsi que ses nombreux neveux et nièces, collègues et ami(e)s.

Des prières ont été dites en présence du corps le 26 mai 1998 à 20 h au Salon mortuaire Desjardins, 357, rue Des Meurons, Winnipeg.

Le service religieux a eu lieu en présence des cendres le 27 mai à 15 h à l'Église du Précieux-Sang, 200, rue Kenny, présidé par l'abbé Marcel Chaput.

Des remerciements spéciaux sont adressés aux médecins, au personnel infirmier, ainsi qu'à tout le personnel de l'aide GD6 du Centre des sciences de la santé pour les bons soins prodigués.

Nous tenons à souligner le courage remarquable dont Gilbert a fait preuve tout au long de sa maladie. Pour une vie remplie d'amour, de bonté, de dévouement, pour avoir été un modèle, Gilbert nous te disons Merci, tu seras toujours dans nos cœurs.

Veuillez remplacer l'envoi de fleurs par des dons à la Société canadienne du cancer, 193, rue Sherbrook, Winnipeg (Manitoba) R3C 2B7 (Division Manitoba).

La direction des funérailles a été confiée au Salon mortuaire Desjardins, 357, rue Des Meurons, Winnipeg, 233–4949 ou sans frais 1–888–233–4949.

Chronique RELIGIEUSE



Réal Lévêque
Prêtre

La régionalisation de nos paroisses

Suite de la semaine dernière.

La vision de notre pasteur Mgr Hacault pour l'instant est claire... il préfère ne pas dissoudre canoniquement les paroisses, mais il veut d'abord commencer par les regrouper. Et ainsi nous avons le mot régionalisation, c'est à dire former une région géographique de baptisés chrétiens et chrétiennes qui viennent célébrer ensemble sous le chapeau d'une Paroisse-Mère.

C'est ainsi le cas de Powerview et les environs, de Beauséjour et les environs, de Swan Lake et les environs, et de Sainte-Anne et les environs et l'image de la régionalisation qui se vit théologiquement le mieux dans le diocèse d'après la vision de notre évêque, est sans conteste celle de Sainte-Anne-des-Chênes.

Je suis un fidèle lecteur de la revue d'Edmonton, le *Western Catholic Reporter*, et depuis trois mois on nous inonde d'articles sur les travaux de leur "task force committee", que l'archevêque là-bas a mis sur pied pour fermer et je dis bien fermer environ une cinquantaine de petites paroisses et missions.

C'est certain que cela donne une vision de l'Église à laquelle nous ne sommes pas habitués, et c'est difficile d'accepter les transformations, cependant il faut toujours retourner aux deux grands principes de l'Église... la foi et la charité, car avec ces deux vertus nous pouvons surmonter bien des obstacles. Il ne faut pas oublier que cette régionalisation se continue aussi dans la Rouge, dans le coin de Saint-Jean-Baptiste. Tout ceci n'est pas pour demain matin, mais les études sont quand même commencées.

L'Église catholique depuis 2000 ans vit de la régionalisation quand nous parlons de l'unité... un seul baptême, une seule foi, un seul Seigneur, n'est-ce pas cela que de la régionalisation. Nous le faisons sur le plan administratif, théologique et pastoral, alors il ne faut pas se surprendre que cela se produise aussi sur le plan local, quand les solutions pour que toutes les paroisses demeurent ouvertes avec pleins services ne semblent plus viables faute de personnel.

Il ne faut pas oublier qu'aujourd'hui le contexte social a changé... les gens se déplacent en voiture pour des raisons multiples. Pourquoi ne pourrions-nous pas faire la même chose quand il s'agit d'exprimer notre foi avec une communauté élargie même si celle-ci se trouve à une vingtaine de kilomètres?

Il ne faut pas oublier que le Seigneur Ressuscité nous invite à nous rassembler dans une église centrale pour venir y célébrer les différents événements de notre foi. Nous nous rassemblons autour de la Parole de Dieu et de l'autel et de l'Eucharistie pour nous nourrir de la Parole et recevoir Jésus le Pain de vie qui se donne à nous afin de retourner dans nos milieux pour apporter et vivre son message d'amour, de paix, de joie, de réconciliation et d'espérance et aussi répondre aux besoins de nos communautés chrétiennes.

Ainsi l'Eucharistie est faite pour se répandre comme un feu dans nos milieux de travail, nos maisons, nos écoles, nos centres de loisirs. La régionalisation c'est justement cet éclatement de joie et d'espérance de baptisés qui retournent dans leurs villages, leurs missions, après avoir célébré Dieu dans une église-mère nommée par le diocèse et son évêque.

Prière à mère Teresa



FAVEURS OBTENUES – MERCI MON DIEU. Dites 9 fois «Je vous salue Marie» par jour durant 9 jours. Faites 3 souhaits, le 1er contenant les affaires, les 2 autres pour l'impossible. Publier cet article le 9e jour, vos souhaits se réaliseront même si vous n'y croyez pas. Merci mon Dieu. C'est incroyable mais vrai.

M.L.

Prière à mère Teresa

FAVEURS OBTENUES – MERCI MON DIEU. Dites 9 fois «Je vous salue Marie» par jour durant 9 jours. Faites 3 souhaits, le 1er contenant les affaires, les 2 autres pour l'impossible. Publier cet article le 9e jour, vos souhaits se réaliseront même si vous n'y croyez pas. Merci mon Dieu. C'est incroyable mais vrai.

C.C.

SPIRITUALITÉ

Aimer les autres et marcher avec eux

De professionnel de la guerre, Jean Vanier s'est fait partisan de la paix universelle et de l'amour d'autrui.

Anie CLOUTIER

«Dans un monde où les riches s'enrichissent et les pauvres s'appauvrissent, la seule porte de sortie est celle du cœur.» C'est un message de paix et de tolérance qu'est venu porter Jean Vanier lors de son passage à Winnipeg du 21 au 24 mai.

Le fondateur de l'Arche et cofondateur du mouvement Foi et lumière a profité de son passage pour souligner le 25e anniversaire de l'Arche au Manitoba. L'Arche, qui regroupe dans des foyers des personnes ayant un handicap mental et des assistants, a été fondée en 1964 à Trosly-Breuil en France et est aujourd'hui présente dans 26 pays sur cinq continents.

«L'Arche accueille les opprimés, ceux que la société rabaisse, indique Jean Vanier. C'est ceux que la société rejette qui peuvent nous guérir. Notre société accorde la primauté de l'économie sur l'humanité. Nous avons peur de ne pas réussir, nous entretenons des préjugés et tout ça mène à un durcissement. On voit d'ailleurs de plus en plus de rejet des étrangers, de résurgence du conservatisme, de refus de l'autre. Pour être humain, il faut vivre en communautés: forts et faibles ensemble. C'est en nous laissant être touchés par la faiblesse des autres que nous admettons nos propres faiblesses. Nous faisons partie d'une même humanité. Pour être libre, il faut s'éloigner des préjugés, ne pas être enchaîné par le regard des autres.»

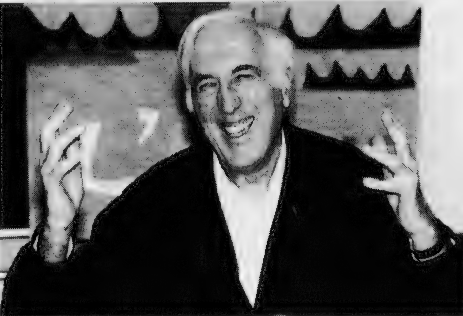


photo: Anie Cloutier

«En chacun de nous il y a assez de violence pour tuer et assez d'amour pour donner la vie.»

Fils de l'ancien gouverneur général du Canada, Georges Vanier, Jean Vanier a été dix ans officier dans la marine canadienne avant de quitter l'armée pour entreprendre des études en philosophie et théologie à l'Institut catholique de Paris. «Je travaillais sur un porte-avion canadien. J'étais heureux, mais je pressentais que faire la guerre et couler des bateaux ennemis n'était pas ce que je voulais faire de ma vie.»

Jean Vanier vit deux ans dans une petite communauté chrétienne en France où il rencontre le père Thomas avant de décrocher un poste d'enseignant à l'Université de Toronto. C'est en 1963, lors d'une visite rendue au père Thomas devenu aumônier d'une résidence pour personnes ayant un handicap mental que Jean Vanier découvre la souffrance des personnes institutionnalisées.

En 1964, il quitte son poste d'enseignant, retourne en France et achète une maison qu'il baptise l'Arche, en référence à l'Arche de Noé qui a «sauvé la famille humaine des eaux». Il y vivra, comme en famille, avec deux hommes rencontrés dans un asile. «C'est extraordinaire de voir la joie émaner de gens que l'on a sortis de l'enfer des asiles, de les voir renaître de leur terreur, se tenir droit et se trouver une place dans la société.»

La philosophie de Jean Vanier lui a valu des milliers de disciples à travers le monde. On estime à environ 2 000 le nombre de personnes ayant un handicap mental qui ont maintenant un foyer, vivant avec quelque 1 500 assistants et soutenues par environ 2 000 autres assistants et bénévoles.

Jean Vanier, qui est aussi auteur de plusieurs ouvrages, a été reçu Compagnon de l'Ordre du Canada en 1989. En 1994, il a reçu la Légion d'honneur et en 1997 s'est vu décerner le Prix international Paul VI par le pape Jean-Paul II. Son message est universel et a touché des milliers de croyants de tous les pays et de toutes les dénominations.

«Je ne suis surpris de rien, indique cet homme sans prétention. Je vis l'instant présent. Si l'Arche a grandi, c'est simplement parce que des hommes et des femmes ont eu envie de vivre avec des personnes handicapées. Parce qu'ils ont trouvé quelque chose là-dedans.»

Et ce quelque chose, souligne Jean Vanier, c'est l'humanité. «Je suis une personne qui aurait pu être très forte de la tête. J'avais d'ailleurs un peu sous-développé le cœur. Mais le cœur est ce qui explose avec les personnes handicapées. Les personnes handicapées ne sont pas sérieuses. Elles ne tiennent pas à parler de philosophie ou de politique. Elles aiment rire et avoir du plaisir. Elle nous aident à nous accepter tels que nous sommes. C'est pour ça que les gens qui vivent avec ces personnes ne se considèrent pas comme des employés de l'Arche même si ils reçoivent un salaire. Ils sont simplement des personnes qui ont choisi de partager leur vie et de rire avec des personnes handicapées. Le jour où être maman sera un travail, alors l'Arche aussi sera un travail. Nous avons besoin d'amis dévoués et d'argent, c'est vrai, mais l'argent n'apporte pas le bonheur. Leur cadeau est un cadeau du cœur. N'est-ce pas là le message de l'Évangile: aimer les autres et marcher avec eux?»

Devant l'individualisme et la compétitivité, Jean Vanier propose la vie en communauté. «On peut opter pour la folie de la guerre ou une autre folie, celle qui laisse croire qu'il existe en chaque être un mélange de bien et de mal. Les gens ne veulent pas accepter qu'en chacun de nous il y a assez de violence pour tuer et assez d'amour pour donner la vie. Nous nous complaisons dans une médiocrité flatteuse qui entraîne un sentiment de désespoir, de non-accomplissement mais sans savoir comment le résoudre. Pourtant, il n'en tient qu'à nous de faire ressortir le bien chez autrui.»

L'Arche au Manitoba

En août 1973, Jean Vanier anime une retraite à Gimli intitulée Foi et partage. Sœur Marie Paradis figure parmi les 600 participants à cette retraite. Inspirée par les paroles de Jean Vanier, elle fonde la première maison de l'Arche au Manitoba en décembre 1973.

L'Arche Winnipeg compte aujourd'hui six maisons et trois appartements. Dans chaque maison, quatre personnes ayant un handicap mental vivent avec deux ou trois assistants. 1998 marque le 25e anniversaire de l'Arche au Manitoba.

RELIGION

Une église pour les jeunes

Les jeunes ne s'intéressent plus à la religion catholique? Parlez-en aux récipiendaires du prix Evangelium. Vous pourriez être surpris!

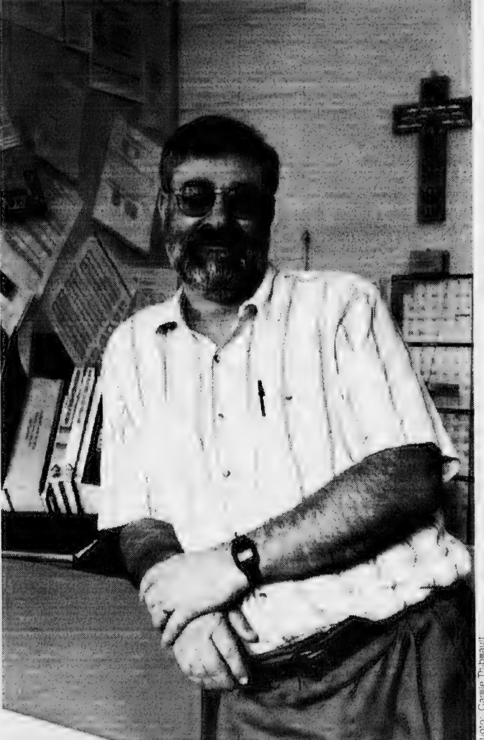
Carole THIBEAULT

Mis à part le fait qu'ils aiment tous travailler avec les jeunes, qu'ont en commun Carmelle Gagnon de La Broquerie, Lucille Lamoureux d'Île-des-Chênes, Monique Papineau-Lafond et Estelle Sabourin de Saint-Jean-Baptiste, Gilles Bonin de Saint-Vital et Ronald Lagacé de La Salle? Ils sont tous récipiendaires du prix Evangelium 1998.

Décerné par l'archidiocèse de Saint-Boniface, le prix Evangelium est remis annuellement à des laïcs reconnus pour leur engagement dans l'œuvre d'évangélisation. Cette année, les récipiendaires ont été retenus pour leur travail auprès des jeunes, selon le thème choisi: Pastorale jeunesse. (1)

Lucille Lamoureux d'Île-des-Chênes a commencé un groupe de pastorale jeunesse il y a trois ans. «Je l'ai fait parce que ma fille m'a lancé un appel, raconte-t-elle. Elle disait qui ne se passait rien pour les jeunes. Alors j'ai lancé le groupe.»

Même si l'activité a été annulée cette année, faute de parents bénévoles, le groupe a connu une bonne popularité, indique celle qui travaille comme aide-enseignante au collège Gabrielle-Roy. «Les jeunes ont besoin de se regrouper. Je me disais que j'aurais bien aimé avoir des moyens de connaissance et de croissance à leur âge. C'est pourquoi je trouvais important de leur donner quelque chose. Mais avant tout, je l'ai fait par amour. Et c'est la seule façon pour moi de pouvoir accepter le prix qu'on me décerne!»



Gilles Bonin participe à des retraites pour les jeunes, aux activités pastorales et fait parfois des exposés devant les jeunes. «Certains jeunes du collège ont une foi très aiguisée. Nous travaillons avec un très beau groupe de jeunes.»

Gilles Bonin est conseiller en orientation au collège Louis-Riel. Lui aussi se dit très motivé par l'enthousiasme des jeunes envers l'Eglise. Il a donc décidé d'appuyer la responsable de la pastorale scolaire, sœur Norma McDonald, dans ses activités à Louis-Riel et au Collège universitaire de Saint-Boniface. «Sincèrement, je crois qu'on me remet le prix à moi parce que Sr Norma n'est pas admissible étant donné qu'elle est religieuse», avance-t-il modestement.

Ayant participé au programme Nathanaël pendant trois ans et suivi son diaconat, Gilles Bonin prend sa religion à cœur et se dit heureux de transmettre sa foi aux jeunes. «Les jeunes ont une belle énergie et ils sont enthousiastes. Mais je crois que mon engagement vient aussi du fait qu'il y a beaucoup d'adultes qui ont le désir de voir les jeunes s'impliquer. Ça adonne que j'ai la chance de faire quelque chose qui "pogne" et que j'aime faire. Mais quand je vois encore tous les jeunes qui flottent sans direction, je me dis que je n'en ai pas assez fait.»

Pour sa part, Carmelle Gagnon enseigne à l'école Saint-Joachim de La Broquerie. Son travail en pastorale jeunesse consiste principalement en la responsabilité des enfants de chœur à l'église, sa participation aux réunions de la division scolaire sur le sujet, la décoration de l'école selon les différents temps religieux de l'année et, bien sûr, l'enseignement de la catéchèse, ce qu'elle fait depuis 36 ans.

«Avec la décoration, ça me permet d'animer un peu la foi dans l'école, explique-t-elle. La foi est quelque chose de très important et il manquerait quelque chose à l'école s'il n'y avait pas ça. Ça prend différentes façons de rejoindre les jeunes de nos jours. La pratique (aller à l'église) diminue mais ça ne veut pas dire que les jeunes n'ont pas la foi. Alors, si les jeunes ne sont pas en contact avec la religion à la maison, ça devient encore plus important qu'elle soit présente dans l'école.»

(1) Le prix Evangelium sera remis officiellement le 5 juin à 19 h 30 à la Cathédrale de Saint-Boniface.



À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

MONK, GOODWIN
•••AVOCATS ET NOTAIRES •••

Me LAURENT J. ROY, c.r.
Me MICHEL CHARTIER

800, Édifice Centra Gas
444, avenue St. Mary
Winnipeg (Manitoba)
R3C 3T1
Téléphone: (204) 956-1060
Télécopieur: (204) 957-0423

Alain J. Hogue
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:
• préjudices personnels
• demandes d'indemnité pour Autopac
• litiges civil, familial et criminel
• ventes de propriété; hypothèques
• droit corporatif et commercial
• testaments et successions
Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

Léo V. Teillet, B.A., LL.B.
Avocat et notaire
182, rue Dumoulin,
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0E3
Téléphone: (204) 958-6850
Télécopieur: (204) 958-6855

Jean-Paul Boily, B.A., LL. B.
202, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G3
Téléphone: 987-3880
Télécopieur: 233-9762

TEFFAINE, LABOSSIÈRE
Avocats et notaires,

Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière

247, boulevard Provencher,
Saint-Boniface (MB)
R2H 0G6.
Téléphone: 925–1900.
Fax: 925–1907.

TAYLOR McCAFFREY
AVOCATS et NOTAIRES

ALAIN L.J. LAURENCELLE

400, avenue St. Mary, 9e étage
Winnipeg (Manitoba) R3C 4K5
Tél.: 988-0304 • Fax: 957-0945
courrier électronique:
alaurencelle@tmlawyers.com

Plus de 50 avocats exerçant dans tous les domaines du droit.

AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON
J. Guy Joubert
Marianne Rivoalen
Barbara Shields
Avocats et notaires

360, rue Main, 30e étage
Winnipeg (Man). R3C 4G1
Téléphone: (204) 957-0050
Télécopieur: (204) 957-0840

Courrier électronique: amt@aikins.com
Internet: http://www.aikins.com

SERVICES

Rose Marie Fiola
- Comptabilité
- Formation
- Déclarations de revenus

211, rue Watson, pièce 305
Winnipeg (Manitoba) R2P 2E1
(204) 633-8119

Cet espace
est à votre
disposition!

SERVICES

Cet espace
est à votre
disposition!



• MONUMENTS
• PLAQUES EN GRANITE OU BRONZE
• INSCRIPTIONS

L'ART COMMÉMORATIF PERSONNALISÉ
405, avenue Bertrand
233-7864
«Au service des Franco-Manitobains depuis 1910...»

EXPERTS CONSEILS / COMPTABLES AGRÉÉS

BDO

GÉRANT	
Gilles Chaput, FCA	926-7204
VÉRIFICATION & COMPTABILITÉ	
Raymond Desrochers, CA, CFE	926-7208
Marc Rivard, CA	926-7222
Pamela Dupuis, CA	926-7240
Elizabeth Maw, CA	926-7213
EXPERT-CONSEIL À LA PME	
Lucien Guénette, CA	926-7210
FISCALITÉ & IMPÔTS	
Arthur Chaput, CA, CFP	926-7202
Georges Picton, CGA	926-7205
CONSULTATION EN MANAGEMENT & MÉDIATION	
Charles Gagné, MPA, CMC	926-7206
PLANIFICATION FINANCIÈRE	
James Doer, CA, CFP	926-7215
INFORMATIQUE	
Travis Leppky, CA	926-7241
RELANCE, INSOLVABILITÉ & ARBITRAGE	
Bruce Caplan, CA, CIP	926-7207
Collin LeGall, CMA, CIP	926-7220
JURI-COMPTABILITÉ ET ENQUÊTES	
Raymond Desrochers, CA, CFE	926-7208
Russ Paradoski, CA, CFE	926-7214

Services de consultations en affaires

BDO
BDO Dunwoody
5e étage, 191, Broadway
Winnipeg (MB) R3C 3T8
T. (204) 956-7200
F. (204) 926-7201
www.bdo.ca
Courrier électronique: gchaput@winnipeg.bdo.ca

Couture
Forest
Cadieux
Coopers
& Lybrand

comptables agréés
consultants en affaires

Associés André G. Couture, c.a.
Raymond A. Cadieux, f.c.a.
Gérard H. Rodrigue, c.a.

Expert-conseil Gabriel J. Forest, f.c.a.

Offrant une gamme complète de services professionnels aux particuliers et aux entreprises

2300, édifice Richardson, 1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba) R3B 0X6
Téléphone: (204) 956-0550
Télécopieur: (204) 944-1020

Le savoir-faire en affaires

OPTOMÉTRISTES

Dr Denis R. Champagne
Optométriste
Sur rendez-vous seulement
212, avenue Regent ouest
224-2254
2090, avenue Corydon
889-7408

Dr Keith Mondésir

Optométriste
- **Examen de la vue**
- **Lunettes ajustées**
- **Verres de contact**

201–1555, chemin St-Mary's
Saint-Vital
Pour un rendez-vous, composez le 255–2459.

ASSUREURS

Agence d'Assurance
AURÈLE DESAULNIERS
(1987)
Pour tout service d'assurance!
Joel Desaulniers
Janet Sabourin-Gatin
Donald Normandeau
Brigitte Normandeau
390-B, boulevard Provencher
Téléphone: 233-4051



La LIBERTÉ

Le seul hebdomadaire de langue française au Manitoba

Procurez-vous un exemplaire aux endroits suivants:

À nos bureaux de la Maison franco-manitobaine
383, boul. Provencher
Centre culturel franco-manitobain
340, boul. Provencher
Marion Grocery
237, rue Bertrand
Librairie La Boutique du Livre
315, rue Kenny
Dépanneur Provencher
174, boul. Provencher
Hôpital Saint-Boniface
Boutique de souvenirs
IGA Provencher
390, boul. Provencher
Librairie À la page
200, boul. Provencher
Turbo - Saint-Boniface
230, rue Marion
Esso • *Parc Windsor*
192, Archibald
Shell Service
350, chemin Sainte-Anne
Pharmacie St-Pierre • *Saint-Pierre-Jolys*
Chez Arbez • *Lorette*
Sainte-Anne's Food Town • *Sainte-Anne*
Saint-Adolphe Esso • *Saint-Adolphe*
Le Dépanneur • *La Broquerie*
Épicerie Coulombe • *Saint-Malo*

La LIBERTÉ

Avis aux annonceurs

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard le **lundi à midi** pour parution le vendredi de la même semaine.

La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

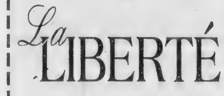
Pour les petites annonces, l'heure de tombée est le lundi à17 h. (par écrit et payée d'avance)

Merci de votre collaboration.

Téléphone: 237-4823
Télécopieur: 231-1998

Cet espace
est à votre
disposition!

Abonnez-vous à



Écrivez votre chèque ou mandat de poste au nom de La Liberté.
Adressez votre enveloppe à:
La Liberté
C.P. 190
Saint-Boniface, (Manitoba)
R2H 3B4

Visa & MasterCard acceptées

Options offertes

	Au Manitoba
1 an	28, 50 $ ❐
2 ans	51,30 $ ❐
	Ailleurs au Canada
1 an	32,10 $ ❐
2 ans	58,85 $ ❐

Nom: ____________

Adresse: ____________

La Liberté LOISIRS

Cahier culturel et sportif.

MUSIQUE

L'harmonie en famille

Kanicosa, c'est la musique, les tournées et les spectacles. Mais avant tout, Kanicosa, c'est une histoire de famille.

Anie CLOUTIER

Quel groupe est de toutes les fêtes foraines et spectacles scolaires et est aussi inscrit à la programmation du Festival international pour enfants de Winnipeg ainsi qu'au festival Folk?

Depuis sa fondation il y a huit ans, Kanicosa a su charmer son jeune public par ses chansons entraînantes qui célèbrent la joie, la paix, la confiance dans la vie et le bonheur d'être enfant.

À l'école Saint-Germain où Kanicosa s'est produit l'an dernier, les jeunes ne tenaient plus sur leur chaise et le gymnase s'est transformé l'espace de quelques heures en piste de danse. Et c'est comme ça dans toutes les écoles. «On mise beaucoup sur la participation. C'est ça que les jeunes aiment» indique la maman, gérante et chanteuse principale du groupe, Nicole Brémault.

«J'ai travaillé dans des écoles françaises et d'immersion, continue Nicole Brémault. J'y ai remarqué que les enfants adoraient chanter, danser et être sur scène. J'avais déjà chanté avant d'avoir les enfants et ceux-ci étaient très musicaux. Ils n'ont jamais suivi de cours. Ils apprennent à l'oreille. D'ailleurs, tout le monde dans la famille apprend en faisant. Il existait par ailleurs un vide au niveau de la musique pour enfants en français. J'ai donc marié ces trois éléments pour former le groupe Kanicosa vers 1990.»

Les liens familiaux sont tissés serrés, indique Nicole Brémault. «La famille sentait le désir irrésistible de partager sa joie, c'est là-dessus que Kanicosa a été fondé, ajoute-t-elle. Dans nos spectacles, on ressent d'ailleurs cette coopération entre les membres de la famille mais aussi entre le public et toute la communauté.»



photo: Anie Cloutier

Kanicosa sera à la Fourche au Festival international pour enfants de Winnipeg le jeudi 4 juin à 14 h 30 et le vendredi 5 à 13 h 45.

Kanicosa, donc, c'est d'abord et avant tout une histoire de famille. Les enfants, Sarah, Christian et Kallina Dugas, contribuent d'ailleurs à part entière au succès du groupe. «Les enfants ont quelque chose à contribuer, indique Nicole Brémault. Les jeunes ont déjà beaucoup de sagesse à nous donner.»

Avec une moyenne de 20 à 30 spectacles par an en plus des tournées en Saskatchewan, Alberta et en Ontario, Kanicosa, c'est aussi une entreprise et comme partout, des conflits surviennent à l'occasion. «Des fois je propose des choses que les enfants trouvent nounounes, confie Nicole Brémault. J'essaye de me mettre à leur niveau et de tenir compte de ce que les enfants aiment. Mais il y a des choses à dire importantes pour Maman et les enfants doivent comprendre ça. C'est certain que quelques fois il y a des conflits, mais ils servent généralement à nettoyer l'air.»

Kanicosa a déjà produit une cassette, *Les Petites Oreilles*, et envisage la possibilité de lancer un second enregistrement, sur disque compact cette fois. «Mais pour que ça soit rentable, fait remarquer Nicole Brémault, il faudrait aller en faire la promotion au Québec. Les enfants et moi voulons continuer avec Kanicosa, mais tout le monde est impliqué dans d'autres activités. Sarah compte entrer à l'école professionnelle des Danseurs contemporains et Christian est membre de deux autres groupes musicaux. Les producteurs du Québec connaissent notre groupe et semblent intéressés, mais ils voudraient qu'on déménage là ou du moins qu'on passe plusieurs mois par année au Québec. On aime notre vie ici au Manitoba. C'est donc difficile de dire ce qu'on va faire. On est en discussions.»



photo: Pascal Dubé

Meurtre et mystère au casino!

Les gens présents au souper meurtre et mystère organisé par le comité culturel Franc-Ouest se sont bien amusés le vendredi 8 mai à la salle de l'église Sainte-Augustine de Brandon. Pendant plus de trois heures, ils ont tenté de découvrir l'assassin de David, un joueur régulier à un casino de Las Vegas. Les acteurs étaient: Annie Drainville (croupière), Jean-Paul Lebel (directeur du casino), Suzanne Kiazyk (vieille millionnaire), Roméo Lemieux (chirurgien plastique), Dolores Blanchard (directrice d'un service d'escorte féminine), Danny Brassard (comédien), Mona Hammond (petite amie du frère jumeau de la victime et fille de joie) et Gilles Bérubé (frère jumeau de la victime). Après enquête, la meurtrière s'est révélé être Mona Hammond.

CULTUREL

La Boîte à chansons fait un tabac!

La Boîte à chansons d'aujourd'hui qui a été enregistrée avec Edith Butler au Club Lavérendrye a connu un tel succès que l'on pense déjà répéter l'expérience.

Pascal DUBÉ

Un succès sur toute la ligne! Voilà ce qui résume le mieux le sentiment général ressenti autant par les organisateurs que par les participants ou les spectateurs aux enregistrements de l'émission *La Boîte à chansons d'aujourd'hui*. Tellement que le Club de La Vérendrye étudie déjà la possibilité de recréer l'ambiance du cabaret dès l'automne prochain.

À l'exception de la première, toutes les émissions ont été enregistrées devant des salles combles. «Environ 60 personnes sont venues assister à la première émission, raconte la responsable de l'organisation pour le Club, Mona Audet. Les gens étaient curieux et ne savaient pas trop comment ça allait se passer. Mais Edith Butler a su les charmer. Le mot s'est passé très rapidement et pour le reste des émissions, nous avions des salles combles de plus de 120 personnes et même des listes d'attente!»

Certains spectateurs sont revenus à plusieurs reprises. C'est le cas de Jacqueline Roy qui s'est dite impressionnée par la qualité des émissions. «Je n'ai manqué que deux des treize émissions, lance-t-elle. Je suis venue pour voir Edith Butler, mais aussi pour encourager les jeunes talents de l'Ouest. J'ai été surprise de voir les talents extraordinaires qu'on a ici.»

Ce genre de commentaires a mis la puce à l'oreille de la gérante du Club, Julie Turenne-Maynard. «Je pense qu'il y a un besoin dans la communauté pour ce genre de soirée, pense-t-elle. Nous voulions garder le prix d'entrée le plus bas possible pour les rendre accessibles à tous. Je crois que l'expérience est concluante et qu'il y a de la place pour une vraie boîte à chansons à Saint-Boniface.»



photo: Hubert Pantel

Edith Butler et son équipe se transporte maintenant à Moncton au Nouveau-Brunswick pour l'enregistrement d'une autre série de 13 émissions.

Les responsables de la télévision française de l'Ontario (TFO) sont satisfaits de leur passage à Saint-Boniface. «Nous sommes heureux de voir le support de la population pour notre réseau, lance la responsable des coproductions avec TFO, Lucie Amyot. Il n'était pas question d'aller parachuter nos émission au Manitoba avant d'avoir rencontré les gens. C'est aussi ce qu'on a fait au Nouveau-Brunswick. On est allé tourner des émissions là-bas avant que les câblodistributeurs acceptent de nous inclure dans leur distribution. On espère faire de même au Manitoba.»

À la Société franco-manitobaine (SFM), la collecte d'appuis pour avoir accès à TFO via le câble va bon train. «Sans avoir vraiment fait d'effort, on doit déjà avoir quelques centaines de signatures sur des pétitions, affirme le gestionnaire des secteurs politiques et juridiques à la SFM, Raynald Rémillard. Nous espérons aussi recevoir des lettres d'appuis de la part d'organismes avant d'aller rencontrer les câblodistributeurs. Nous voulons avoir une rencontre avec eux avant septembre et tenter de faire inclure TFO dès cet automne.»

Le Babillard

MONTCALM

Le ***Festival du patrimoine Montcalm se tient les 26, 27 et 28 juin***. Le 26, rendez-vous à ***Letellier*** pour une soirée dansante pour adolescents. Le 27, la fête se transporte à ***Saint-Joseph*** pour la parade, BBQ et activités diverses. Enfin, le 28 ***Saint-Jean-Baptiste*** accueille des artistes manitobains pour un spectacle multiculturel et plusieurs activités sportives. Renseignements: 758-3075.

SAINT-LAZARE

Dégustation vin et fromage le 29 mai à 20 h à la salle communautaire. Coût: 6 $. Billets disponibles auprès d'Éric St-Cyr, Sophie Mercier, Jacinthe Roy et Lorraine Tremblay.

SAINTE-ANNE

Journée communautaire le dimanche 14 juin de 11 h 30 à 14 h 30 au parc des Rédemptoristes (derrière l'église). Au programme: hot dogs, ballons, promenades en canot, maquillage pour enfants et messe bilingue en plein air à 10 h 30. Le Musée Pointe-des-Chênes ouvrira ses portes entre 12 h et 14 h.

EN VILLE

Dansons Ensemble! Venez admirer les 500 élèves de la 1re à la 3e année des écoles urbaine de la DSFM le 4 juin de 10 h 30 à 14 h 30 au parc Saint-Vital (chemin River). Renseignements: Diane Bruyère au 878-9399, poste 225.• Le ***reboisement annuel de Sauvons notre Seine*** se déroulera le samedi 6 juin à 10 h au bout de la rue Kavanagh. On demande aux bénévoles de s'habiller selon la température, d'amener des gants de travail, des bottes, un seau et une pelle ainsi que leur dîner. En cas de pluie, l'activité sera remise au dimanche 7 juin à 13 h (233-0294).

Habitat chez-soi est à la recherche de personnes intéressées à participer au cyclothon de l'espoir qui aura lieu du 18 au 25 juillet. Renseignements: Stéphanie Harvey 774-2338.

Pour proposer vos services en tant que bénévoles ou pour participer au ***Derby du lieutenant-gouverneur*** qui aura lieu le 27 juin, contactez Georges Beaudry au 237-4654.

PASTORALE

La pénurie de prêtres obligera l'Église à recourir aux laïcs pour la célébration du dimanche dans certaines paroisses. Un livret a été préparé par les Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge pour aider les laïcs dans cette tâche. Intitulé ***Liturgie de la parole et Communion***, ce livret est disponible au prix de 3,50 $ à l'Accueil Sainte-Marie, C.P. 1120, Haileybury, Ontario P0J 1K0 (705 672-3033).

Marche pour Jésus le 30 mai. Rendez-vous à 13 h au Palais législatif.

RENCONTRES ET RÉUNIONS

Pluri-elles tient son AGA le jeudi 11 juin à la salle Radisson du club La Vérendrye. Inscription: 18 h 30, réunion: 19h.

Rencontre publique portant sur le ***Plan global de développement de la communauté francophone du Manitoba*** le 22 juin de 19 h à 22 h au CCFM. Renseignements: Natalie Gagné au 233-4915 ou 1-800-665-4443.

L'Association communautaire filiale Rivière-Rouge vous invite à son AGA le 27 mai à 19 h 30 à l'Atelier de la Rivière-Rouge à Saint-Malo (347-5418).

La ***Société historique de Saint-Boniface*** tient son AGA le 28 mai à 19 h au CCFM (Alfred Fortier au 233-4888).

Sélection recueillie par Anie CLOUTIER

AVIS DE RECHERCHE

Vous voulez faire la promotion d'un thé-rencontre, d'une vente bric-à-brac, d'une fête communautaire, d'une réunion annuelle ou de tout autre événement communautaire? C'est facile! Vous n'avez qu'à nous télécopier l'information au 204 231-1998 **avant 17 h le lundi précédant la date de parution** *en précisant «pour le Babillard».*

MUSIQUE

Au Mârdi Jazz le 2 juin à 20 h 30: ***Michelle Grégoire***. Les 4 et 5 juin à 20 h 30 au Foyer: ***Swing Manouche***.

Richard Tyborowski est l'invité de la ***Société de guitare classique de Winnipeg*** le 6 juin à 20 h à l'église Young United.

Levée de fonds pour l'***Opéra du Manitoba*** le 10 juin à 18 h 30 au Muddy Water Smokehouse BBQ and Blues Restaurant à la Fourche. Invités: ***Long John Baldry, Jennifer Hanson, Laurent Roy, Maggie May et Tony Robertson***. Admission: 85 $ (942-7479).

La jazziste manitobaine ***Jennifer Hanson***, accompagnée de ***Laurent Roy*** et de ***Gilles Fournier***, seront au Liberty Grill les 15 et 16 juin pour le lancement de leur dernier album *Something Cool*.

La Bottine Souriante sera du concert d'ouverture du Festival Folk de Winnipeg qui se déroule du 9 au 12 juillet (780-3333).

DANSE

Jusqu'au 6 juin les élèves de l'école professionnelle du Ballet royal de Winnipeg montent ***In Concert*** avec des extraits de *Coppélia*, *Le lac des signes* et *Le Corsaire* (956-2792).

Le 6 juin à 19 h 30 au Manitoba Theatre Centre: ***18e Festival de danse du Manitoba***. Billets: 8 $ (989-5260).

THÉÂTRE

Shakespeare in the Ruins monte ***Much Ado About Nothing*** (957-1753).

Rumplestiltskin au Fantasy Theatre for Children du 15 au 21 juin. Billets: 6 $ (944-0581).

PLANÉTARIUM

Le 7 juin à 19 h 30: ***Live Skywatch Presentation - NASA Gets Back to the Future***. Également à l'affiche: ***Case # 13: The Search For Extraterrestrial Intelligence*** et ***Zeke's Dazzling Sky***. Billets: 3,99 $.

EXPOSITION

Jusqu'au 30 juin, la galerie de l'Alliance française présente les œuvres de la photographe ***Geneviève Stephenson*** (477-1515).

Durant tout le mois de juin à l'hôtel de ville de Winnipeg: les œuvres de ***Cyril Assiniboine***.

Allen Smutylo, The First Millennium en montre à The Upstairs Gallery (266, rue Edmonton) jusqu'au 13 juin (943-2734).

Du 4 juin au 11 juillet, le CCFM présente les gagnants du ***Concours des jeunes Desjardins***. Vernissage et remise des prix le 4 juin à 19 h.

Rythmes, pastels et acryliques d'Ewa Tarsia du 4 juin au 16 août au Foyer du CCFM.

Le ***Forum Art Institute*** (316, rue Des Meurons) tient son exposition et vente d'art du 5 au 7 juin (235-1069).

Au WAG: ***Cliff Eyland: ID Paintings, The Manitoba Studio Series*** (vernissage le 7 juin à 14 h); ***Up North: A Northern Ontario Tragedy*** (du 13 juin au 6 septembre); Rétrospective des œuvres de ***Kelly Clark*** (vernissage le 4 juin à 19 h). Kelly Clark est aussi en montre à la Galery 1.1.1. du 6 juin au 2 octobre avec ***Vigilant Observer/Vertical Invader (a retrospective)*** (474-9322).

Artwalk est de retour les mercredi, jeudi, vendredi et samedi du 3 juin au 29 août. Coût: 4,95 $ (786-6641, poste 277).

Printmakers Zen du 25 juin au 19 juillet à la galerie Picture Hook (414, chemin Academy). Vernissage le 25 juin à 18 h 30.

Jusqu'au 31 mai au CCFM: ***Beaux-Arts de Saint-Étienne***, une exposition mettant en vedette le travail de neuf professeurs de l'École régionale des Beaux-Arts.

Brush With Nature, Student Art Exhibition jusqu'au 24 juillet au Musée de l'homme et de la nature. Également: ***The Illuminated Life of Maud Lewis*** jusqu'au 5 juillet et ***Stolen Dreams, Portraits of the World's Working Children*** jusqu'au 7 septembre (956-2830).

EN FAMILLE

Spectacle aérien les 6 et 7 juin à l'aéroport international de Winnipeg. Admission: 12 $ adultes, 5 $ enfants (257-8400).

Festival international des enfants de Winnipeg à la Fourche du 4 au 7 juin (958-4733 ou 1-800-527-1515).

Au Lower Fort Garry: ***Défilé de mode de 1850 à 1950*** le 7 juin (785-6050 ou 785-6071).

Troisième Festival familial de cerfs-volants les 20 et 21 juin au parc Assiniboine.

Sélection recueillie par Anie CLOUTIER

Les Rendez-Vous

NOTRE-DAME-DE-LOURDES

Une vitrine sur l'histoire

Anie CLOUTIER

À l'heure où les congrégations religieuses, faute de nouvelles recrues, se retirent peu à peu des villages franco-manitobains, Notre-Dame-de-Lourdes s'apprête à célébrer l'héritage des Sœurs du Sauveur, présentes dans la région de la Montagne depuis plus d'un siècle.

En effet, le Musée de Notre-Dame-de-Lourdes vient de recevoir un octroi de 8 000 $ de l'Entente Canada-communauté pour la réalisation d'une exposition sur les pionniers de Notre-Dame-de-Lourdes et les Sœurs du Sauveur, anciennes Chanoinesses régulières des Cinq Plaies du Sauveur.

Cette somme s'ajoute aux autres déjà récoltées pour la construction d'une nouvelle aile au musée et la planification de l'exposition qui ouvrira ses portes le 23 juillet.

La nouvelle aile, dont la construction vient d'être terminée, double la superficie du musée, situé dans le centre Dom-Benoit. Le coût total de la construction et de l'aménagement de cette nouvelle aile qui doit abriter l'exposition est de 86 000 $. De cette somme, le village assume 60 000 $ et les Sœurs du Sauveur couvrent la différence.

La planification de l'exposition est quant à elle évaluée à 33 400 $, assumés par la Municipalité, la Société historique de Lourdes, le ministère de la Culture et du Patrimoine du Manitoba, les Sœurs du Sauveur et les dons privés.

Comme l'explique Martine Tinjoud, muséologue et historienne à la Société historique de Lourdes, l'exposition sera consacrée à l'ordre des Chanoinesses régulières des Cinq Plaies du Sauveur, mais surtout à leur apport dans la communauté. Les Sœurs du Sauveur ont joué un rôle central dans plusieurs domaines notamment en éducation et services sociaux. «Elles nous ont d'ailleurs fait don d'une collection impressionnante d'objets religieux et de la vie courante. Nous aurons entre autres une vitrine consacrée entièrement à l'histoire des Sœurs et une autre sur les reliques, qui ont été très populaires dans l'Église catholique à une certaine époque. Nous ne voulons cependant pas monter une exposition strictement religieuse, mais qui porte plutôt sur ce qu'elles ont fait dans la région pour les francophones.»

Les Sœurs du Sauveur appartiennent à un ordre disparu en France depuis les années 1960 et présent au Canada seulement dans les régions de Sherbrooke au Québec et la Montagne au Manitoba. «Elles ont donc hérité de plusieurs objets du siècle dernier qui étaient auparavant à la maison mère en France», explique Martine Tinjoud.

C'est à l'invitation de Dom Benoit, fondateur de Notre-Dame-de-Lourdes et Chanoine régulier, que les Chanoinesses arrivent à Notre-Dame en 1895. On doit les premières écoles et premiers hôpitaux de la région.

C'est d'ailleurs en quelque sorte pour continuer l'œuvre d'éducation des Chanoinesses que les promoteurs de l'exposition veulent y ajouter un volet pédagogique. «Nous voulons faire de cette exposition un outil pédagogique unique pour les écoles du Manitoba, indique Martine Tinjoud. Nous voulons que les écoles inscrivent le musée à leur programmation scolaire et illustrer ainsi l'évolution de l'éducation dans les communautés rurales, l'importance de la religion dans la vie des différentes paroisses et le développement des services sociaux en milieu rural.»

THÉÂTRE

Bon temps pour la scène

Les ruines du monastère de Saint-Norbert comme décors et les classiques de Shakespeare comme répertoire: avec ces éléments, pas étonnant que Shakespeare in the Ruins soit si populaire!

Anie CLOUTIER

«Je me souviens d'une représentation de *Macbeth* où on voyait des éclairs de l'autre côté du champs juste pendant la scène des sorcières. La pluie s'est montrée comme par enchantement au début de la grande bataille. L'ambiance était incroyable et tous les comédiens étaient survoltés.»

Comme l'explique la comédienne Csilla Przibislawsky, le soleil, la pluie et le vent font partie du décor et du charme des représentations de Shakespeare in the Ruins. Pour la production de 1998, *Much Ado About Nothing*, présentée dans les ruines du monastère des pères Trappistes à Saint-Norbert jusqu'au 4 juillet, les comédiens comptent cependant sur le beau temps. (1) «On n'a jamais annulé une représentation pour cause de mauvais temps, précise Csilla Przibislawsky. Mais cette année, nos costumes sont vraiment superbes, alors on prie pour avoir du beau temps. Mais Dieu a toujours été de notre bord...»

Csilla Przibislawsky, qui campe le personnage de Hero, la jeune ingénue victime des circonstances, en est à sa quatrième année avec la jeune troupe de théâtre. «C'est toujours un plaisir de revenir à Winnipeg pour jouer avec Shakespeare in the Ruins. Et cinq ans, c'est déjà long pour une troupe aussi petite. Il n'y a pas tellement de petites compagnies qui dépassent les dix ans!»

Avec une douzaine de comédiens et un nombre égal de techniciens, la compagnie doit constamment solliciter dons et octrois gouvernementaux et de compagnies privées. «Les comédiens sont payés le strict minimum, précise Csilla Przibislawsky, mais parce que Shakespeare in the Ruins est une coopérative, nous avons l'avantage d'être notre propre employeur. On travaille comme des chiens, mais on travaille pour nous!»

Pour vivre du théâtre, fait-elle remarquer, il faut être souple et polyvalent. Cette exigence du métier lui convient d'ailleurs parfaitement. Car la jeune comédienne, originaire de Winnipeg et qui habite Montréal depuis quelques années, est aussi auteure. Elle vient de terminer la rédaction de deux pièces intitulées *Bird Songs* et *Bad Blood*, et qui seront prochainement montées sur les scènes montréalaise et torontoise.

«Je poursuis aussi une maîtrise en thérapie dramatique à l'université Concordia, souligne Csilla Przibislawsky. Quand je serai diplômée, je serai psychothérapeute et utiliserai le jeu pour soigner les gens.»



photo: Anie Cloutier

Csilla Przibislawsky campe Hero dans *Much Ado About Nothing* à l'affiche de Shakespeare in the Ruins à partir du 28 mai.

(1) Le monastère est situé près du St. Norbert Arts & Cultural Centre, rue des Ruines du Monastère à l'ouest du chemin Pembina. Billets: 15 $ (942-5483).



CRTC

Définir les marchés bilingues

Ottawa (APF)

Le Conseil de radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) tiendra à l'automne des consultations publiques qui pourraient donner à des francophones l'accès à un plus grand nombre de canaux spécialisés en langue française. Si une nouvelle politique voit le jour, ce ne sera toutefois pas avant 1999.

Le CRTC veut reconsidérer une règle administrative de 1987, selon laquelle un câblodistributeur doit offrir dans un marché des services qui reflètent la majorité linguistique.

Le CRTC veut reconsidérer cette règle, surtout pour les villes où la minorité francophone est assez importante même si les francophones ne forment pas 50 % de la population.

La présidente du CRTC, Françoise Bertrand, a eu du mal à expliquer aux députés et sénateurs du comité mixte sur les langues officielles, pourquoi il avait fallu onze ans avant que l'organisme réalise qu'il y a un problème dans les régions à forte population francophone: «Compte tenu des réactions des francophones au cours des dernières années, on a choisi de réviser les règles» a simplement expliqué la présidente.

Mme Bertrand pense cependant que les développements technologiques et la consolidation des entreprises permettront aux câblodistributeurs d'offrir plus de canaux spécialisés en langue française.

En ouvrant la porte à une discussion publique sur la définition à donner à un marché bilingue, Mme Bertrand sait qu'elle enclenche un débat qui risque de mettre de côté de plus petites communautés francophones. Elle n'a d'ailleurs aucune idée de ce qui va ressortir de cette consultation et ne veut pas présumer de la décision que prendra le CRTC. Elle ne peut pas dire non plus quel pourcentage de la population francophone sera nécessaire, dans un territoire donné, pour inciter un câblodistributeur à obtenir davantage de services en français.

Le CONSEIL JEUNESSE PROVINCIAL

et

Le 100 NONS

tiendront leurs Assemblées générales annuelles conjointement

le 11 juin 1998 à 19h00

Salle Antoine-Gaborieau (Centre culturel franco-manitobain)

avec le conférencier invité Jean-Jacques Lacasse, poète contemporain à Envol 91 (Les Combines)

Amendements proposés à la constitution du Conseil jeunesse provincial

ajouter à l'article VIII ce qui suit:

« 5. **Honoraire de la présidence**

La présidence pourra recevoir des honoraires ne totalisant pas plus que $3000 en fonction de ses obligations en terme de visibilité de la présidence, les obligations de représentation et les obligations pour des activités jeunesses. Les honoraires ne seront pas fournis en fonction de la gouvernance et de l'administration régulière de l'organisme.

L'encadrement de ces honoraires sera établi par le comité du personnel et la direction générale et fera partie du manuel de politiques de l'organisme. »

amender la clause 3. e) de l'Article VIII comme suit: (**amendement en gras et souligné**)

« chaque membre du conseil d'administration aura droit à un vote, à l'exception du président qui ne votera qu'en cas de parité **et à l'exception du président sortant de charge qui n'aura jamais droit de vote;** »



Le Cercle Molière, j'y tiens. J'ai mes billets, j'y vais !

La Saison '98 - '99

1 Sept étages, sept histoires
DU 13 AU 31 OCTOBRE 1998

2 Les Guerriers
DU 17 NOVEMBRE AU 5 DÉCEMBRE 1998

3 Laurie ou la vie de galerie
DU 12 AU 30 JANVIER 1999

4 Chat en poche
DU 2 AU 20 MARS 1999



L'équipe de La Liberté *vient ensemble aux spectacles du* Cercle Molière *! Après leur journée de travail, quelle détente de venir au* Théâtre de la Chapelle, *prendre un verre ensemble et voir un bon spectacle. Pour en discuter ensuite, bien sûr, en long et en large, car le théâtre ouvre la porte sur des idées nouvelles et des visions d'ailleurs. Venez les rejoindre les Jeudi 3 pour la Saison 1998-1999 du* Cercle Molière *!*

Abonnements :

Adultes :	59,95 $ + tps
Étudiants et personnes d'âge d'or :	54,95 $ + tps
Galabonnement :	120 $ + tps
Gala du homard :	74,50 $ + tps
Billets simples :	17,99 $ + tps et 16,45 $ + tps

Tél : (204) 233-8053

Le «Gala du homard»
du Cercle Molière
aura lieu le samedi 19 septembre 1998
au Centre des congrès
de Winnipeg

Théâtre de la Chapelle 825 rue Saint-Joseph Tél : 233-8053



Histoire de ver vert

Je l'ai vu, tout grouillant au bout de son fil, ce petit ver tout vert qui, comme les outardes annoncent le printemps, marque chaque année le début de l'été manitobain. Le ver rongeur (cankerworm) est arrivé!

Bientôt, il seront des milliers de funambules à se balancer allègrement au-dessus de nos têtes. Un ou deux aventureux viendront certainement fouiner dans vos cheveux ou terminer leurs jours sur le pare-brise de votre auto. Beurk!

Joël Gosselin, président de Swat Team, arrose depuis 23 ans ces petites bestioles de produits chimiques. Autant dire qu'il est spécialiste de la question. Il existe deux variétés de vers rongeurs, indique-t-il. Il y a les femelles du ver rongeur qui pondent vers le mois d'octobre et d'autres qui pondent vers le mois d'avril. Mais quel que soit le moment de la ponte, les œufs éclosent tous vers la mi-mai. Le vermisseau couleur vert pomme qui se tortille au bout de son fil est donc la larve du ver rongeur. Lorsqu'ils ont suffisament ravagé votre arbre, ils descendent le long de leur fil jusqu'au sol où se poursuit leur croissance. L'automne venu, les femelles reprennent le cycle.

Les femelles du ver rongeur ressemblent à des mites ou des papillons de nuit. Mais contrairement aux mâles, elles n'ont pas d'ailes et doivent ramper au sol pour aller pondre leurs œufs. Ces œufs, une trentaine en général, sont pondus en rangées sur les branches d'ormes qu'elles affectionnent particulièrement. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'on les retrouve en si grande quantité à Winnipeg. Mais les vers rongeurs s'accommodent aussi très bien des érables, chênes, trembles, peupliers ainsi que des murs extérieurs de maisons, clôtures ou pierres tombales.

La première solution pour se débarrasser de cette peste est de gratter et de décrocher les œufs. Cette méthode présente l'avantage d'être écologique mais ô combien longue et fastidieuse!

La seconde solution consiste à arrêter les femelles avant qu'elles pondent leurs œufs. Vous aurez d'ailleurs déjà remarqué ces anneaux gluants posés sur les troncs des arbres. On les confectionne assez facilement avec un isolant de laine minérale couverte d'une pellicule d'aluminium et d'un produit collant de type Tanglefoot. Posé à l'automne, cet anneau attrapera les pondeuses d'octobre et d'avril ainsi que les rejetons qui tenteront de descendre le long du tronc, réduisant ainsi le nombre de pondeuses de l'an prochain. Il faut cependant s'assurer de retirer l'anneau à la fin de juin. Un anneau laissé trop longtemps peut faire pourrir l'écorce de l'arbre ou encore entraver sa croissance.

La troisième solution, plus radicale et pas très écologique, consiste à vaporiser un insecticide. Un traitement au diazinon peut être appliqué par Monsieur Tout-le-Monde ou par un professionnel au coût de 50 $ pour le premier arbre avec un rabais substantiel pour les suivants. Le diazinon laisse des résidus sur les arbres pendant dix jours et est donc plus efficace que le malathion qui n'agit que pendant quatre heures.

En plus d'incommoder les piétons qui doivent faire du slalom entre les branches pour éviter le face-à-face, le ver rongeur présente un danger pour les arbres et arbustes. En mangeant les feuilles, il réduit la capacité de l'arbre à effectuer la photosynthèse et tue donc peu à peu les branches faibles.

T'es parent avec qui, toi?



Bonjour!

Je m'appelle Mèghan Lucille Cécile Van Den Bussche. Je suis née le lundi 2 mars 1998 à 11 h et 6 minutes. Je pesais 7 livres et 12 onzes, et je mesurais 21 pouces.

Je fais la joie de mes grands-parents, Maurice et Lucille Labossière, ainsi que Cécile et Ronald Payette, tous de Somerset (Manitoba).

Tante Zanne et mes autres oncles et tantes sont très fiers de moi.

DÉJÀ Vu dans La LIBERTÉ

Première communion à La Broquerie



Les fêtes de familles se multiplient ces temps-ci alors que de nombreux enfants font leur première communion. La Liberté était présente à La Broquerie en 1983, pour souligner cet événement. Dans l'édition du 3 juin 1983, on pouvait lire: «Dimanche le 29 mai, c'était aussi la première communion à La Broquerie. On reconnaît sur la photo, de gauche à droite, 1er rangée: Marcel Cyr, Kurt Seidler, David Jolicœur, Stéphane Nicolas, Claude Verrier, Patrick Balcaen et Philip Bourrier. 2e rangée: Marc Gagnon, Marilyne Ouellet, France Tétrault, Guy Blanchette, Micheline Gagnon, Pauline Mireault, Lyne Blanchette et le père Clavet.»

Recette

Salade César au poulet

Ingrédients:

2 tasses (500 g) de poulet cuit, coupé en dés (ou plus)
8 tranches de bacon cuites et coupées
2 tomates, coupées en quartiers
1 tasse (250 mL) de croûtons, faits maison ou achetés
6 tasses (1,5 L) de laitue romaine coupée en lanières
2 c. à table (30 mL) de persil frais haché

Vinaigrette:

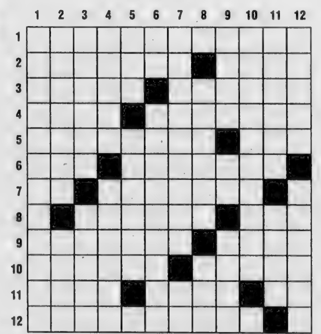
1/2 tasse (125 mL) de mayonnaise
2 gousses d'ail émincées
1 c. à table (15 mL) chacun, pâte d'anchois, sauce Worcestershire, jus de citron, vinaigre de vin rouge
1/4 c. à thé (1 mL) de sauce Tabasco
1/4 c. à thé (1 mL) de poivre noir
1/4 tasse (50 mL) d'huile d'olive
1/2 tasse (125 mL) de fromage parmesan râpé

- Dans un bol à salade, mélanger le poulet, les tomates, les croûtons, le bacon, le persil et la laitue.
- Pour la vinaigrette, combiner les ingrédients dans un mélangeur ou au robot culinaire. Mélanger jusqu'à consistance crémeuse et ajouter à la salade.

Pour 4 personnes.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3



HORIZONTALEMENT

1. Petite chanson sur un sujet léger.
2. Ensemble des conditions sanitaires d'un lieu. – Venues au monde.
3. Piquant. – Supports de rails qui reposent sur les traverses.
4. Donna sa voix dans une élection. – Qui bêle.
5. Cépage blanc. – Chantier.
6. Poème. – Évaluas.
7. Personnel. – Populations des ruches.
8. Passionnées pour. – Adverbe.
9. Fis paraître mince. – Berceaux.
10. Disposât des briques de façon à alterner les joints. – Pression exercée sur un objet.
11. Division administrative de la Grèce moderne. – Va ça et là, à l'aventure. – Personnel.
12. Personne qui détient les fonds d'une entreprise.

VERTICALEMENT

1. Tremblement dans la voix.
2. Se dit d'un engrenage dont les axes des roues ne se rencontrent pas. – Commune du Nord.
3. Qui manifeste de l'agitation. – Prend en film.
4. Cigarillo de type courant. – Gouvernées.
5. Homme politique français (1847-1919). – Attira par quelque espérance trompeuse.
6. Indéfini. – Amener la faïence à l'état de biscuit.
7. Remède magique contre la tristesse. – Souri.
8. Douleurs physiques. – Prairie.
9. Greffa. – Personnel. – Être grand ouvert.
10. Donnasses une teinte artificielle à.
11. Incitas quelqu'un à faire le mal. – Engrais azoté.
12. Crochets. – Porte avec violence.

RÉPONSES DU N° 3

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	H	A	N	S	O	N	N	E	T	T	E
2	H	Y	G	I	E	N	E		N	E	E	S
3	E	P	I	N	E		P	A	T	I	N	S
4	V	O	T	A		B	E	L	A	N	T	E
5	R	I	E	S	L	I	N	G		T	A	S
6	O	D	E		E	S	T	I	M	A	S	
7	T	E		R	U	C	H	E	E	S		A
8	E		F	E	R	U	E	S		S	U	S
9	M	A	I	G	R	I	S		B	E	R	S
10	E	N	L	I	A	T		P	E	S	E	E
11	N	O	M	E		E	R	R	E		E	N
12	T	R	E	S	O	R	I	E	R	E		E

Le Club de Bicolo



Jeux

Bonjour!

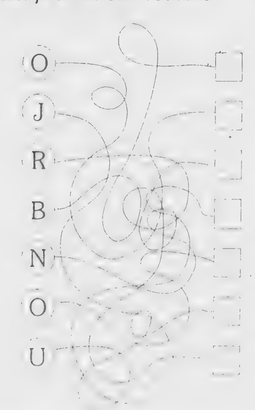
Comment vas-tu? Il fait tellement beau ces temps-ci n'est-ce pas? J'espère que tu en profites. J'aime aller à bicyclette et en patins à roues alignées. J'aime aussi me balancer au parc ou jouer au soccer.

Cette semaine, je t'ai préparé des jeux bien amusants. J'espère que tu les aimeras. Au revoir et à la semaine prochaine.

Bicolo

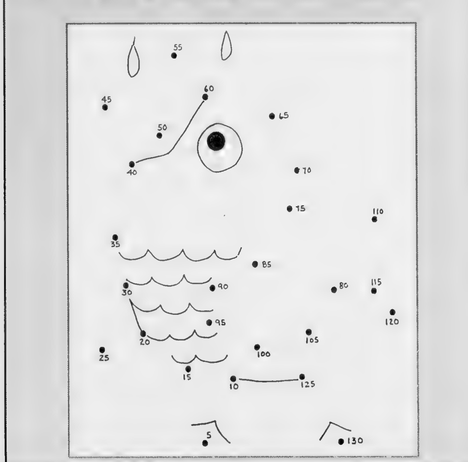
① Mot mystère

Trouve le bon emplacement de chaque lettre en suivant les lignes. Voici un indice pour deviner le mot mystère: je le dis très souvent.



② Points par points

Voici une série de points à relier. Compte par 5.



③ Chasse aux trésors

Dans cette image, tu trouveras 15 objets perdus. Tu verras des ciseaux, un panier, une assiette, un tube de peinture, un aviron, un pinceau, une casquette, une plume, un bâton de golf, un livre, une chandelle, un peigne, un appareil-photo, un cerf-volant et une brosse.



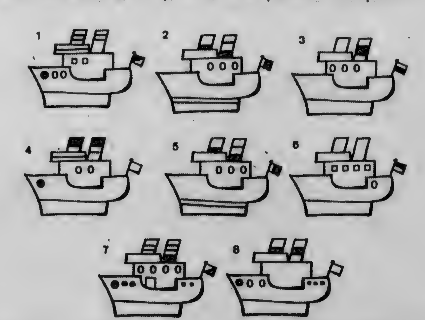
④ Drôles de silhouettes

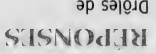
Voici l'ombre de 20 animaux. Peux-tu me dire leur nom?



⑤ Partons la mer est belle...

Regarde bien ces bateaux. Il y en a deux pareils. Lesquels?





RÉPONSES

Mot mystère : bonjour

Chasse au trésor :



Drôles de silhouettes :
1) oie 2) cochon
3) faisan
4) mouton
5) serpent
6) aigle
7) cerf
8) chat
9) papillon
10) chauve-souris
11) grenouille
12) poule
13) escargot
14) lézard
15) chien
16) mouette
17) souris
18) vache
19) canard
20) renard

Partons la mer est belle : 2 et 5

La France s'ouvre au monde

Tous les quatre ans, la terre se transforme en ballon de soccer pour la Coupe du Monde.

Marc-Éric BOUCHARD

La 16e Coupe du Monde de soccer aura lieu en France du 10 juin au 12 juillet. Avec 32 équipes nationales qualifiées (voir encadré), au lieu de 24 pour les éditions précédentes, France 1998 sera la plus importante des Coupes du Monde jamais disputées. Initiateur de cette compétition en 1928, les deux Français Jules Rimet et Henri Delaunay, n'auraient sans doute jamais imaginé un tel retentissement !

Le «Mondial» capte aussi l'intérêt de plusieurs Manitobains. C'est le cas entre autres de Lionel De Ruyver, Français d'origine. Il demeure à Saint-Boniface depuis 15 ans. «J'ai hâte de voir les parties à la télévision, lance-t-il. À mes yeux le soccer est une véritable religion. Le Brésil et l'Allemagne sont encore les favoris, mais d'autres équipes dont la France pourraient causer des surprises.»

Lionel Deruyver estime que la bruyante foule des différents stades de France motivera l'équipe hôtesse. «Elle est la seule équipe qui profitera d'un 12e joueur, dit-il en faisant référence aux spectateurs français. À chaque quatre ans il y a des surprises et la France pourrait brouiller les cartes.»

Âgé de 39 ans, Lionel De Ruyver pratique le soccer dans une ligue de vétérans. Il croit que le Nigeria, la Jamaïque, l'Italie et l'Angleterre ont également des chances de remporter la coupe en or, l'œuvre du sculpteur italien Silvio Gazzaniga. «Chaque pays veut démontrer au monde entier qu'il est le meilleur, indique-t-il. Le soccer en Afrique s'est nettement amélioré et les Jamaïcains prouvent qu'ils sont très compétitifs.»

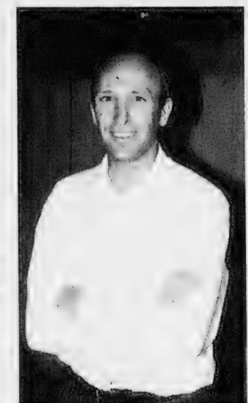
Pour sa part le Franco-Manitobain et journaliste Patrick Rey, qui évolue avec l'Association des footballeurs francophones, espère que la France se rendra loin. «Les téléspectateurs assisteront à de très bons matchs, croit-il. J'aime plusieurs équipes, mais mon cœur penche pour les Français.»

FRANCE 98
COUPE DU MONDE

Ex-membre de l'Association des footballeurs francophones, Gérald Charles, d'origine haïtienne, ne vit que pour le soccer. Il croit que l'Allemagne, l'Italie et le Brésil sont les favoris. «Avec le joueur étoile Renaldo, le Brésil pourrait remporter une cinquième coupe, mentionne-t-il. Chaque année, les observateurs donnent la victoire aux brésiliens ou aux Allemands. Mais de jeunes équipes combatives comme le Nigeria a aussi le potentiel de rafler les grands honneurs.»

Selon Gérald Charles, les joueurs qui sont sélectionnés par leur pays, subissent beaucoup de pression de la part de leurs compatriotes. «Les athlètes n'ont pas beaucoup de marge de manœuvre, ils ne doivent pas commettre d'erreurs et être les dieux du stade», souligne-t-il.

En effet, dans certains pays, l'erreur est impardonnable. Lors du Mondial de 1994 aux États-Unis, l'attaquant de l'équipe colombienne, Andres Escobar, auteur d'un but dans son propre filet qui avait scellé l'élimination de son équipe, a été assassiné le 2 juillet 1994 à Medelin, quelques jours après son retour en Colombie.



Lionel Deruyver: «L'équipe de la France aura un gros avantage: la foule.»



photo: Marc-Éric Bouchard

Gérald Charles: «L'Allemagne voudra venger leur échec en fusillade contre le Brésil.»

Le Mondial

Les 32 équipes qualifiées pour la compétition finale ont été réparties en huit groupes de quatre équipes.

1re phase: (48 matches)

Chaque équipe d'un même groupe rencontre les autres équipes du groupe

2e phase: (16 matches)

Les deux premières équipes de chaque groupe accèdent à cette phase où les parties sont disputées selon le système d'élimination directe.

Groupe A	Groupe E
Brésil	Pays-Bas
Écosse	Belgique
Maroc	Corée du Sud
Norvège	Mexique

Groupe B	Groupe F
Italie	Allemagne
Chili	États-Unis
Cameroun	Yougoslavie
Autriche	Iran

Groupe C	Groupe G
France	Roumanie
Afrique du Sud	Colombie
Arabie Saoudite	Angleterre
Danemark	Tunisie

Groupe D	Groupe H
Espagne	Argentine
Nigeria	Japon
Paraguay	Jamaïque
Bulgarie	Croatie

Diffusion: Le canal spécialisé, The Sport Network (TSN), a les droits exclusifs de la télédiffusion des parties. Pour sa part, TV5 présentera quotidiennement une émission d'une durée de 30 minutes, Le Journal du Mondial. Du lundi au vendredi à 23 h 30 et en rediffusion le lendemain à 11 h. Les samedis et les dimanches à 23 h 15.



Les Flames victorieuses

Les filles de moins de 13 ans du Flames Soccer Club de Saint-Boniface/Saint-Vital ont remporté la médaille d'or lors du Festival de soccer présenté à Saskatoon du 15 au 18 mai. Les jeunes athlètes ont défait les GG Crusaders de Medecine Hat par la marque de 3-1. Amanda Kardal a été la bougie d'allumage avec deux buts. L'autre but a été marqué par Nicole Mailey.

L'équipe championne est formée de Amanda Kardal, Jessica Parker, Karli Colpitts, Ashley Scott, Nicole Mailey, Meredith Hawryluk, Jenny Loney, Janelle Cloutier, Maria Van Wallenghem, Allanna Govia, Erika Mueller, Sarah Ashton, Caralynn Land, Heather Halldorson,Tammy Adams et Leah Sutherland. L'équipe est entraînée par Evelyne Autexier et son assistante, Linda Colpitts.

Sports éclairs

Soccer

• **L'association de soccer du Manitoba** organise un camp d'été pour les jeunes âgés de 7 à 12 ans. Renseignements: 925-5754. • **L'association des footballeurs francophones** jouera son prochain match le 8 juin contre Chilean Selects au terrain Old Ex Ground de Winnipeg à 19 h. • L'entraîneur de l'équipe junior canadienne de soccer, **Paul James,** sera de passage à **Winnipeg les 29 et 30 mai.** Il vient faire du recrutement auprès des jeunes qui sont nés en 1979. Renseignements: **Matt Townsend** au 925-5754.

Rugby

• **L'équipe provinciale senior du Manitoba** débutera une nouvelle saison au parc Maple Grove. Les deux premières parties à domicile auront lieu le samedi 13 juin contre **Calgary** et samedi le 28 juin l'équipe de **Victoria** sera à Winnipeg pour affronter l'équipe manitobaine. Renseignements: Gary Pacholuk au 925-5664.

Hockey

• Les organisateurs du hockey mineur AAA de Winnipeg sont à la recherche **d'entraîneurs pour la saison 1998-99.** • **L'école professionnelle de hockey** accepte maintenant les inscriptions pour les camps d'été. Renseignements: 222-2335.

Baseball

• **Un tournoi pour les jeunes d'âge moustique** (10 et 11 ans) aura lieu du **5 au 7 juin** à Winnipeg. Renseignements: Wayne au 896-6729. • La quatrième édition du **tournoi de balle-molle de Saint-Jean-Baptiste** aura lieu du 10 au 12 juillet. Le coût est de **120 $** par équipe. Renseignements: 758-3591 ou 758-3973. • **L'association de baseball du Manitoba** offre une journée de perfectionnement le samedi 30 mai pour les jeunes âgés entre 7 et 13 ans. Renseignements: Jason Cassils au 925-5763.

À Saint-Norbert

• **Le centre communautaire de Saint-Norbert** organise un **festival sportif du 5 au 7 juin.** Tournoi de **balle-molle** et de **hockey-salon.** Renseignements: 284-6743 ou 254-5514.

Football

Les Lions de Fort Garry sont à la recherche de joueurs âgés de 8 à 20 ans pour la saison qui débutera au début juin. Le coût est de **150 $**. Renseignements: 489-5524 ou 275-5413. • La ligue de **touch football** de Winnipeg est la recherche de **deux arbitres.** Renseignement: 668-8020.

Canoë-Kayak

• La septième édition de la **course de canot des écoles secondaires du Manitoba** aura lieu le dimanche 31 mai au Treffpunkt-Winnipeg Canoe Club. Renseignement: 925-5681.

M.-É. B.

Vous avez des renseignements à nous faire parvenir sur les activités sportives dans votre région? Télécopieur: 231-1998.

ATHLÉTISME

Alanna Boudreau se démarque

Marc-Éric BOUCHARD

Alanna Boudreau de l'équipe d'athlétisme de l'école Oak Park de Winnipeg a été nommée athlète de la semaine du 19 mai par l'Association sportive des écoles secondaires du Manitoba.

Étudiante en 9e année, l'athlète de 15 ans a terminé en première place au 80 mètres haies lors d'une rencontre d'athlétisme tenue à Brandon le 9 mai. «J'adore les sports que je pratique à l'extérieur, souligne Alanna Boudreau. J'aime plus particulièrement le saut en hauteur et le triple saut.»

Depuis sa participation au championnat d'athlétisme de la Légion canadienne qui a eu lieu à Saint-Jean, Terre-Neuve en août 1997, Alanna Boudreau s'efforce d'améliorer ses performances. «Je veux participer davantage à des compétitions d'envergure nationale, explique-t-elle. Le sport scolaire me permet de voyager et de découvrir différentes régions du pays.» Lors d'une compétition présentée à Minneapolis en mars elle s'est classée au deuxième rang de l'épreuve du 100 mètres haies.

Alanna Boudreau pratique également le volley-ball, le basketball et le ballet jazz. «Le sport est le meilleur moyen de se dépasser, signale-t-elle. Grâce aux activités sportives que j'ai choisies , j'ai un grand cercle d'amis.»



photo: Marc-Éric Bouchard

En plus d'exceller dans les sports, Alanna Boudreau maintien une moyenne scolaire de 87 %.

En plus d'exceller dans les sports, Alanna Boudreau s'exprime bien en français et maintient une moyenne de 87 % dans ses cours. «C'est important de garder un bon équilibre entre des bonnes performances sportives et des bonnes notes», ajoute-t-elle.

L'éducatrice physique à l'école Oak Park, Ginette LaFrenière, ne tarit pas d'éloges à l'endroit de la jeune athlète. «Alanna a toujours beaucoup d'enthousiasme et elle démontre un esprit sportif exemplaire, mentionne-t-elle. Elle est un bon exemple à suivre.»

Vous avez des événements à signaler?

Composez le 237-4823 ou le 1-800-523-3355.



CANOË-KAYAK

Un été bien rempli pour les Bérard

Marc-Éric BOUCHARD

Trois membres d'une même famille, Natalie (15 ans), Jude (14 ans) et Serge (12 ans) Bérard ont une passion commune: le canoë-kayak. Initié par leur père Fred, ils participent à plusieurs compétitions nationales.

Les jeunes athlètes se rendront compétitionner les 6 et 7 juin en Saskatchewan; le 27 juin à la Coupe du Manitoba # 1, les 4 et 5 juillet au Canada Day Regatta à Regina; et le 19 juillet à la Coupe du Manitoba # 2. Enfin, Jude Bérard et un autre francophone, Marc Daniel, participeront au USA Nationals à Seattle du 12 au 16 août. La saison se terminera par le championnat de l'Ouest qui aura lieu à Minnedosa les 5 et 6 septembre!

photo: Marc-Éric Bouchard

Un été bien rempli pour Jude, Natalie, Serge Bérard ainsi que Marc Daniel.

Selon Fred Bérard, ses enfants apprécient le canoë-kayak pour le goût de l'aventure en plein air. «Ils maintiennent une bonne forme physique, tout en découvrant les rivières de l'Ouest canadien et des États-Unis, explique-t-il. Étant moi-même un passionné de canotage, j'accompagne mes enfants partout où ils vont.»

Par ailleurs, la septième édition de la «course en canot de guerre» des écoles secondaires du Manitoba, qui regroupe 15 rameurs par embarcation, aura lieu le dimanche 31 mai au Treffpunkt-Winnipeg Canoe Club à compter de 9 h. Sept équipes se feront la lutte, dont le collège Louis-Riel qui a remporté les honneurs l'année dernière.

CAMPS D'ÉTÉ

Pour avoir du plaisir en français

Un peu partout en province, différents organismes organisent des camps d'été pour enfants. Voici quelques-unes des activités.

Pascal DUBÉ

Ville de Winnipeg

Le service des Parcs et loisirs de la ville de Winnipeg offre deux différents camps de vacances pour les six à 12 ans. Les camps des sports débuteront le 13 juillet avec différents sports au programme pour se terminer la semaine du 10 au 14 août. La deuxième activité s'appelle «programme aventures». Le camp s'étend du 13 juillet au 21 août. Les activités durent toute la journée, de 8 h à 17 h. Il en coûte 35 $ par inscription pour chacune des semaines.

La Ville offre aussi des jeux d'été pour les petits de trois à cinq ans. Les activités ont lieu en avant-midi, de 9 h à 11 h, entre le 13 juillet et le 21 août. Le service des loisirs offrira des ateliers de formation tel que des cours de premiers soins et de réanimation cardio-respiratoire. Pour informations à propos de ces services ou pour inscriptions, contactez **Charlene Koniak au 986-6957**.

Centre culturel franco-manitobain (CCFM)

Le camp d'été culturel du CCFM débute ses activités le 6 juillet pour se terminer le 28 août. Axés sur la création et le développement de l'enfant, les camps de semaine pour les jeunes du CCFM coûtent 30 $ par session. Il y aura de la peinture, de la musique, du théâtre et d'autres activités pour divertir et guider les enfants.

Les activités sont offertes en matinée à l'exception de la semaine du 27 au 31 juillet et du 4 au 7 août où il y aura des camps d'après-midi en plus de ceux de la matinée. Les groupes de 10 jeunes sont divisés en fonction des tranches d'âges et aussi pour les francophones et les groupes d'immersion. Pour informations et inscriptions, contactez la coordonnatrice du camp pour le CCFM, **Julie Clément au 233-8972**.

Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB)

Camplus sur Campus ouvrira ses portes à compter du 6 juillet. Les semaines thématiques s'étendront jusqu'au 28 août. Le CUSB offre 25 places chaque semaine pour les francophones et les francophiles. Les étudiants en immersion devront passer une entrevue afin d'évaluer leur niveau de compréhension de la langue.

Les activités durent toute la journée, de 9 h à 16 h et il en coûte 90 $ par personne par semaine. Le deuxième enfant de la même famille ne paye que 82,50 $. Les étudiants en éducation du CUSB s'occuperont de développer des activités pédagogiques pour occuper les enfants pendant la durée du camp. Pour informations et inscriptions, contactez **Carmelle Berthelette au 233-0210**.

Saint-Malo

Le Camp Bonne Nouvelle de l'École catholique d'évangélisation de Saint-Malo offre une expérience spirituelle combinée à des activités de camping. «Chaque semaine, un groupe d'âge différent est invité à vivre une expérience vivante de foi sous le thème du Saint-Esprit», affirme le coordonnateur Gilbert Vielfaure.

Les activités débutent la semaine du 5 juillet pour les 13 à 15 ans et se terminent le 14 août avec les 16 ans et plus. Pour informations et inscriptions, appeler **Gilbert Vielfaure au 347-5396**.

La Montagne

Le camp régional de La Montagne offre douze jours d'activités dans chacune des communauté de Saint-Claude et de Notre-Dame-de-Lourdes. Les activités sont ouvertes aux cinq à 12 ans à compter du 6 juillet à Saint-Claude. Les activités à Notre-Dame-de-Lourdes débutent le 20 juillet. Les heures sont de 9 h 30 à 15 h 30. Il en coûte 5 $ pour ces douze jours parrainées par les comités culturels et Francofonds.

Du 13 au 17 juillet, les huit à douze ans auront la chance de se rendre à la réserve provinciale de Spruce Woods pour y faire du camping. Il en coûte 100 $ pour participer à cette activité. Il y aura également une session de formation pour les moniteurs de camps d'été à Notre-Dame-de-Lourdes les 29, 30 juin et 3 juillet. Pour informations et inscriptions, **Diane Bazin au 248-2553**.

Saint-Léon

Le camps d'été de Saint-Léon accepte actuellement les inscriptions pour ses activités estivales. Les activités débutent le 13 juillet et s'étendent jusqu'au 14 août. Il en coûte 5 $ pour inscrire un enfant pour l'été. Les activités se déroulent entre 13 h et 17 h chaque jour. Pour informations ou inscriptions, téléphoner à **Odile Martel au 744-2687**.

Rivière Rouge

Camp Rouge, ça bouge ! Trois municipalités de la rivière Rouge offrent des camps d'été en français. Sainte-Agathe est la première à accueillir les petits du 6au 17 juillet entre 10 h et 15 h. Saint-Jean-Baptiste recevra le camp d'été du 20 au 31 juillet. Saint-Joseph sera l'hôte des deux dernières semaines, soit du 4 au 14 août.

Tous les jeunes de quatre à 12e ans sont invités à venir porter leurs inscriptions à leur responsable local. Pour informations et inscriptions: **Monique Papineau-Lafond à Saint-Jean-Baptiste au 758-3937; Lucille Bérard à Saint-Joseph 737-2229; et Jocelyne Potvin à Sainte-Agathe au 882-2396.**

ÉCOLE PRÉCIEUX-SANG

Jolie kermesse du printemps

Carole THIBEAULT

Le personnel, les élèves, les parents et les amis de l'école Précieux-Sang s'en sont donné à cœur joie le 20 mai. Des centaines de personnes, petits et grands, ont pris d'assaut la cour d'école pour prendre part à la grande kermesse annuelle.

Le comité scolaire organise cette grande fête depuis trois ans. «Ça nous permet de faire une petite levée de fonds, indique le directeur de l'école, Michel McDonald. Mais l'objectif premier de cette foire, c'est vraiment d'en faire une fête communautaire pour que les parents, les enfants et les amis puissent venir s'amuser ensemble. En général, la kermesse génère entre 300 $ et 400 $.»

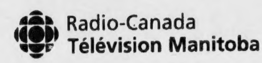
Promenade à cheval, structure de jeu gonflable, pêche-surprise, maquillage, pique-nique, spectacles d'improvisation et d'harmonie, les activités étaient nombreuses et pour tous les goûts. La kermesse est rendue possible grâce à la contribution bénévole des parents et aussi des élèves de 7e et 8e années qui ont aidé sur le plan technique. Les élèves de 6e année ont pour leur part inventer des jeux pour amuser les plus petits.

photo: Carole Thibeault

Daniel Robin et la jeune Mercedes attendent en ligne pour participer à un jeu.

«C'est une fête pour les enfants mais les parents disent aussi qu'ils aiment bien cette activité, lance Michel McDonald. Ça leur donne la chance de rencontrer d'autres parents et des connaissances qu'ils n'ont souvent pas vues depuis longtemps. Quand les gens quittent la kermesse et qu'ils disent qu'ils n'ont même pas eu le temps de tout voir, c'est signe qu'ils ne se sont pas ennuyés et qu'ils se sont amusés!»

Télé-horaire de la semaine du 1er au 7 juin 1998



Du lundi au vendredi de 6 h à 16 h

6h00 Bonjour chez vous
9h00 Cinéma:
Double identité (L)
Un amour présidentiel (Ma)
La Joyeuse Revenante (Me)
Beau Fixe (J)
Les Dames de cœur (V)
10h00 Attention, c'est chaud!
10h30 Christiane Charette
11h30 Du tac au tac
12h00 Le Midi
12h30 Jamais deux sans toi
13h00 Les Sœurs Reed (J)
13h30 Marilyn (L)
Lingo
14h00 Les P'tits Bonheurs de Clémence
15h00 Rencontres sauvages
15h30 Looping
16h00 Tiny Toons (L)
Histoires secrètes (M)
Le Club des cinq (Me)
Tiny Toons (J)
La Bande à Picsou (V)

Lundi

16h30 L'Odyssée fantastique
17h00 Watatatow
17h30 Lingo
18h00 Manitoba ce soir
18h30 Courants du Pacifique
18h55 Moi, ma chanson
19h00 La Petite vie
➤ 19h30 Les Grands Films: **L'Enfant du tonnerre.** *É.-U. 1995. Drame de mœurs*
22h00 Le Téléjournal
22h27 Le Point
23h00 Manitoba ce soir
23h30 Les Nouvelles du sport
23h49 La Météo
23h50 La Politique fédérale
23h56 Droles de bêtises
➤ 0h06 Cinéma: **Crime à l'altimètre.** *Fr.-Can. 1996. Drame de mœurs.*
1h00 Fin des émissions

Mardi

16h30 Mission top secret
17h00 Watatatow
17h30 Lingo
18h00 Manitoba ce soir
18h30 La Soirée du hockey Molson
21h00 Le Téléjournal
21h27 Le Point
22h00 Les Nouvelles du sport
22h19 La Météo
➤ 22h20 Cinéma: **Les Noces barbares.** *Fr. 1986. Drame.*
0h30 C'est juste une farce
1h00 L'Accent francophone
1h30 Fin des émissions

Mercredi

16h30 Les Mondes de Sismi
17h00 Watatatow
17h30 Lingo
18h00 Manitoba ce soir
18h30 Branché
18h55 Moi, ma chanson
19h00 Juste pour rire... cette semaine
19h30 Au poste!
20h00 Direction : Sud
21h00 Coup d'œil
22h00 Le Téléjournal
22h27 Le Point
23h00 Manitoba ce soir
23h30 Les Nouvelles du sport
23h49 La Météo
➤ 23h50 Vues d'ici: **Chaînes de la liberté.** *Can. 1991. Drame.*
2h15 Fin des émissions

Jeudi

16h30 Sur la piste
17h00 Watatatow
17h30 Lingo
18h00 Manitoba ce soir
18h30 La Soirée du hockey Molson
19h00 Jardin d'aujourd'hui
21h00 Le Téléjournal
21h27 Le Point
22h00 Les Nouvelles du sport
22h19 La Météo
➤ 22h20 Cinéma: **Méditerraneo.** *Ital. 1991. Comédie de mœurs.*
0h30 Jardins d'aujourd'hui
1h00 *A communiquer*
1h30 Fin des émissions

Vendredi

16h30 Les Aventures des Intrépides
17h00 Watatatow
17h30 Lingo
18h00 Manitoba ce soir
18h30 *A communiquer*
18h55 Moi, ma chanson
19h00 Grand Prix Player's du Canada
➤ 19h30 Les Grands Films: **100 % américain.** *É.-U. 1993. Comédie de mœurs. Une jeune étudiante de race noire apprend avec étonnement que sa mère a eu recours à une banque de sperme pour la concevoir.*
22h00 Le Téléjournal
22h27 Le Point
23h00 Manitoba ce soir
23h30 Les Nouvelles du sport
23h49 La Météo
➤ 23h50 Cinéma: **Angélique, marquise des anges.** *Fr.-Ital.-R.F.A. 1964. Mélodrame. 1654. Fille d'un seigneur ruiné, Angélique épouse un riche gentilhomme à l'aspect repoussant, dont elle finit cependant par tomber amoureuse.*
2h15 Fin des émissions

Samedi

7h30 Winnie l'ourson
8h00 La Bande à Ovide
8h30 L'Histoire sans fin
9h00 Pierre et Isa
9h30 Aladdin
10h00 Doug
10h30 Où est Charlie?
11h00 Tiny Toons
11h30 Les Twist
12h00 Direction: Sud
13h00 Grand Prix Player's du Canada
14h30 Histoires fantastiques
15h00 Entrée des artistes
15h30 Chapeau melon et bottes de cuir
16h30 Branché
17h00 La Course destination monde
18h00 Le Téléjournal
18h30 La Soirée du hockey Molson
21h00 Le Téléjournal
21h26 La Météo
21h27 Les Nouvelles du sport
➤ 21h50 Télé-suspense: **Billy Bathgate.** *É.-U. 1991. Drame. En 1935, à New York, un jeune homme rêve d'une carrière de gangster pour sortir de son milieu pauvre.*
0h10 Fin des émissions

Dimanche

7h30 Les Moomins
8h00 Les Oursons volants
8h30 Iznogoud
9h00 Pierre et Isa
9h30 Franc Croisé
10h00 Le Jour du Seigneur
11h00 En toute liberté
11h30 Point de presse
12h00 Grand Prix Player's du Canada
15h00 *A communiquer*
15h30 Les Aventures du jeune Indiana Jones
16h30 L'Arche de Noé
17h00 Les Contes d'Avonlea
18h00 Le Téléjournal
18h30 Découverte
19h30 Les Beaux Dimanches: ***Duo pour un soliste***
21h10 Les Beaux Dimanches: ***Les Ailes du feu II***
22h10 Le Téléjournal
22h36 La météo
22h39 Les Nouvelles du sport
➤ 23h00 Ciné-Club; **Johnny s'en va-t'en guerre.** *É.-U. 1971. Drame de guerre. Un jeune soldat américain, grièvement blessé pendant la Première Guerre mondiale, reprend conscience à l'hôpital. Mis en pièces par un obus, il n'a plus ni bras,ni jambes, ni visage. Privé de tous les organes sensoriels, il ne lui reste que son cerveau. Il tente de communiquer en morse avec l'infirmière, en remuant la tête.*
1h00 Fin des émissions

Toutes les informations contenues dans le télé-horaire sont sujettes à changements en fonction des matchs de hockey.



Du lundi au vendredi de 4 h 30 à 16 h

5h00 Salut, bonjour!
8h00 Bla bla bla
9h00 Taillefer et fille
10h00 Aimer
10h30 Les fruits de la passion
10h45 J.E. en direct
12h30 Boutique TVA
13h30 Les feux de l'amour
14h30 Top modèles
15h00 Claire Lamarche
16h00 Beverly Hills, 09210

Lundi

17h00 Le TVA, édition 18 h
17h30 Piment fort
18h00 Tarzan
18h30 Les ailes de la mode
19h00 Place Melrose
20h00 Le Match de la vie
21h00 Le TVA, édition réseau
21h30 Le Poing J
22h30 TVA sports
22h58 Infopublicité
23h58 Info National Média
1h58 Fin des émissions

Mardi

17h00 Le TVA, édition 18 h
17h30 Piment fort
18h00 Chambres en ville III
19h00 Sirènes
20h00 Attention à nos enfants
21h00 Le TVA, édition réseau
21h30 Le Poing J
22h30 TVA sports
22h58 Infopublicité
23h13 Info National Média
1h13 Fin des émissions

Mercredi

17h00 Le TVA, édition 18 h
17h30 Piment fort
18h00 La Poule aux œufs d'or
18h30 Fleurs et jardins
19h00 Le Retour
20h00 Sauve qui peut!
21h00 Le TVA, édition réseau
21h30 Le Poing J
22h30 TVA sports
23h02 Infopublicité
23h17 Info National Média
1h17 Fin des émissions

Jeudi

17h00 Le TVA, édition 18 h
17h30 Piment fort
18h00 Beethoven
18h30 Un monde de chiens
➤ 19h00 Columbo: **Une étrange association.** *Am. 1995. Drame policier. Un mafioso collabore avec un policier futé afin de coincer un éleveur de chevaux qui a tué son frère trop dépensier.*
20h00 La Secte maudite
21h00 Le TVA, édition réseau
21h30 Le Poing J
22h30 TVA sports
22h58 Infopublicité
0h43 Info National Média
2h43 Fin des émissions

Vendredi

17h00 Le TVA, édition 18 h
17h30 Piment fort
18h00 J.E.
➤ 19h00 Cinéma du vendredi: **Cadillac Man.** *Am. 1990. Comédie dramatique. Un vendeur de voitures dont l'emploi est menacé doit affronter les excès de jalousie d'un énergumène le jour d'une vente exceptionnelle.*
21h00 Le TVA, édition réseau
21h30 TVA sports
➤ 22h04 Ciné-lune: **Oasis glaciale.** *Can. 1989. Drame psychologique. Un propriétaire d'une station-service isolée qui vit seul avec sa fille adolescente séquestre un jeune homme blessé.*
0h04 Infopublicité
1h19 Info National Média
3h19 Fin des émissions

Samedi

5h30 Bugs Bunny
6h00 Salut, bonjour!
9h00 Bibi et Geneviève
10h00 Sailor Moon
10h30 Beetleborgs
11h00 Les Ailes de la mode
11h30 Infopublicité
13h00 Tournoi de quilles en équipes
14h00 Fleurs et jardins
14h30 Vins et fromages
➤ 15h00 Ciné week-end: **Bolide de rêve.** *Am. 1991. Comédie policière. Un adolescent reçoit en cadeau une automobile de luxe sans se douter que le coffre arrière dissimule un cadavre.*
17h00 Le TVA, édition 18 h
➤ 17h30 Ciné-extra: **Club Paradise.** *Am. 1986. Comédie. Un ex-pompier de Chicago s'installe dans une île des Caraïbes et transforme une boîte locale en club de vacances.*
➤ 19h30 Ciné-extra: **Le Roi pêcheur.** *Am. 1991. Comédie dramatique. Une ancienne vedette de la radio qui a tout lâché à la suite d'une tragédie se lie d'amitié avec un clochard excentrique.*
22h00 Le TVA, édition réseau
22h25 TVA Sports
➤ 22h54 Ciné-lune: **Revanche.** *Am. 1989. Drame de mœurs. Après avoir découvert que sa femme le trompe avec un jeune pilote, un riche propriétaire mexicain exerce une dure vengeance contre eux.*
1h24 Infopublicité
1h54 Info National Média
2h54 Fin des émissions

Dimanche

5h00 Bugs Bunny
6h00 Salut, bonjour!
9h00 Bibi et Geneviève
10h00 Évangélisation 2000
10h30 Complètement marteau
11h00 Fais-en ton affaire!
11h30 Infopublicité
➤ 13h00 Ciné week-end: **Classes vacances.** *Am. 1987. Comédie. Un professeur est chargé de donner des cours de rattrapage en anglais à de jeunes cancres durant les vacances d'été.*
➤ 14h30 Cinéma en famille: **Le moment de vérité.** *Am. 1984. Comédie dramatique. Souffre-douleur de ses camarades d'école, un adolescent de petite taille est initié aux arts martiaux par un vieux Japonais.*
17h00 Le TVA, édition 18 h
➤ 17h30 Cinéma Provigo: **Capitaine Crochet.** *Am. 1991. Comédie fantaisiste. Devenue père de famille, Peter Pan doit délivrer ses enfants qui ont été kidnappés par le capitaine Crochet.*
20h30 Serge Lama et l'Orchestre symphonique de Québec
22h00 Le TVA, édition réseau
22h25 TVA sports
22h51 Vins et fromages
23h21 Infopublicité
0h21 Info National Média
2h21 Fin des émissions

Le Point J
Le jeudi 4 juin à 21 h 20 au réseau TVA
Henri Bergeron sera à l'émission de Julie Snyder pour parler de son nouveau livre *L'Amazone*.

Le Jour du Seigneur:
le dimanche 7 juin à 10 h à la SRC
Messe célébrée au collège Mathieu, de Gravelbourg, en Saskatchewan.

TV5
LA TÉLÉVISION INTERNATIONALE

Du lundi au vendredi de 5 h 30 à 14 h 30

5h30 Télématin
7h30 Cap aventure (L)
Les prix du Québec (Ma)
Au delà de l'image (Me)
Référence (J)
Tendances (V)
8h00 Polémiques (L)
Kiosque (Ma)
Télescope (Me)
Temps présent (J)
L'hebdo (V)
8h45 7 jours en Afrique (Ma)
Vivre avec (Me)
9h00 Bons baisers d'Amérique (L)
Outremers (Ma)
Reflets (Me)
Savoir plus santé (J)
Claire Lamarche (V)
9h45 Vivre avec (V)
10h00 Bus et compagnie
10h45 Gourmandises
11h00 Paris Lumières
11h30 Journal de France 3
12h00 Bouillon de culture (L)
Du fer dans les épinards (Ma)
Référence (Me)
Panorama (J)
Découverte (V)
12h30 Grands gourmands (Me)
Y'a pas match (J)
Horizons francophones (V)
12h55 Revue de presse canadienne (V)
13h00 Les prix du Québec (L)
Aviation (Me)
Viva (J)
La République des Beaux-Arts (V)
13h30 Jardins et loisirs (L)
Au delà de l'image (Ma)
13h55 Grand tourisme (J)
14h00 Journal de TV5
14h30 La chance aux chanson
15h30 Des chiffres et des lettres

Lundi

16h00 Journal suisse
16h30 Pyramide
17h00 Paris lumières
17h30 C'est l'heure
18h00 Journal de France 2
18h30 D'un monde à l'autre
20h00 Les pieds sur l'herbe
20h30 L'hebdo
21h30 Journal belge
22h00 Le cercle des arts
23h15 Soir 3
23h42 Le journal du temps
23h45 Concert des Lauréats
0h30 Concours musical international
0h45 Reflets
1h45 Y'a pas match
2h15 Autant savoir
2h35 RFI

Mardi

16h00 Journal suisse
16h30 Pyramide
17h00 Paris lumières
17h30 C'est l'heure
18h00 Journal de France 2
18h30 La vie à l'endroit
20h00 Montagne
20h30 Temps présent
21h30 Journal belge
22h00 Les grands entretiens du cercle
23h15 Soir 3
23h42 Journal du temps
23h45 D'un monde à l'autre
01h15 Les pieds sur l'herbe
1h45 L'hebdo
2h45 RFI

Mercredi

16h00 Journal suisse
16h30 Pyramide
17h00 Paris lumières
17h30 C'est l'heure
18h00 Journal de France 2
18h30 Envoyé spécial
19h30 La France défigurée 20 ans après
21h00 Évasion
20h30 La 50e avenue
21h00 A bon entendeur
21h30 Journal belge
22h00 Le cercle du cinéma
23h15 Soir 3
23h42 Le journal du temps
23h45 La vie à l'endroit
01h15 Montagne
01h45 Temps présent
02h45 RFI

Jeudi

16h00 Journal suisse
16h30 Pyramide
17h00 Paris lumières
17h30 C'est l'heure
18h00 Journal de France 2
18h30 La République des Beaux-Arts
19h45 Télétourisme
20h00 La rivière espérance
21h40 Journal belge
22h10 Festival franco-ontarien 1996
22h40 Télécinéma
23h05 Vivre avec
23h20 Soir 3
23h42 Le journal du temps
23h45 Envoyé spécial
0h45 La France défigurée 20 ans après
1h15 Évasion
1h45 Panorama
2h15 Espace francophone
2h45 RFI

Vendredi

16h00 Journal suisse
16h30 Pyramide
17h00 Paris lumières
17h30 C'est l'heure
18h00 Journal de France 2
18h30 Thalassa
19h30 Faut pas rêver
20h30 Aviation
21h30 Journal belge
22h00 Au-delà des apparences
22h45 Revue de presse canadienne
23h00 Génération sensations
23h15 Soir 3
23h42 Le journal du temps
23h45 La rivière espérance
1h25 Du fer dans les épinards
2h00 RFI

Samedi

5h30 Courants d'art
6h00 Évasion
6h30 Pas si bêtes que ça!
7h00 Génies en herbe
7h30 Le petit Journal
8h00 Bus et compagnie
9h00 Découverte
9h30 Sport Africa
10h00 Y'a pas match
10h30 Horizons francophones
11h00 Funambule
11h30 Journal de France 3
12h00 Si j'avais les ailes d'un ange
12h30 Magellan
13h00 Faut pas rêver
14h00 Journal de TV5
14h25 Le journal du temps
14h30 Le jardin des bêtes
15h00 Fleurs et jardins
15h30 Vins et fromages
16h00 Journal suisse
16h30 Montagne
17h00 Thalassa
18h00 Journal de France 2
19h30 Faites la fête
20h30 Paris chic choc
21h00 Jazz cabaret
21h30 Journal belge
22h00 Bon week-end
23h00 Génération sensations
23h15 Soir 3
23h27 Le journal du temps
23h30 Faxculture
0h15 Bons baisers d'Amérique
0h45 Si j'avais les ailes d'un ange
1h15 Drucker & Co
1h45 Stars & Co
2h15 Aviation
3h15 RFI

Dimanche

5h30 Funambule
6h00 Espace francophone
6h30 Rêves en Afrique
7h00 Outremers
7h30 Le petit Journal
8h00 L'école des fans
8h40 Du poil de la bête
9h00 Fleurs et jardins
9h30 Vins et fromages
10h00 Concert des Lauréats
10h45 Concert Ysaye
11h00 Grands gourmands
11h30 Journal de France 3
12h00 Décibel
14h00 Journal de TV5
14h25 Le journal du temps
14h30 Sous vos applaudissements
16h00 Journal suisse
16h30 Cap aventure
17h00 L'école des fans
17h45 Télétourisme
18h00 Journal de France 2
18h30 Drucker & Co
19h00 Stars & Co
19h30 Bouillon de culture
20h35 Bons baisers d'Amérique
21h30 Journal belge
22h00 Alice
22h30 Viva
23h00 Soir 3
23h27 Le journal du temps
23h30 Faites la fête
1h30 Outremers
2h30 7 jours en Afrique
2h45 RFI

RDI

Du lundi au vendredi de 4 h 30 à 20 h

4h30 Le monde ce matin
5h00 Euronews
5h30 RDI Express
8h30 Le point
9h00 L'Atlantique en direct
10h30 Le Québec en direct
11h00 Le midi
11h30 Le Québec en direct
13h00 L'Ontario en direct
14h00 L'Ouest en direct
15h00 Nouvelles,bourse,météo, bulletin de santé
15h35 Le journal de France 2
16h00 Aujourd'hui
17h00 Le journal de France 2
17h30 Capital actions
18h00 Le monde ce soir
19h00 Grands reportages
20h00 Le journal RDI

Lundi

20h30 Maisonneuve à l'écoute
21h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et du L'Ontario
22h00 Édition Québécoise
22h30 Le Canada aujourd'hui - Édition de l'Ouest et les sports
23h00 Le téléjournal
23h30 Capital action
0h00 Le téléjournal
0h30 Le point
1h00 Grands reportages
2h00 Ce soir en Colombie-Britannique
2h30 Édition Québécoise
3h00 Euronews
3h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et du L'ouest
4h00 L'Édition Québécoise

Mardi

20h30 Maisonneuve à l'écoute
21h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et du L'Ontario
22h00 Édition Québécoise
22h30 Le Canada aujourd'hui - Édition de l'Ouest et les sports
23h00 Le téléjournal
23h30 Capital action
0h00 Le téléjournal
0h30 Le point
1h00 Grands reportages
2h00 Ce soir en Colombie-Britannique
2h30 Édition Québécoise
3h00 Euronews
3h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et du L'ouest
4h00 L'Édition Québécoise

Mercredi

20h30 Maisonneuve à l'écoute
21h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et du L'Ontario
22h00 Édition Québécoise
22h30 Le Canada aujourd'hui - Édition de l'Ouest et les sports
23h00 Le téléjournal
23h30 Capital action
0h00 Le téléjournal
0h30 Le point
1h00 Grands reportages
2h00 Ce soir en Colombie-Britannique
2h30 Édition Québécoise
3h00 Euronews
3h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et du L'ouest
4h00 L'Édition Québécoise

Jeudi

20h30 Maisonneuve à l'écoute
21h00 Vie d'artistes
21h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et du L'Ontario
22h00 Édition Québécoise
22h30 Le Canada aujourd'hui - Édition de l'Ouest et les sports
23h00 Le téléjournal
23h30 Capital action
0h00 Le téléjournal
0h30 Le point
1h00 Grands reportages
2h00 Ce soir en Colombie-Britannique
2h30 Édition Québécoise
3h00 Euronews
3h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et du L'ouest
4h00 L'Édition Québécoise

Vendredi

20h30 Maisonneuve à l'écoute
Scully RDI (V)
21h00 Vie d'artistes
21h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et du L'Ontario
22h00 Édition Québécoise
22h30 Le Canada aujourd'hui - Édition de l'Ouest et les sports
23h00 Le téléjournal
23h30 Capital action
0h00 Le téléjournal
0h30 Le point
1h00 Grands reportages
2h00 Ce soir en Colombie-Britannique
2h30 Édition Québécoise
3h00 Euronews
3h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et du L'ouest
4h00 L'Édition Québécoise

Samedi

4h30 Euronews
5h00 Montréal cette semaine
5h30 Griffe
6h00 RDI express
8h00 La semaine verte
9h00 Trajectoires
9h30 Montréal en spectacle
10h00 Griffe
10h30 Entrée des artistes
11h00 RDI week-end
11h30 Bulletin des jeunes
12h00 Branché
12h30 Complètement télé
13h00 Enjeux
14h00 Impact
14h30 Montréal cette semaine
15h00 Griffe
15h30 Correspondant
16h00 Aujourd'hui
16h30 Bulletin des jeunes
17h00 Le journal de France 2
17h30 Journal du siècle
18h00 Le monde ce soir
18h30 Un Canadien à Tokyo
19h00 Grands reportages
20h00 Le journal RDI
20h30 Entrée des artistes
21h00 Trajectoires
21h30 Le point final
22h00 Griffe
22h30 Montréal en spectacle
23h00 Le téléjournal
23h30 Euronews
0h00 Le téléjournal
1h00 Enjeux
2h00 Trajectoires
2h30 Bulletin des jeunes
3h00 La semaine verte
4h00 Branché

Dimanche

4h30 Euronews
5h00 La semaine verte
6h00 RDI express
8h00 L'accent francophone
8h30 Point de presse
9h00 Enjeu plus
10h00 La facture
10h30 Journal du siècle
11h00 RDI week-end
11h30 Bulletin des jeunes
12h00 Dossier
12h30 Branché
13h00 Branché
13h30 Horizons francophones
14h00 Enjeux
15h00 Griffe
15h30 Un canadien à Tokyo
16h00 Aujourd'hui
16h30 Bulletin des jeunes
17h00 Le journal de France
17h30 DeYalta à Berlin
18h00 Enjeu plus
19h00 Grands reportages du siècle
20h00 Le journal RDI
20h30 Scully RDI
21h00 Point de presse
21h30 Second regard
22h00 Courants du Pacifique
22h30 Correspondant
23h00 Le téléjournal
23h30 Euronews
0h00 Le téléjournal
0h30 Scully RDI
1h00 Dossiers
2h00 L'accent francophone
2h30 Bulletin des jeunes
3h00 Le téléjournal
3h30 Journal du siècle
4h00 Impact